



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



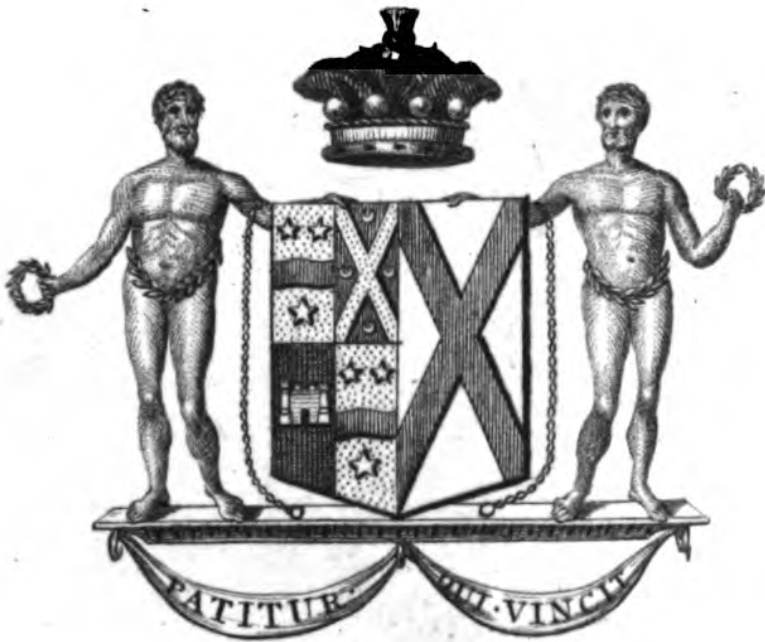
7 E 8



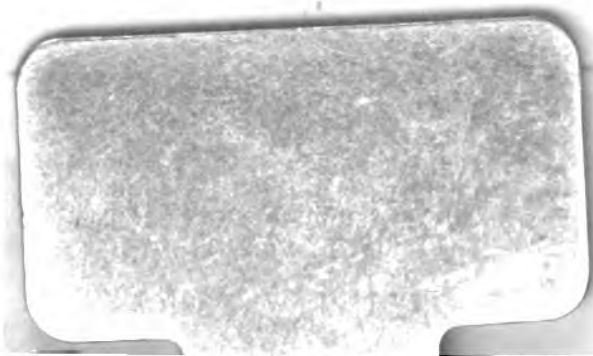
KINNAIRD

14

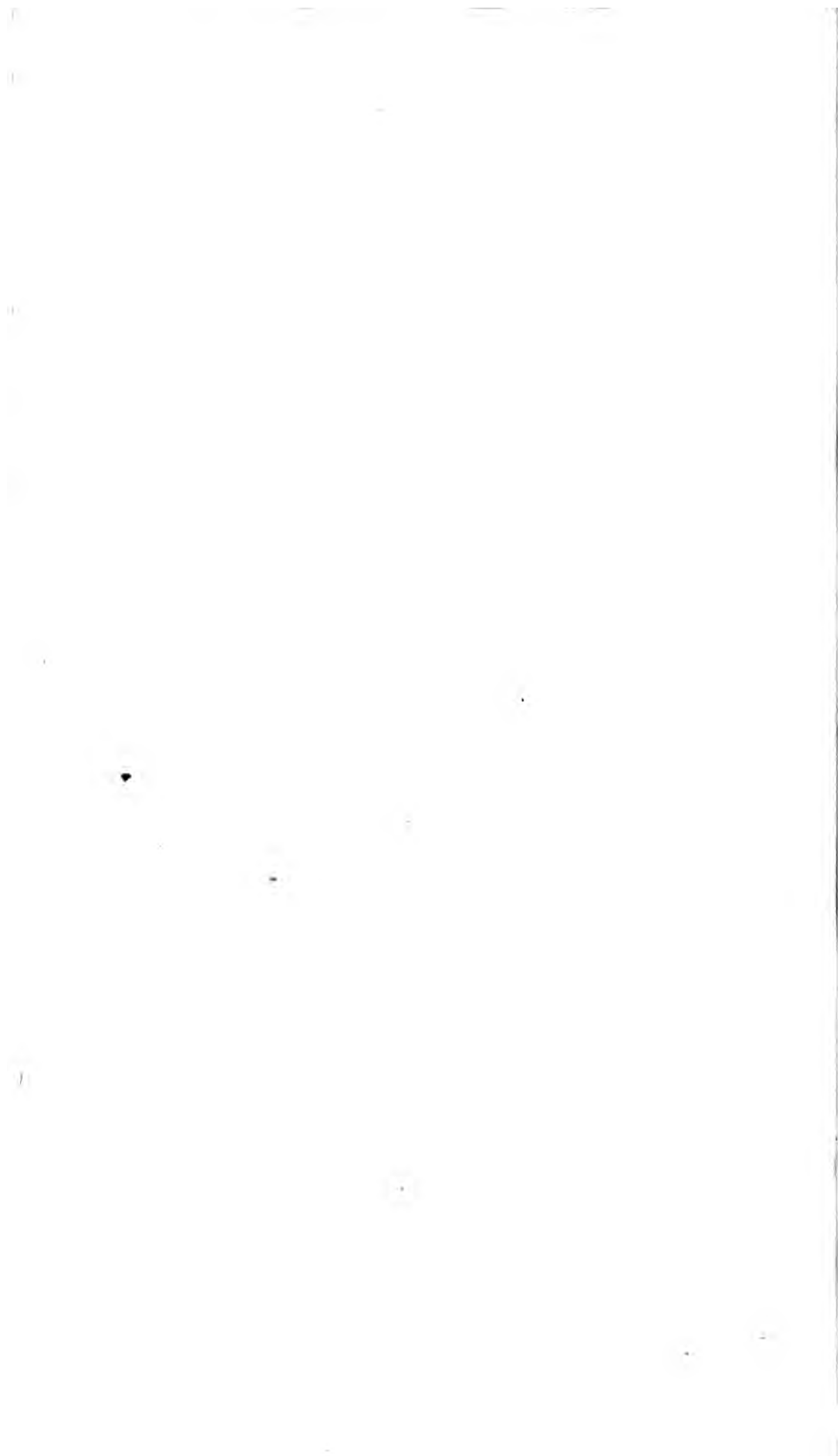
7 E 8

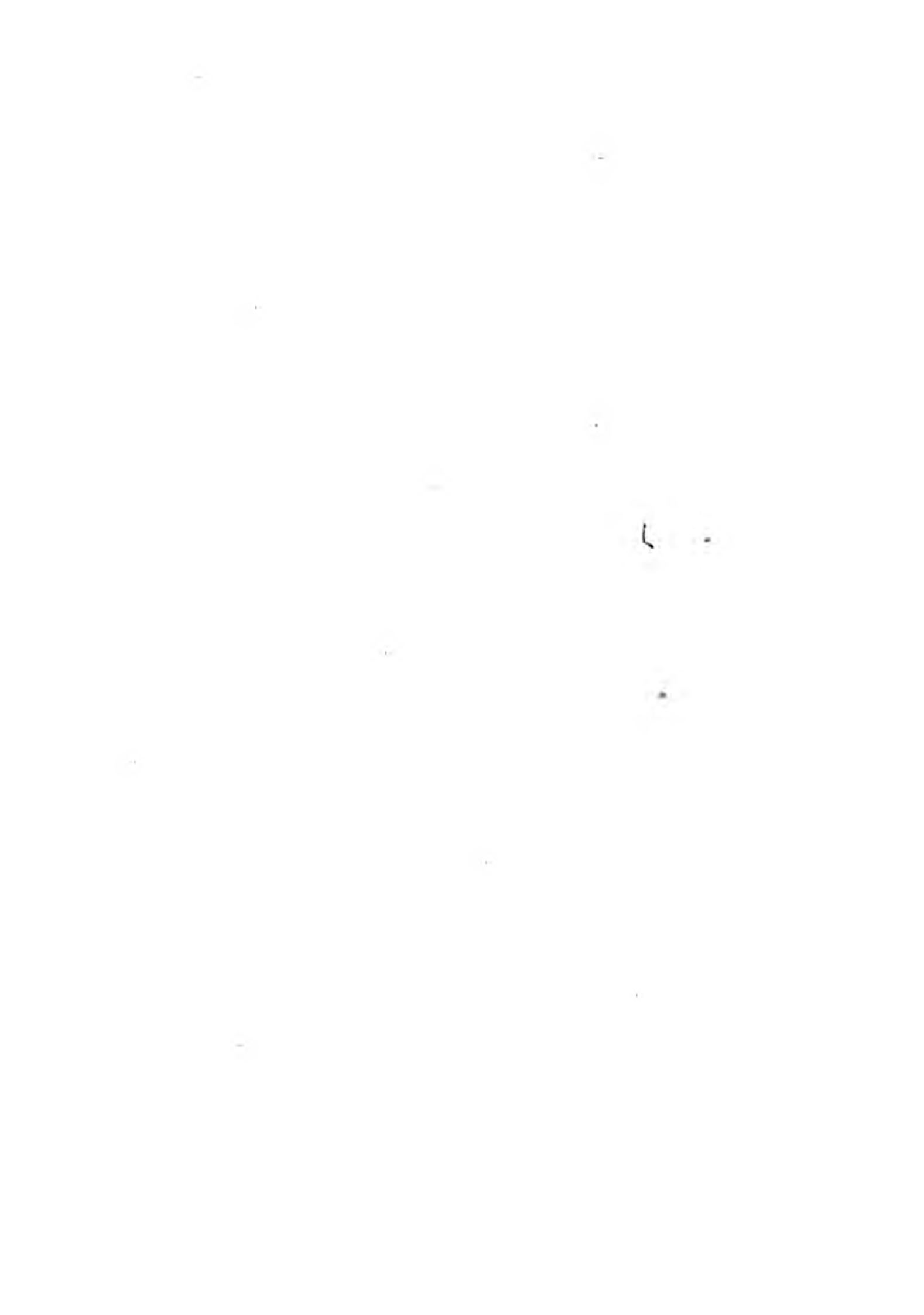


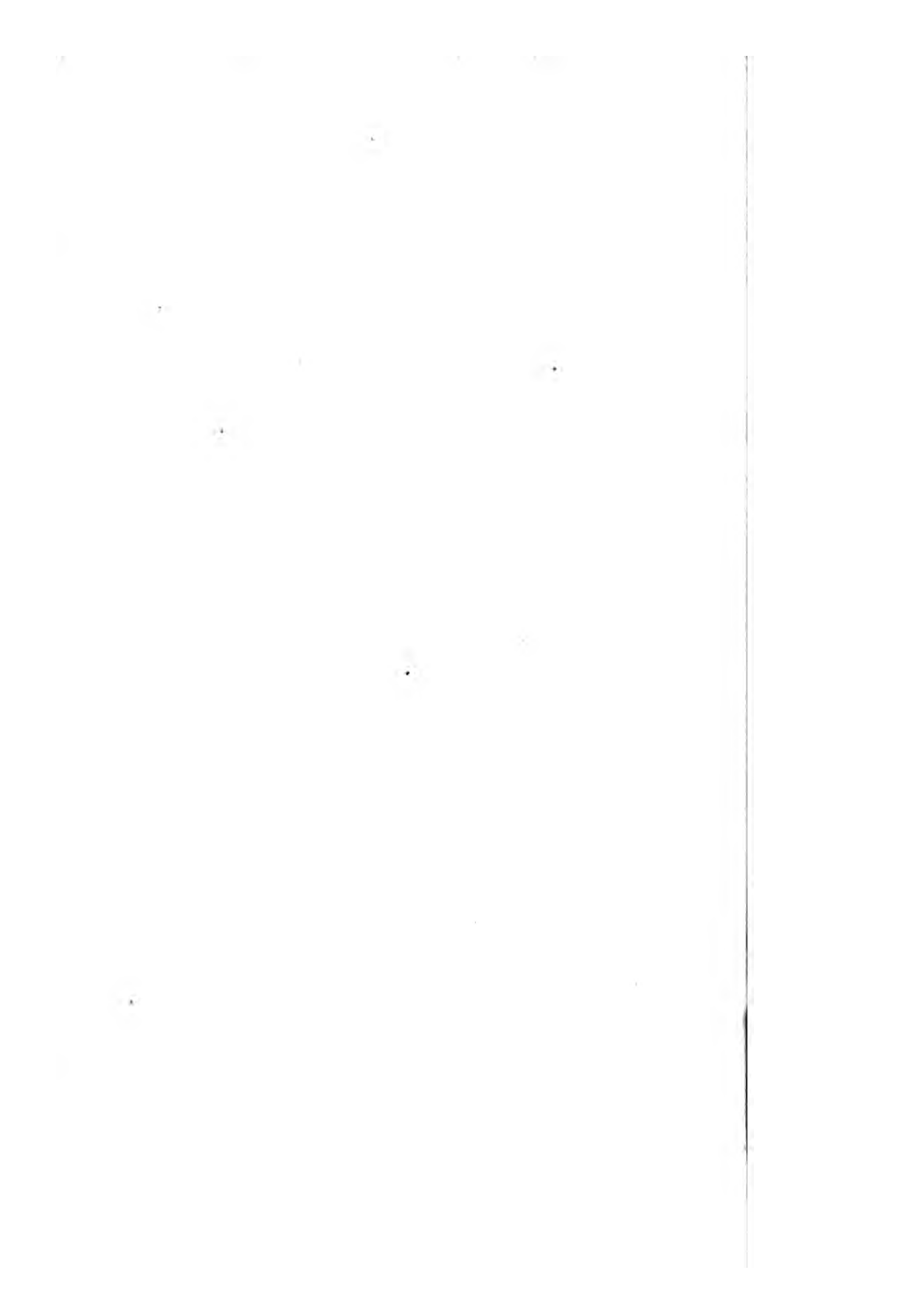
KONNAIRD



34







Œ U V R E S

D U C O M T E

A N T O I N E H A M I L T O N .

T O M E I I .

Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is extremely faint and illegible.

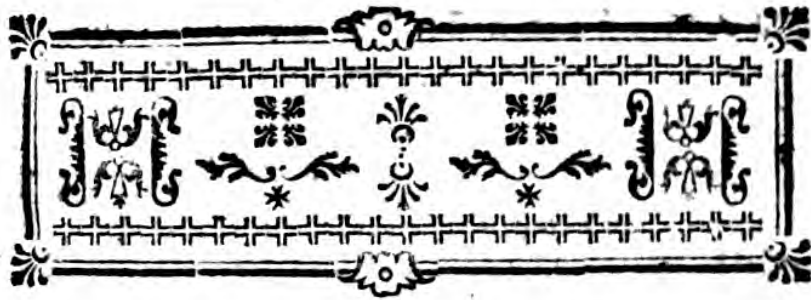
FLEUR
D'ÉPINE,
CONTE.



A LONDRES.

1776.





HISTOIRE
DE
FLEUR D'EPINE,
CONTE.

LA DERNIERE NUIT.

LA belle & malheureuse Schéhérazade , par ce récit , avoit fini la neuf-cent-quatre-vingt-dix-neuvième nuit depuis son mariage ; & le Sultan , fidele à sa prudente habitude , étoit sorti du lit avant le

A

jour, pour se rendre au Conseil avant ses Ministres.

Dès qu'il fut sorti, Dinarzade qui, quoiqu'un peu prompte, étoit la meilleure fille du monde, se mit à dire à la Sultane: vous avez beau dire, ma sœur, il faut que vous foyez la plus sottte bête de l'Univers, sauf le respect de votre rang, de votre érudition, & de votre belle mémoire, pour vous être avisée de rechercher en mariage un animal d'Empereur, qui, depuis deux ans que vous lui contez des fables, ne s'est avisé d'autre chose que de les écouter; & des fables, qui ne seroient rien, sans la maniere vive & légère dont vous les contez; cependant je vous vois à la fin de votre Recueil, & par conséquent, bientôt à la fin de vos jours. L'histoire que vous venez de lui conter, est si misérable, qu'il n'a fait que bâiller, & moi

DE FLEUR D'ÉPINE. 3

aussi , pendant ce long récit. Ma patience à vous tenir compagnie depuis si longtems, est une preuve suffisante de ma tendresse : mais je n'en puis plus , & vous trouverez bon , s'il vous plaît , que je m'absente cette nuit , pour donner audience au Prince de Trébizonde ; s'il s'ennuie auprès de moi , du moins ne me coupera-t-il pas la tête , pour avoir passé la nuit sans lui faire un Conte ; je vous conseille donc d'amuser votre benêt de mari , par celui de la Pyramide & du Cheval d'Or, qui vaut tous ceux que vous lui avez faits. Je ne manquerai pas de me rendre ici le lendemain , & dès que le Sultan se sera mis au lit , avant que de vous y mettre , jetez-vous à deux genoux ; feignez quelque subite indisposition, & conjurez bien humblement ce vilain bourreau de trouver bon que je l'entretienne pour

4 HISTOIRE

la dernière fois au lieu de vous ; dites -lui bien , que c'est pour la dernière fois , puisque vous ne demandez grace qu'à condition que , si l'Histoire que je lui conterai n'est plus extraordinaire que toutes celles que vous lui avez faites , il n'aura qu'à vous étrangler dès le lendemain : mais aussi , qu'il vous donnera la vie , en cas qu'il m'interrompe avant la fin de mon récit ; je crois qu'il ne refusera pas ces conditions : car vous savez qu'il est tellement attentif , quelques pauvretés qu'on lui dise , qu'il ne vous a jamais interrompue dans aucun de vos Contes.

Ces conventions auroient allarmé tout autre : mais la merveilleuse Schéhérazade , à qui l'étude de la Philosophie avoit appris à ne point craindre la mort , y consentit.

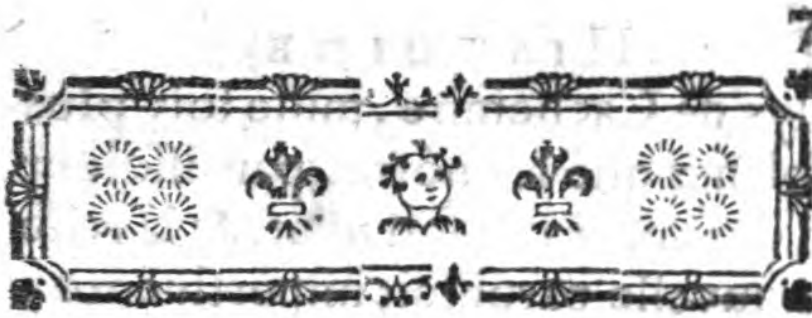
Elle amusa donc son Seigneur pendant la dernière des mille nuits ,

DE FLEUR D'ÉPINE. 5
par le Comte du Cheval d'Or &
de la Pyramide ; & dès que la Sui-
vante fut venue , que le Sultan se
fut mis au lit , & qu'elle eut obte-
nu que sa sœur parleroit pour elle ;
aux conditions que nous venons de
dire , la prudente Dinarzade les fit
signer au Prince , & commença
son récit de cette maniere.

Très-illustre , très-religieux &
très-clément Empereur qui , n'é-
coutant que les loix de la justice ,
& la bonté de votre naturel , étran-
glez toutes vos femmes en haïne
de la premiere , & qui noblement
irrité de ce que tant de Negres &
de Muletiers étoient au service de
cette Impératrice , d'heureuse mé-
moire , sacrifiez tant de beautés
innocentes , à la mémoire d'une
beauté coupable ; que diriez-vous ,
Seigneur , vous qui passez pour le
plus secret de tous les Princes , &
dont les Ministres sont les plus im-

6 HISTOIRE, &c.
pénétrables de tous les Ministres ,
que diriez-vous , de votre Escla-
ve , si elle vous informoit de ce
qui s'est aujourd'hui passé dans
votre conseil ? Tarare , dit le Sul-
tan ! c'est justement cela , pour-
suiuit Dinarzade , & vous l'allez
voir par ce récit : écoutez - moi
bien , & surtout souvenez - vous
de votre promesse.





HISTOIRE
DE
FLEUR D'EPINÉ.

A DEUX - mille-quatre - cent-cinquante-trois lieues d'ici, est un certain pays qui s'appelle Cachemire, beau par excellence. Dans ce pays regnoit un Calife; ce Calife avoit une fille, & cette fille un visage: mais on souhaita, plus d'une fois qu'elle n'en eût jamais eu; sa beauté fut supportable jusqu'à quinze ans, mais à cet âge, on ne pouvoit plus y durer: c'étoit la plus belle bouche du monde; son nez étoit un chef-d'œuvre; les

8 HISTOIRE

lys de Cachemire , mille fois plus blancs que les nôtres, paroissent sales auprès de son teint, & la rose nouvelle paroist impertinente , lorsqu'elle paroist auprès de l'incarnat de ses joues.

Son front étoit unique en son espece à l'égard de la forme & de l'éclat , sa blancheur étoit relevée par une pointe que formoient des cheveux plus noirs & plus brillans que du jais , ce qui lui avoit fait donner le nom de Luifante ; le tour de son visage sembloit fait pour l'assemblage de tant de merveilles : mais ses yeux gâtoient tout.

Personne n'avoit pu les regarder assez long-tems pour en démêler la couleur ; car dès qu'on rencontroit ses regards , on croyoit être frappé d'un éclair.

A l'âge de huit ans le Calife , son pere, avoit coutume de la faire venir , pour se mirer dans son

ouvrage, & pour faire dire mille pauvretés à ses Courtisans sur les jeunes attraits ; car dès - lors on éteignoit les bougies au milieu de la nuit, & il ne falloit point d'autre lumiere que celle de ses petits yeux : mais tout cela n'étoit, comme on dit, que jeux d'enfans. Ce fut quand ses yeux eurent pris toute leur force, qu'il n'y eut plus de raillerie auprès d'elle.

La florissante jeunesse de la Cour y périffoit, & l'on portoit chaque jour en terre deux ou trois de ces petits maîtres qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à lorgner quand on trouve de beaux yeux ; ainsi quand c'étoient des hommes qui la regardoient, le feu passoit subitement des yeux jusqu'au fond du cœur, & en moins de vingt-quatre heures on mouroit, prononçant tendrement son nom, & remerciant humblement ses beaux yeux, de

l'honneur qu'on avoit de mourir de leurs coups.

A l'égard du beau sexe, il en alloit autrement; celles qui ne rencontroient les regards que de loin, en étoient quittes pour un éblouissement qui duroit toute la vie: mais celles qui servoient auprès de sa personne, payoient cet honneur un peu plus cher; sa Dame d'atours, quatre Filles d'honneur, & leur vieille Gouvernante, en étoient tout-à-fait aveugles.

Les Grands du Royaume, qui voyoient éteindre l'espoir de leurs familles, par le feu que cet éclat fatal allumoit, supplierent le Calife de vouloir remédier à un désordre qui privoit leurs fils du jour, & leurs filles de la lumière.

Le Calife fit assembler son Conseil pour voir ce qu'il y avoit à faire; son Sénéchal y présidoit, & ce Sénéchal étoit le plus sot

DE FLEUR D'ÉPINE. II
homme qui eût jamais présidé. Le Calife n'avoit eu garde de manquer à faire son premier Ministre d'une tête comme celle-là.

Dès que l'affaire fut proposée, le Conseil fut partagé sur les expédiens.

Les uns furent d'avis de mettre Luifante dans un Couvent, soutenant qu'il n'y auroit pas grand mal, quand trois ou quatre douzaines de vieilles Religieuses, avec leur Abbessé, perdroient la vue pour le bien de l'Etat; d'autres dirent qu'il falloit, par Lettre de Cachet, lui fermer les yeux jusqu'à nouvel ordre; quelques-uns proposerent de les lui faire crever si adroitement, qu'elle n'en sentiroit aucun mal; & s'offrirent d'en donner le secret.

Le Calife, qui aimoit tendrement sa fille, ne goûta aucun de ces conseils; son Sénéchal s'en

apperçut, il y avoit une heure que le bon homme pleuroit, & commençant sa Harangue avant que d'effuyer ses yeux : je pleurois, Sire, dit-il, la mort de mon fils le Comte, Gentilhomme d'épée, à quielle n'a de rien servi contre les regards de la Princesse; on le mit hier en terre : n'en parlons plus, il est aujourd'hui question du service de Votre Majesté, il faut oublier que je suis pere, pour me souvenir que je suis Sénéchal.

Ma douleur ne m'a pas empêché d'écouter les conseils qu'on vient de vous donner, & n'en déplaise à la Compagnie, je les trouve tous impertinens : voici le mien.

J'ai depuis quelque tems un Ecuyer chez moi, je ne fais ni d'où il vient, ni ce qu'il est : mais je fais bien que, depuis qu'il est avec moi, je ne me mêle plus des affaires de la Maison ; c'est un démon qui

DE FLEUR D'ÉPINE. 13
fait tout , & quoique j'aie l'honneur d'être votre Sénéchal , je ne suis qu'une bête auprès de lui ; ma femme me le dit tous les jours.

Or , si Votre Majesté trouvoit bon de le consulter sur une affaire aussi difficile que celle-ci , je me persuade qu'elle en auroit contentement ; volontiers, mon Sénéchal, dit le Calife , d'autant que je serois bien aise de voir un homme qui eût plus d'esprit que vous.

On l'envoya chercher : mais il refusa de venir , qu'on n'eût renfermé la Princesse & ses beaux yeux. Eh bien ! Sire , dit le Sénéchal , que vous avois-je dit ? Ho ! ho ! dit le Calife , il en fait beaucoup ; qu'on le fasse venir , il ne verra point ma fille ; il ne fut pas long-tems à venir ; il n'étoit ni bien ni mal fait , cependant il avoit quelque chose d'agréable dans l'air , & d'assez fin dans la physionomie.

Parlez-lui hardiment, Sire, dit le Sénéchal, il entend toutes sortes de langues; le Calife, qui ne favoit que la sienne, & même assez vulgairement, après avoir quelque tems rêvé, pour trouver un tour spirituel: mon ami, lui dit-il, comment vous appelez-vous? Tarare, répondit-il. Tarare, dit le Calife! Tarare, dirent tous les Conseillers! Tarare, dit le Chancelier! Je vous demande, dit le Calife, comment vous vous appelez? Je le fais bien, Sire, repliqua-t-il. Eh! bien, dit le Calife? Tarare, dit l'autre, en faisant la révérence... Et pourquoi vous appelez vous Tarare..? Parce que ce n'est pas mon nom. Et comment cela, dit le Calife? C'est que j'ai quitté mon nom pour prendre celui-là, dit-il: ainsi je m'appelle Tarare, quoique ce ne soit pas mon nom. Il n'y a rien de si clair, dit

DE FLEUR D'ÉPINE. 15
le Calife, & cependant j'aurois
été plus d'un mois à le trouver.
Eh ! bien Tarare, que ferons-nous
à ma fille ? Ce qu'il vous plaira,
répondit-il.

Mais encore, poursuivit le Ca-
life ? Tout ce qu'il vous plaira,
disoit toujours Tarare.

Bref, dit le Calife, mon Séné-
chal m'a dit qu'il falloit vous con-
sultier sur le malheur qu'elle a de
tuer ou de rendre aveugles tous
ceux qui la regardent. Sire, dit
Tarare :

La faute en est aux Dieux qui la
fîrent si belle,
Et non pas à ses yeux.

Mais si c'est un malheur que d'a-
voir de beaux yeux ; voici, selon
mon petit jugement, ce qu'il fau-
droit faire pour y remédier. La Ma-
gicienne Serene fait tous les se-

crets de la nature , envoyez - lui quelque bagatelle d'un million ou deux , & si elle ne vous enseigne un remede pour les yeux de la Princesse , vous pouvez compter qu'il n'y en a point. En attendant, je serois d'avis qu'on imaginât quelque coëffure d'un beau verd pour y enfermer les cheveux de Luifante; car je me trompe fort , si leur éclat , joint à celui de ses yeux, n'est en partie cause que ses regards sont si dangereux ; & pour lever tous les obstacles , ce sera moi , si Votre Majesté le trouve bon , qui consulterai la Magicienne de votre part, puisque je fais sa demeure.

Le Calife le trouva fort bon ; il fut chargé d'une bourse de diamans brillans , & d'un demi-bois-seau de grosses perles pour Serene, & se mit en chemin , malgré les regrets de Madame la Sénéchale.

Son voyage fut d'un mois, pen-

dant lequel les yeux de Luifante firent plus de mal que jamais : elle ne s'étoit pas accommodée de la coëffure verte ; ce n'est pas qu'elle n'eût un peu amorti l'éclat de ses yeux : mais en même tems , son teint en avoit pris une légère teinture , qu'il la mit dans une telle colère , qu'elle la jeta au nez de sa Dame d'atours , après l'avoir arrachée ; & ses yeux en étoient devenus plus méchans que jamais.

Le Calife faisoit faire , & Processions , & Prières publiques , pour qu'il plût au Ciel de regarder en pitié son pauvre Peuple , ou d'empêcher que sa fille ne le regardât , quand Tarare revint : & voici ce qu'il dit au Calife , séant en son Conseil.

Sire , la Magicienne Serene vous fait ses complimens : mais elle vous remercie de votre présent , dont elle ne veut point ; elle dit qu'elle

a le secret de rendre les yeux de la Princesse aussi traitables que ceux de Votre Majesté , sans leur rien ôter de leur éclat, pourvu que vous lui fournissiez quatre choses. Quatre, dit le Calife ! Quatre-cents, si elle veut, & . . . Doucement , s'il vous plaît , Sire , dit Tarare. La première de ces choses, est le portrait de Luifante ; la seconde, Fleur d'Epine ; l'autre , le Chapeau lumineux ; & la dernière , la Jument sonnante. Que diable est - ce que tout cela , dit le Calife ? Je vais vous l'apprendre , Sire.

Serene a une sœur qui s'appelle Dentue, presque aussi savante qu'elle : mais comme son art ne lui sert qu'à nuire, elle n'est que Sorcière ; au-lieu que l'autre est une honnête Magicienne : or la Sorcière enleva la fille de Serene, quand elle n'étoit qu'un enfant : mais à présent qu'elle est grande, elle la tourmen-

DE FLEUR D'EPINE. 19
te nuit & jour pour lui faire épou-
fer un petit monstre de fils qu'elle
a. C'est cette fille qui s'appelle
Fleur d'Epine, & qui est au pou-
voir de la Sorciere ; elle a de plus
un chapeau si chargé de diamans,
& ces diamans sont si brillans,
qu'ils jettent autant de rayons que
le soleil. Outre tout cela, elle a une
jument qui, à chaque crin, a une
sonnette d'or, dont le son est si har-
monieux, qu'on entend une musi-
que ravissante, dès qu'elle remue.

Voilà, Sire, les quatre choses
que vous demande Serene, vous
avertissant que quiconque se met-
troit en devoir de les enlever à
Dentue, il seroit comme impossi-
ble qu'il ne tombât entre ses
mains, & que toutes les Puissan-
ces de la terre ne le sauroient
pas, s'il y étoit une fois.

Le Calife & son Conseil se mi-
rent à pleurer, voyant par la du-

reté de ces conditions , qu'il n'y avoit point de remede à leurs maux. Tarare en fut attendri, & s'adressant au Calife : Sire , dit il , je connois un homme qui seroit capable de fournir la premiere demande, s'il l'entreprendoit.

Quoi ! dit le Calife ; peindre ma fille ! Et qui est le fou qui ôseroit entreprendre une chose impossible ?

Tarare , répondit l'autre. Tarare , dit le Calife ! Tarare , dit le Sénéchal avec tout le Conseil ! & Tarare , enfin s'écrierent tous les galopins , qui jouoient dans la Cour du Palais !

Sire , dit le Sénéchal , s'il l'entreprend, il en viendra à bout ; & quand cela seroit , dit le Calife , qui entreprendra le reste ? Moi , dit le téméraire Tarare : mais à condition que, lorsqu'on me nommera par hasard , on me laissera

DE FLEUR D'ÉPINE. 21
en repos, sans se renvoyer mon
nom les uns aux autres, comme
autant d'échos, & que, quand la
Princesse fera dans l'état que vous
la souhaitez, il lui sera permis de
choisir tel époux qu'il lui plaira.

Le Calife lui en donna sa pa-
role, & le Sénéchal, qui aimoit
à travailler, lui en expédia des
Lettres Patentes.

On étoit en peine de la maniere
dont il s'y prendroit pour peindre
un visage qu'on ne pouvoit regar-
der sans en mourir; on en fut bien-
tôt éclairci.

C'étoit un homme qui avoit
beaucoup voyagé, & qui trouva
dans les curieuses remarques qu'il
avoit faites sur chaque Pays, que
dans celui des Eclipses les gens du
Pays ne faisoient que teindre un
morceau de verre de quelque cou-
leur sombre, pour regarder im-
punément le Soleil.

Il se fit sur cette idée des lunettes d'un verre fort obscur , & les ayant essayées contre le Soleil en plein midi , il se rendit chez Luisante avec ce qu'il falloit pour la peindre.

Cette témérité la surprit , & , pour l'en punir , elle ouvrit tant qu'elle put ses beaux yeux : mais ce fut en vain ; car après avoir examiné toutes les merveilles de sa beauté à l'abri de ses lunettes , il se mit à la peindre.

Personne, dans cet art , ne le surpassoit , quoiqu'il n'en fît pas profession. Son goût étoit de la dernière délicatesse pour tout : mais personne ne se connoissoit si bien en beauté : cependant celle de Luisante ne fit point dans son cœur le progrès qu'il avoit cru. Sa taille étoit moins parfaite que son visage , cela le garantit quelque tems : mais il fallut céder à la fin. Ce fut

alors qu'il mit en usage tout l'agrément de son esprit pour lui plaire ; elle ne fut pas insensible aux louanges qu'il donnoit à sa beauté, tandis que, sous prétexte de l'égayer pendant une occupation où la vivacité s'affouplit d'ordinaire, il lui faisoit des récits si agréables de ses voyages, qu'elle l'auroit écouté toute sa vie. Le peu de brillant de sa figure n'empêcha pas celui de son esprit de faire le même effet, que s'il eût été le mieux fait de tous les hommes.

Elle l'aima donc, & fut fâchée que son portrait fût si-tôt fini : mais elle le fut bien plus, quand il fallut partir pour une aventure aussi périlleuse que celle qu'il entreprenoit.

Elle lui dit en partant, qu'il alloit travailler pour lui-même, en s'exposant pour elle ; puisque, s'il réussissoit, il lui seroit libre de se

choisir un époux ; & , s'il ne réussissoit pas , qu'elle n'en choisiroit jamais.

En ce tems-là , dès qu'une Beauté se sentoit de la tendresse , elle se hâtoit de le dire , & les Princesses en étoient tout aussi pressées que les autres. Tarare se jeta dix ou douze fois à ses pieds , pour lui marquer un transport qu'il ne sentoit pas : il s'étonna de trouver son cœur si peu rempli de son bonheur ; car il sentoit bien qu'il n'aimoit pas tant qu'il le disoit.

Le portrait de Luifante fut l'admiration de toute la Cour ; il étoit si vivement peint , qu'on avoit peine à soutenir ses regards , quoique ce ne fût qu'en peinture. Tarare découvrit au Calife le secret dont il s'étoit servi pour peindre sa fille , & lui laissa ses lunettes pour la voir de tems en tems , lui recommandant que ce fût rarement , de peur d'accidens ,

DE FLEUR D'ÉPINE. 25
d'accidens , mais le Calife ne profita pas de cet avis , & s'en trouva mal.

On lui offrit, pour faciliter son entreprise , de l'argent , & même des troupes ; mais il refusa l'un & l'autre , se recommanda seulement à la fortune , & se mit en chemin sans autre secours que celui de son courage & de son industrie.

Tant qu'il fut sur les Terres de Cachemire, ce ne furent que plaisirs ; les fleurs naissoient sous ses pas : les pêches & les figues lui tomboient dans la bouche dès qu'il levoit la tête ; les melons les plus rares s'offroient à lui de tous côtés : un Printems continuel rendoit l'air doux & le Ciel serein. Avoit-il besoin de repos : un vaste oranger lui présentoit , le long d'un coulant ruisseau , son ombre fraîche & délicieuse , tandis que les oiseaux l'endormoient par les airs du

B

monde les plus tendres ; car il n'y avoit pas un Rossignol dans tout le Royaume qui ne fût la musique , ni une Fauvette qui ne chantât à livre ouvert ; mais dès qu'il eut passé les montagnes qui enferment de tous côtés ce charmant Pays, il ne trouva que des déserts, ou des bois pleins de bêtes si sauvages, que les Tigres & les Léopards ne sont que des moutons auprès d'elles.

Il falloit cependant traverser ces Forêts pour arriver à la demeure de Dentue.

On eût dit que ces maudites bêtes savoient son dessein ; car au lieu de prendre la peine de venir à lui , elles ne firent que s'étendre à droite & à gauche : trois Hydres, dix Rhinoceros, & quelques demi-douzaines de Griffons , se mirent sur son passage.

Il savoit assez bien la guerre ; ainsi, après avoir examiné leur con-

DE FLEUR D'ÉPINE. 27

tenance, il jugea de leur dessein, & comme la partie n'étoit pas égale, il eut recours au stratagême.

Il attendit que la nuit fût venue, faisant bon guet autour de son camp; & environ vers la seconde veille, ayant fait un fagot des branches les plus seche qu'il put trouver, il y mit le feu avec un fusil, le mit au bout d'une longue perche, & marcha droit aux ennemis. Il sentoit bien qu'il n'aimoit pas assez, pour ôser invoquer la belle LUISANTE; ainsi, sans se recommander à sa divinité, le fier Tarare donna tête baissée dans une des plus rudes aventures qu'on pût tenter.

Il n'y a point de bêtes sauvages qui soient à l'épreuve du feu: dès que celles-ci virent la lueur du fagot ardent, elles commencerent à s'ébranler; il s'en apperçut, poussa de grand cris, & les ayant écartées, il se trouva hors du bois à la pointe du jour. Bij

Il n'ôsa se reposer près d'un lieu si dangereux, quoiqu'il en eût grand besoin; le soleil se levoit, & ses premiers rayons lui firent découvrir quelque chose de brillant au milieu d'un petit sentier; il suivit ce sentier; mais, après avoir longtemps marché pour arriver à ce qu'il voyoit, cela lui parut toujours à la même distance: il fut contraint de s'asseoir de chagrin & de lassitude, & dès qu'il fut sur l'herbe, ce qu'il avoit vu s'éleva dans l'air, & le plus bel oiseau du monde se vint poser sur un buisson, à quatre pas de lui. Les plumes de ses aîles étoient or & azur, le reste couleur de feu & blanc, son bec & ses ongles étoient d'or, il avoit la figure d'un Perroquet, hors qu'il paroïssoit un peu plus gros.

Tarare, qui le considéroit attentivement, fut charmé de sa beauté; quelque chose de plus que la

DE FLEUR D'ÉPINE. 29
curiosité le pressoit d'en approcher,
mais il eut peur qu'il ne s'envolât.

Le Perroquet n'y songeoit pas;
car après avoir quelque tems cher-
ché dans le buisson, il en tira un
petit sac qu'il mit à terre; & l'ayant
délié fort adroitement, il en sortit
une pincée ou deux de sel, qu'il
se mit à becqueter, après l'avoir
éparpillé de ses pieds.

Perroquet, mon cœur, (dit Ta-
rare,) n'en mangez pas, cela vous
fera mal. Le Perroquet fit un éclat
de rire, en le regardant pourtant
fort sérieusement: mon Dieu!
poursuivit l'autre, que voilà un
aimable Perroquet? c'est un Phé-
nix. Tarare, dit le Perro-
quet, & il s'envola.

Tarare l'ayant perdu de vue,
ramassa le sac de sel, & se mit en
chemin le long du sentier où il
étoit; il espéra que l'oiseau revien-
droit à lui, puisqu'il emportoit sa

nourriture. Je ne comprends pas ,
disoit-il , ce qui peut l'avoir effa-
rouché : mais d'où vient que jus-
qu'aux oiseaux tout répète Tarare,
dès qu'on l'entend prononcer ? ce-
lui-ci l'a pourtant dit de lui-même :
mais pourquoi me suis-je avisé de
prendre ce nom en quittant le
mien ? est - ce pour l'aventure des
Pies ? Mais personne ne m'en croi-
ra , quand je la conteroïis toute
ma vie , & je ne fais si je la dois
croire moi-même qui l'ai vue.

Il marcha la plus grande partie
du jour par des lieux stériles & in-
habités, s'entretenant de mille dif-
férentes pensées , auxquelles Lui-
fante avoit souvent part : mais elle
n'occupoit point son souvenir par
ces longues & agréables rêveries
où l'on aime à se perdre , quand
on aime passionnément ; dans ces
beaux châteaux en l'air , où les
souhais sont incomparablement
mieux logés que le bon sens.

DE FLEUR D'EPINE. 31

La nuit approchoit, il n'en pouvoit plus de lassitude & de faim, lorsque, tournant les yeux de toutes parts, il apperçut une méchante Chaumiere au milieu de quelques broussailles; il y trouva un bon petit vieillard & sa femme, du reste toutes les apparences d'un triste repas & d'un mauvais gîte: mais ayant bien autrè chose dans la tête que le faste, ou la bonne chere, il résolut d'y passer la nuit. Il fut bien reçu; car il leur donna plus d'argent qu'il n'en eût fallu pour acheter toute la maison. Le fils du logis arriva bientôt après; jeune Gentilhomme aussi délabré qu'on en pût voir.

Il ramenoit deux misérables Chevres, qui se mêlerent à la compagnie, n'y ayant point d'autre appartement pour elles. Tarare prit de ces pauvres gens tout ce qu'ils lui purent donner de lumiere pour

l'entreprise qu'il méditoit. Dès que le jour parut , ayant changé d'habit avec le fils , il se mit une emplâtre sur la moitié du visage, acheta les chevres, & sans oublier son sac de sel , se mit en campagne ; il adressa ses pas vers l'endroit d'où on lui dit à-peu-près , qu'il verroit le Palais de la Sorciere ; mais ses Hôtes lui conseillèrent de n'y pas aller , à moins qu'il n'y eût bien affaire.

Il n'eut pas marché long-tems , qu'il entendit une espece d'harmonie , qui devenoit plus mélodieuse , à mesure qu'il en approchoit : il se douta de ce qui la causoit , & chassant encore quelque tems ses Chevres devant lui , tandis qu'il observoit tout ce qu'il y avoit aux environs , il s'arrêta dans un petit bocage, au travers duquel couloit un agréable ruisseau.

Le voisinage d'un lieu dangereux,

DE FLEUR D'ÉPINE. 33
&l'approche d'une aventure téméraire, lui causerent quelques réflexions; ces réflexions, quelque émotion, mais ni crainte ni repentir.

Il se disoit sans cesse :

Ce n'est rien qu'entreprendre , à
moins que l'on n'acheve ;
Et quand je devrois succomber ,
Il est beau qu'un mortel à Luisante
s'éleve ;
Il est beau même d'en tomber.

Et un moment après :

Si je l'entreprends en vain ,
Je ne saurois périr , pour un plus
beau dessein.

Tandis qu'il se fortifioit ainsi par toutes les magnanimités d'Opera , qui lui venoient en tête , il vit arriver une personne qui s'empara de toute son attention. A sa

B v

fraîcheur, on l'eût prise pour l'aurore d'un jour d'Été: à sa taille, pour la mieux faite des Déeses: & à sa grâce, pour toutes les grâces assemblées dans une personne.

Elle étoit simplement vêtue: mais un arrangement naturel, que foutenoit un air de propreté, la paroît tellement en dépit de ses habits, qu'elle lui parut une Princesse déguisée.

Il la regarda trois fois, depuis les pieds jusqu'à la tête, à mesure qu'elle avançoit vers le ruisseau: & trois fois il jura tout bas, qu'il n'avoit jamais vu de pieds si bien tournés, ni tant d'agrémens que dans la figure qu'ils foutenoient.

Il se détourna, faisant semblant de suivre ses chevres. Elle remplit une cruche qu'elle avoit apportée, s'assit au bord du ruisseau, joignit les mains, & se mit à regarder tristement le courant de ses eaux.

Il se rapprocha dans le tems , qu'ayant poussé quelques soupirs , elle se mit à dire : non , jamais créature ne fut si malheureuse : hélas ! poursuivit-elle , puisque je suis assurée que mes malheurs ne changeront que pour augmenter , comment puis je me résoudre à vivre ? Elle s'arrêta quelque-tems après cette réflexion , mais ce ne fut que pour pleurer ; & un moment après : heureux oiseaux , disoit-elle , qui n'avez à craindre que les Elémens , les hommes & d'autres oiseaux , qui vous font une guerre continue , du moins jouissez-vous de la liberté malgré toutes vos allarmes , & vous n'êtes pas condamnés à la vue éternelle de ce qu'il y a de plus affreux au monde.

Elle répandit de nouvelles larmes en achevant : & après s'être lavé le visage & les mains , elle prit sa cruche & s'en alla.

Tarare l'avoit attentivement examinée fans qu'elle eût pris garde à lui : il avoit trouvé sa personne toute charmante ; & à son air , il trouva qu'elle avoit l'esprit naturel , l'humeur douce , le cœur sincere , & cependant l'âme assez fiere. C'étoit trouver bien des choses en un moment , cependant il ne s'étoit point trompé : il n'eut pas de peine à deviner qui elle étoit.

Il passa la journée dans ce bocage , comme il lui plut , & la nuit étant venue , il y laissa ses chevres , & s'avança dans la plaine pour y faire quelque découverte.

Plus il alloit en avant , moins il favoit où il alloit : il eût erré longtemps de cette maniere , si un éclat soudain de lumiere ne lui eût fait découvrir une grande maison plate , à deux-cents pas de lui : cette lumiere étant disparue , il ne laissa pas de parvenir , en tâtonnant , à

DE FLEUR D'ÉPINE. 37
cette maison : il ne douta point que ce ne fût celle de la Sorciere, & ne jugeant pas à propos de se présenter à la porte, il grimpa sur le toit le plus doucement qu'il put.

Elle n'étoit couverte que de paille : & ayant prêté l'oreille quelque tems sans rien entendre, il écarta, le plus délicatement qu'il put, la paille de l'endroit où il étoit, & par l'ouverture qu'il venoit de faire, il vit l'horrible Dentue qui, en marmotant quelques mots barbares ; jetoit des herbes & des racines dans une grande chaudiere qui étoit sur le feu : elle remuoit tout cela en rond, avec une dent qui lui sortoit de la bouche, & qui avoit deux aulnes de long : après qu'elle eut quelque tems tourné toutes ces drogues, elle y jeta trois crapauds & trois chauve-fouris, & se mit à dire :



Par mon Chapeau, par ma Jument;
Par ma fureur , par ma malice ,
Achevons cet enchantement ;
C'est pour déplumer mon amant ,
Qu'il faut que mon pouvoir s'unisse.

Son amant , grands Dieux ! s'écria
Tarare , il faut que ce soit quel-
qu'un de ces Monstres qui m'ont
voulu arrêter dans le bois : cepen-
dant la Sorciere mettoit de tems
en tems dans la chaudiere, un doigt
qui avoit un ongle presqu'aussi
long que sa dent : c'étoit pour
prendre de cette belle compo-
sition qu'elle goûtoit , pour voir
comment alloit le sortilége.

Au coin du feu étoit un petit
monstre si laid & si bossu , qu'il
faisoit encore plus peur que sa
mere.

La belle que Tarare avoit vue
dans le petit bois , étoit à genoux

DE FLEUR D'ÉPINE. 39

devant ce Monstre & avec ses bras de neige & ses mains d'ivoire, elle lavoit les pieds les plus crasseux & les plus infâmes que jamais ont ait lavés.

Tarare vit bien qu'elle s'en désespéroit, & n'en étoit pas moins désespéré. Dentue s'étant apperçue que la pauvre fille pleuroit, leva sa grande dent, & la regardant de travers: malheureuse! dit-elle, ôses-tu bien servir de si mauvaise grâce celui qui dans deux jours fera ton mari, au lieu de remercier le Ciel d'être au fils de Dentue, & de posséder un tel époux?

Tarare ne put s'empêcher de tressaillir à ces paroles: la Sorciere leva la tête à ce bruit; & lui, descendant au plus vite de peur d'être surpris, regagna le petit bocage du mieux qu'il put: il y passa le reste de la nuit à songer à ce qu'il venoit de voir, & à méditer son en-

treprise. Le matin suivant ramena la belle fille au bord du ruisseau.

Elle y revint avec tous ses charmes , toute sa douleur , & par-dessus tout cela , avec de vilains habits crasseux , & du linge fort sale qu'elle se mit à laver, en pleurant de tout son cœur.

Cette seconde vue au bord du même ruisseau , augmenta la compassion qu'il avoit eue pour elle , & lui fit sentir qu'il auroit bientôt besoin de la sienne. Elle étoit penchée vers le ruisseau en lavant ces vilaines hardes , elle paroissoit d'un désespoir à s'y précipiter , s'il y eût eu de quoi la noyer. La posture où elle étoit , laissa voir à Tarare la gorge du monde la mieux formée : il en loua le Ciel , sans ôser pourtant se flater qu'elle lui feroit jamais de rien.

Il crut qu'il étoit tems de se découvrir à elle : mais avant que de

DE FLEUR D'ÉPINE. 41
lui plaire, il voulut attirer son attention, & tirant une flûte de sa poche, il se mit à jouer un air assez touchant: il ne peignoit pas la moitié si bien qu'il jouoit de la flûte, & c'est tout dire.

Elle tourna les yeux avec surprise vers lui: sa figure & sa maniere de jouer, ne s'accordoient pas: quand il s'apperçut qu'elle l'écou-
toit, il fit semblant de suivre ses chevres qui s'éloignoient: non, dit-elle, quand il eut cessé de jouer, l'harmonie de Sonante n'est pas si agréable: qu'il est heureux, poursuivit-elle, ce pauvre, qui passe sa vie à garder les chevres! Hélas! tout malotru qu'il est, je voudrois de bon cœur être ce misérable. Mais, que vient-il faire si près d'un lieu détestable, puisqu'il ne tient qu'à lui de mener plus loin son chétif troupeau? Que vient-il faire auprès de la demeure de Den-

tue?... Il vient vous en délivrer, belle Fleur d'Epine, dit-il en s'approchant d'elle tout d'un coup.

Elle en fut si surprise, qu'elle pensa s'évanouir; mais il ne lui en donna pas le tems. Oui, dit-il, je vous délivrerai, ou j'y perdrai la vie. Hélas! dit-elle en le regardant avec attention, pauvre Garçon que tu es, tu peux mourir, mais tu ne saurois me sauver, puisqu'il faudroit pour cela me dégager de l'esclavage où je suis, & que cela est impossible. Tu me vois occupée du plus dégoûtant emploi du monde: cependant j'y passerois de bon cœur ma vie, si je n'avois à craindre quelque chose de plus effroyable; mais on veut que j'épouse le fils de Dentue.

Je fais tout cela, lui dit Tarrare, & je vous en sauverai.

Elle regarda tout de nouveau un homme qui parloit avec tant de

DE FLEUR D'ÉPINE. 43
confiance, & qui paroiffoit tout
favour : il n'avoit eu que le plaifir
de la voir, & n'avoit pas encore
fenti celui d'en être regardé : il le
préféra dans fon âme à tous ceux
qu'il eut jamais eus : il ôta fon em-
plâtre pour paroître moins défigu-
ré : je ne fais s'il fit bien ; cependant fi
elle ne fut pas fort touchée de fon
vifage, elle s'accoutumoit affez à
fa maniere de parler. Il lui dit que,
n'étant pas ce qu'il lui paroiffoit, il
avoit entrepris de l'enlever, Elle,
le Chapeau Lumineux, & la Ju-
ment Sonante : qu'il avoit entrepris
tout cela pour le fervice d'une Prin-
ceffe, qui paffoit pour la merveille
du monde, & dont il commençoit
à ne fe plus fouvenir. Quel moyen,
difoit-il, de s'en fouvenir, quand
on a vu la charmante Fleur d'E-
pine ! c'est elle qui fera désormais
l'objet de toutes mes entreprises.
Elle ne parut point offenfée de

la déclaration , ni choquée du sacrifice : dans le peu qu'ils eurent à rester ensemble , Tarare fut confirmé dans tout ce qu'il avoit d'abord jugé de son esprit & de ses sentimens : il la conjura de se fier à lui de tout ce qui regardoit l'exécution de son entreprise : il ne lui demanda que de consentir à ce que proposeroit un homme , qui choisiroit deux ou trois - cent - mille morts plutôt que de l'offenser.

Il s'informa d'elle précisément où étoit l'écurie de Sonante : il fut qu'on ne se donnoit pas la peine de la fermer , n'y ayant pas d'apparence qu'on pût voler une Jument , qui ne faisoit pas le moindre mouvement sans qu'on l'entendît , & dont l'harmonie devenoit bien plus éclatante , dès qu'on la sortoit de l'écurie : il n'en demanda pas davantage , elle n'ôsa rester plus long - tems , & lorsqu'ils se

DE FLEUR D'ÉPINE. 45
séparèrent , elle le regarda tout
aussi long-tems qu'elle put.

Dès qu'il l'eut perdue de vue, il se recommanda sérieusement à une fortune qui ne l'avoit pas encore abandonné , à une industrie dont il avoit plus besoin que jamais , & à toute la fermeté de son courage. Il sentoit bien qu'il étoit inspiré par quelque chose au-dessus de l'adresse & du bon sens. Il s'imagina que c'étoit sa nouvelle passion : mais c'étoit toute autre chose. Cependant, bien résolu de suivre tous ces mouvemens inconnus , il commença par souffleter de méchans petits coquins , qu'il vit venir avec de la glu, pour prendre les pauvres petits oiseaux ; il leur ôta cette glu, de peur qu'ils ne s'en servissent en son absence ; & à l'entrée de la nuit, il s'achemina vers l'écurie de Sonante , portant son petit sac de sel, & la glu qu'il avoit prise aux pe-

tits garçons. Bel équipage pour une entreprise comme la sienne ! belles armes pour se garantir du pouvoir redoutable d'une Sorciere , à laquelle il vouloit ravir tous ses trésors !

Un bruit mélodieux le conduisit droit à la Jument Sonante ; il y arriva comme elle venoit de se coucher. C'étoit la plus belle , la plus douce , & la meilleure bête du monde. Il la caressa doucement de la main en la saluant : elle en fut si touchée , qu'elle lui auroit donné sa vie ; car elle étoit accoutumée à ne voir que le fils de la Sorciere , qui lui donnoit à manger , & qui souvent la maltraitoit , outre qu'il étoit si horrible , que bien souvent elle eût mieux aimé jeûner , que de le voir.

Quand il la vit dans cette disposition , il remplit toutes ses sonnettes l'une après l'autre avec du

fumier, & les couvrir de cette glu qu'il avoit apportée pour les empêcher de se déboucher. Quand cela fut fait, la gentille Sonante se leva d'elle-même pour voir s'il n'y avoit plus rien autour d'elle qui pût faire du bruit.

Tarare réitera ses caresses, la fella, lui mit sa bride, & la laissant à l'écurie, s'achemina vers la demeure de Dentue. Dès qu'il y fut, il se posta sur le toit avec les mêmes précautions que le jour d'au-paravant : il ne savoit pas pourquoi ce sac de sel étoit entre ses mains, quelque part qu'il pût aller ; mais il s'en apperçut bientôt. Il vit par la même ouverture, à-peu-près les mêmes objets, hors que la pauvre Fleur d'Épine lui parut encore plus malheureuse ; car la première fois elle ne faisoit que laver les pieds de Dentillon : mais alors le petit monstre, après lui avoir voulu

faire quelques amitiés , sur le pied du prochain mariage , se mit à grogner comme un cochon , de ce qu'elle avoit la hardiesse de rebutter ses familiarités.

La Sorciere la força de s'asseoir au coin du feu , tandis que Dentillon , étendu auprès d'elle , mit sa tête sur ses genoux & s'endormit.

L'infortunée Fleur d'Epine n'ôsa témoigner l'horreur qu'elle en avoit : mais elle ne put retenir des larmes , qu'il fallut encore cacher à la Sorciere.

Tarare sentoit toutes ses afflictions : Dentue , toujours attentive à ses sortilèges , en remuoit la composition avec sa grande dent jusques au fond de la chaudiere. Elle y jetoit de tems en tems quelque nouveau poison , en répétant ce qu'elle avoit dit la nuit précédente. Tarare voulut y mettre quelque chose du sien , & de l'ouverture

DE FLEUR D'ÉPINE. 49

ture de la cheminée, il y vuida son sac de sel. La Sorciere ne s'en aperçut, que lorsqu'elle voulut en goûter comme la premiere fois: elle en tressaillit, en goûta pour la seconde fois; &, trouvant que le maléfice étoit gâté par un ingrédient qui n'y convenoit apparemment pas, elle fit un cri si affreux, qu'on eût dit que quinze-mille chat-huans avoient crié à la fois.

Elle ôta promptement son chaudron de dessus le feu, & donna un soufflet à l'innocente Fleur d'Épine; elle en pensa tomber à la renverse, en réveillant Dentillon, qui lui en donna un autre pour l'avoir éveillé.

Tarare, qui en étoit témoin, crut avoir reçu cinquante soufflets, & autant de coups de poignard dans le cœur. Sa colere prit le dessus de sa prudence: il s'alloit perdre pour la venger, si Dentue, après

avoir loué son fils d'un si noble repentiment, ne lui eût ordonné d'aller chercher de l'eau du ruisseau. Va, mon mignon, disoit-elle, cette vilaine bête prendra mon Chapeau pour t'éclairer ; je l'y enverrois bien toute seule, si ce n'est qu'il n'a aucune vertu, que, quand il est sur la tête d'une fille, & qu'il ne faut pas que celle qui le porte, porte autre chose : va, mon fils, prends la cruche, ne crains point les esprits ; ils n'oseroient approcher quand le Chapeau luit ; & je te promets que tu épouseras cette gueuse, qui fait tant la difficile, dès que tu seras de retour.

Oui-dà, j'y consens, dit Tarare en descendant, pourvu que ce ne soit qu'à son retour : il ne s'avisa pas de dire cela tout haut. Dès qu'il fut à terre, il courut en toute diligence se poster entre la Maison & le Ruisseau ; à peine y fut-il, qu'il

DE FLEUR D'EPINE. 51
vît tous les lieux d'alentour éclairés comme en plein midi : la charmante Fleur d'Epine fut le premier objet qui s'offrit à ses yeux ; elle lui parut si brillante , malgré l'éclat de ce Chapeau , qu'il sembloit que ce fût elle qui lui prêtât sa lumière. Le petit Monstre qui l'accompagnoit , se traînoit à peine sous le poids d'une cruche vuide : le petit vilain ne se contentoit pas d'être bossu pour faire horreur , il étoit boiteux comme un chien , & si petit , qu'il avoit vainement essayé de prendre sa belle maitresse sous le bras , jamais il n'avoit pu atteindre qu'à la hauteur de sa poche : ils'y étoit attaché , se traînant après elle du mieux qu'il pouvoit ; car Dieu fait les enjambées qu'elle faisoit pour s'en dépêtrer : son cœur battoit si fort de crainte & d'espérance , qu'elle n'en pouvoit plus, lorsqu'elle vint à l'endroit où

Tarare l'attendoit : sa vue la fit tressaillir ; elle rougit , & pâlit un moment après : je ne fais s'il vit ces différentes agitations , ni comme il les expliqua , s'ils s'en apperçut ; mais après l'avoir rassurée , se saisissant de Dentillon , il lui enveloppa toute la tête dans son mouchoir , & après l'avoir chargé sous son bras , comme on enleveroit un barbet , il donna la main à Fleur d'Epine , & s'avança vers l'Ecurie à grands pas.

Il y trouva Sonante dans le même état qu'il l'avoit laissée. Il instruisit Fleur d'Epine de son dessein en peu de mots ; elle étoit si éperdue , qu'elle approuva tout sans rien entendre. J'ai une frayeur , disoit-elle ; je ne crains plus pour moi seule , & c'est avoir trop à craindre : vous avez déjà tant fait , que je devois me rassurer sur ce que vous me dites ; pour cela sauvons-

DE FLEUR D'ÉPINE. 53
nous en diligence , puisqu'il n'y a
que cela qui nous puisse sauver :
mais que ferez-vous de ce petit
Monstre ? Je l'écorcherai tout vif ,
dit-il , pour la peur que vous avez
eue de l'épouser , & pour le soufflet
qu'il vous a donné , si ce n'est que
sa mere ne seroit pas si affligée de
cette douce mort , qu'elle le fera
de celle que je lui prépare.

La généreuse Fleur d'Épine,
qui ne pouvoit consentir à d'autres
cruautés , qu'à celle des Beautés
séveres envers les tendres amans ,
se préparoit à demander grâce pour
le misérable ; non , lui dit Tarare ,
ne soyez point allarmée : tout le
mal que nous lui ferons , n'ira qu'à
être bien à son aise , tandis que
nous serons exposés à la fatigue :
je vous prie même de lui laisser
quelque faveur pour se souvenir de
nous , puisqu'il perd l'espérance de
vous avoir pour femme ; permet-

tez qu'il porte votre coëffure , en attendant l'honneur de vous revoir.

Fleur d'Epine ne favoit ce que cela vouloit dire : mais elle trouvoit qu'il n'étoit pas trop de saison de plaifanter dans une telle conjuncture ; pour le petit Dentillon dès qu'il en fut coëffé , son visage parut plus déteftable ; il avoit entendu la menace de l'écorcherie , & quand il vit qu'elle n'aboutiffoit qu'à porter la coëffe de fa maitresse il se crut sauvé.

Mais Tarare lui ayant lié les piés & les mains , & fourré assez de foin dans la bouche pour l'empêcher de crier ; il couvrit tout fon corps de foin , de maniere qu'on ne lui voyoit que le derriere de la tête assez proprement coëffée.

Cette cérémonie achevée , après avoir caressé Sonante , il monta dessus , prit Fleur d'Epine devant lui ,

DE FLEUR D'ÉPINE. 55
se mit en campagne, & tourna le
dos au Palais de la Sorciere.

Quoique Sonante fût plus vite
que le vent, elle étoit plus douce
qu'un bateau. Tarare, voulant pro-
fiter de sa vitesse, lui mit la bride
sur le cou pendant une heure : mais
jugant qu'il avoit fait cinquante
lieues, il se crut assez loin pour
laisser un peu prendre haleine à la
Jument. Il avoit raison d'être con-
tent, après avoir mis à fin une si
terrible aventure, en délivrant ce
qu'il commençoit d'aimer ; il res-
piroit sans allarmes, & ce qu'il ai-
moit étoit entre ses bras sans pou-
voir s'en offenser : heureuse situa-
tion pour un homme, qui ayant
tenté l'entreprise pour la gloire,
venoit de l'achever pour l'amour.
Il n'avoit plus que la crainte de ne
pas plaire à ce qu'il aimoit, & c'é-
toit bien assez ; il étoit trop éclairé
sur son mérite, pour se flatter d'au-

cun espoir sur l'agrément de sa figure ; il ne savoit que trop que sans le secours de son esprit & de son amour, il n'y avoit rien en lui de fort engageant ; chaque vue de Fleur d'Epine avoit redoublé sa passion ; & ce n'étoit pas la diminuer que de la tenir entre ses bras, quoique le plus respectueusement du monde.

Belle Fleur d'Epine, lui disoit-il, sentant qu'elle trembloit encore, vous n'avez plus rien à craindre de Dentue, & vous n'avez sans doute rien qui vous doive inquiéter auprès d'un homme dont les sentimens pour vous sont tels qu'ils doivent être. Je connois tout votre mérite ; car j'ose dire que personne ne s'y connoît mieux : mais je n'ose vous dire que je le sens jusques au fond du cœur ; il seroit pourtant bien extraordinaire que cela fût autrement. Des raisons assez particu-

DE FLEUR D'EPINE. 57

lières m'ont fait quitter mon Pays : quand j'en partis , je n'avois ni projet ni dessein arrêté , je ne savois pastrop ce que j'allois chercher par le monde : mais je ne connois que trop à présent que c'étoit vous ; ayez agréable que je vous amuse pendant quelques momens par ce récit.

Fleur d'Epine ne sachant que répondre à tant de choses qu'on lui disoit à la fois , se pencha doucement contre lui comme pour se reposer ; il aimoit bien cette façon de répondre , & sans en attendre d'autre, il continua de cette manière.

Je suis fils d'un petit Prince, dont les Etats sont des plus petits : mais en récompense les sujets y sont riches , contens & fideles.

J'avois un frere , Dieu fait ce qu'il est devenu ; nous n'avions pas plus de six ans , quand mon pere

nous prit tous deux en particulier, & nous parlant comme si nous avions eu de la raison : mes enfans, dit-il, comme vous êtes jumeaux le droit d'aînesse ne sauroit décider de la succession entre vous. Cependant comme mes Etats sont trop petits pour être partagés, je prétends que l'un de vous deux cède ses droits à l'autre; & afin que celui qui aura cédé ne s'en repente pas, j'ai deux dons à vous accorder, dont le moindre pourra faire votre fortune ailleurs; & ces dons sont l'esprit & la beauté : mais comme il faut que ces avantages soient séparés, que chacun choisisse celui qu'il aime le mieux : nous répondîmes tous deux à la fois; je demandai l'esprit, & mon frere la beauté.

Mon pere nous ayant embrassés, nous dit que chacun auroit avec le tems ce qu'il avoit choisi.

DE FLEUR D'ÉPINE. 59

Mon frere s'appeloit Phénix ,
& moi Pinçon ; & si nous avions
eût d'autres freres , je ne doute pas
qu'on ne les eût appelés , les uns
Merles, les autres Sansonnets, Rof-
signols ou Serins , selon le nom-
bre ; car une des folies du bon pe-
tit Prince étoit celle des Oiseaux ;
l'autre de vouloir que ses enfans
l'appelassent, Monsieur mon pere,
en parlant de lui ; ce qu'il ne put
jamais obtenir de moi : mais Phé-
nix lui en donnoit plus qu'il n'en
demandoit ; cela fut peut-être cau-
se qu'on lui tint mieux parole qu'à
moi ; car à l'âge de dix-huit ans ,
c'étoit ce qu'on avoit jamais vû de
plus beau dans notre Sexe : mais
pour moi, quoiqu'on me flattât sur
les gentilleses de mon esprit , je
regardois cela comme ce qu'on dit
de tous les enfans du monde ,
quand les peres & les meres vont
fatiguant tous les gens de leurs

bons-mots ; & je ne me sentoís qu'autant d'esprit qu'il en falloít , pour connoítre que je n'en avois pas assez.

Quoique nos inclinations fussent différentes , jamais il n'y eut d'union égale à celle qui étoit entre mon frere & moi. Je passois mon tems à lire tous les Livres que je pouvois attraper bons ou mauvais , je distinguai bientôt les uns des autres , & me trouvant réduit à un assez petit nombre , je fus presque fâché d'une délicatesse qui retranchoit beaucoup de ma lecture. Phénix ne songeoit qu'à se parer pour éblouir par sa figure.

Enfin notre pere mourut , & parut aussi content qu'on le peut être quand on meurt , de ce qu'il nous laissoit dans une union si parfaite ; dès qu'il fut en terre , nous commençâmes pour la première fois à être de différens avis ,

DE FLEUR D'ÉPINE. 61

& à vouloir contester l'un contre l'autre : mais dans une dispute qui fut très-opiniâtre, il ne s'agissoit que de vouloir céder chacun son droit ; Phénix se tuoit de me dire, que, comme j'étois plus capable de gouverner, je méritois mieux de succéder ; que pour lui, fait comme il étoit, Dieu merci, en quel- qu'endroit du monde qu'il allât, il n'avoit pas peur de manquer. Ce fut en vain que je lui donnaid'autres bonnes raisons pour se mettre en possession de notre petite Principauté : je ne le persuadois pas ; ainsi après un long débat, nous demeurâmes d'accord que nous partirions le même jour pour chercher fortune chacun de son côté, à la charge que celui qui feroit établi le premier, tâcheroit d'en informer l'autre, afin qu'il revînt se mettre en possession de notre commun héritage. Nous laisâmes des Ministres fideles pour gouverner

en notre absence ; & Phénix s'étant mis en campagne avec tous les charmes du monde , je partis avec le peu de bon sens qui m'étoit tombé en partage.

Nous prîmes différentes routes. La première aventure qui m'arriva dans celle que j'avois prise , est assez singulière , quoique ce ne soit pas de ces évènements périlleux ou éclatans qui signalent les Héros : j'avois parcouru beaucoup de Provinces sans rien trouver qui me donnât la moindre espérance de m'élever à quelque fortune considérable. Je ne laissois pas de m'instruire par-tout où je trouvois quelque chose digne de mon attention ; j'appris des secrets de toutes les natures ; je remarquai ce que chaque Pays avoit de singulier : mais rien de tout cela ne contenoit ma curiosité.

Parvenu enfin au Royaume de Circassie , qui est le Pays des Beau-

DE FLEUR D'ÉPINE. 63
tés, je m'étonnai de l'avoir presque
traversé d'un bout à l'autre sans en
trouver qui m'eût seulement donné
de l'admiration. J'en attribuai la
cause au changement de gouver-
nement, qui étoit arrivé dans le
Royaume; & je crus que les trou-
bles avoient pu disperser ces Beau-
tés, que j'avois cru rencontrer à
chaque bout de champ, de la ma-
nière qu'on m'en avoit parlé.

Je marchois un jour le long d'un
Fleuve qui bordoit une vaste plai-
ne; au de-là de ce fleuve s'élevoit
un bâtiment qui me parut assez su-
perbe: la curiosité de le voir me
prit; je vis les dehors d'un Château
qui me parut la demeure de quel-
que Souverain. Le dedans m'en
parut assez sombre, & les habitans
tristes; cependant j'y vis plus de
Beautés que dans le reste de la Cir-
cassie: mais jamais il n'y en eut
de plus sauvages. Celles qui me

voyoient de loin me fuyoient ; & celles qui ne pouvoient m'éviter , au lieu de répondre aux honnêtetés que je leur disois , en les abordant , ne tournoient pas seulement la tête de mon côté : voilà , dis je en moi-même , des figures auxquelles il ne manque que la parole , tant elles représentent naturellement de très-belles femmes. Je traversai je ne fais combien de galeries , sans rencontrer dans ce vaste Château , que des objets aussi ennuyans qu'ils paroissent ennuyés , lorsque j'entendis de grands éclats de rire dans un appartement séparé de ces galeries : je fus bien aise que tout ne fût pas abîmé dans la tristesse que ce lieu commençoit à m'inspirer. J'entrai dans cet appartement ; & dans la chambre où ces éclats de rire continuoient encore , je vis quatre pies assises autour d'une table , qui jouoient aux cartes ; elles

ne furent point effarouchées de ma présence ; au contraire, après m'avoir fait quelques civilités , elles continuerent un jeu où je ne comprenois rien , moi qui fais tous les jeux du monde : il y avoit une Corneille de fort bonne mine assise auprès d'elles , qui faisoit des nœuds en les voyant jouer.

J'avoue que je fus assez surpris d'un spectacle si nouveau ; je ne pouvois comprendre ce que c'étoit que cet enchantement : elles méloient , coupoient & donnoient comme si elles n'avoient fait autre chose de leur vie. Au fort de mon attention , une de ces pies , après avoir long-tems pilé une de ses cartes , les jeta toutes sur la table avec transport , & se mit à crier Tarare , de toute sa force.

Les autres y répondirent ; la Corneille même , qui n'étoit pas du jeu , cria Tarare ; & après cela

ce furent de nouveaux éclats de rire , mais si perçans , que je n'y pus tenir.

Je sortis de l'appartement des pies du sombre Château , & trois jours après du Royaume. Ce fut environ en ce tems-là que le bruit de cette beauté de Luifante commençoit à se répandre par-tout; j'en appris des choses si merveilleuses , que je ne les pus croire ; & quelque danger qu'on me dit qu'il y avoit à la regarder , je résolus de m'éclaircir par moi-même si ce qu'on en disoit étoit véritable.

L'heureux Royaume de Cachemire m'avoit dès long-tems inspiré la curiosité de le voir , par les récits qu'on m'en avoit faits. L'envie de quitter mon nom me vint tout-à-coup ; je ne fais si ce fut par l'usage introduit parmi les Aventuriers qui se déguisent toujours , ou si le nom de Pinçon ne me paroïssoit pas as-

DE FLEUR D'EPINE. 67
sez noble pour un homme qui avoit envie de faire parler de lui chez la premiere Beauté du monde : mais enfin je changeai mon nom , & l'avanture des pies m'étant restée dans la tête , je pris Tarare pour mon nom. Tarare , dit Fleur d'Epine. Justement , poursuivit-il ; & ce qu'il y a de singulier à ce nom , c'est qu'il semble qu'on ne puisse l'entendre , que l'envie de le répéter , comme vous venez de faire , ne prenne tout aussitôt.

A l'entrée du Royaume de Cachemire (par la route que j'avois prise) la savante Serene a établi sa demeure enchantée. Le desir de connoître une personne , que des connoissances surnaturelles , acquises par une longue étude , rendoient la plus illustre des mortelles , m'engageoit autant au voyage de Cachemire , que tout ce qu'on m'avoit dit de Luifante ; mais la diffi-

culté d'y parvenir, pensa me rebu-
ter : de mille & mille gens qui
avoient eu le même dessein que
moi, un très-petit nombre avoit
réussi. On savoit à-peu-près le lieu
de sa résidence ; mais c'étoit en vain
qu'on le cherchoit. Il étoit impos-
sible de le trouver, si la fortune,
ou plutôt un aveu favorable de la
Magicienne ne vous y guidoit. Je
fus assez heureux pour être admis
à sa présence ; & apparemment je
n'en fus digne, que par l'extrême
passion que j'avois de rendre
mes hommages à ce génie supé-
rieur à tous les autres.

Je ne veux point vous ennuyer
par la description particulière d'un
séjour, dont les beautés se peuvent
à peine imaginer. Tout ce que je
vous dirai, c'est que cet endroit de
Cachemire est, à l'égard du reste,
ce que le délicieux Royaume de
Cachemire est à l'égard du reste de

DE FLEUR D'EPINE. 69

la Terre. Le peu de tems qu'il me fut permis de rester auprès d'elle me valut assurément beaucoup plus , que le don d'esprit que mon pere croyoit m'avoir laissé en partage ; je crus m'appercevoir que mon admiration & mes respects m'avoient attiré sa protection ; elle me la fit espérer en la quittant , & je la quittai dans la résolution de m'en rendre aussi digne qu'il me seroit possible.

Je ne voulus pas me faire voir en arrivant où étoit la Cour.

Je connus bientôt ce que c'étoit que le génie du bon Calife. Je fus informé du caractère de son premier Ministre : comme il n'avoit pas la capacité qu'ont d'ordinaire , ou que doivent avoir ceux qui gouvernent sous leur Maître , il n'avoit pas aussi leur présomption , & moins encore leur rudesse ; c'étoit le Ministre le plus affable

qui fut jamais. Il avoit une femme qui n'étoit pas si simple , mais qui étoit encore plus accueillante. Je me mis à son service en qualité d'Ecuyer , & je m'apperçus bientôt que je ne déplaisois pas à Madame la Sénéchalle. Quelle sorte de beauté étoit-ce , dit Fleur d'Épine en l'interrompant ? De celles qui la font comme il leur plaît , répondit-il , & continuant son discours : comme le Sénéchal son époux étoit tout des plus grossiers, je n'eus pas de peine à passer pour fort habile dans son esprit ; cela fit qu'on le servit de moi pour chercher un remede aux maux que faisoient chaque jour les yeux de la Princesse.

Tarare alors lui conta de quelle maniere il étoit venu à bout de la peindre. Vous l'avez donc souvent regardée , dit Fleur d'Épine ; oui , dit-il , tout autant que j'ai voulu ,

DE FLEUR D'ÉPINE. 71
& fans aucun danger , comme je viens de vous dire. L'avez-vous trouvé si merveilleusement belle qu'on vous avoit dit , poursuivit-elle ? Plus belle mille fois , répondit-il. On n'a que faire de vous demander , ajouta-t-elle , si vous en êtes d'abord devenu passionnément amoureux : mais dites m'en la vérité.

Tarare ne lui cacha rien de ce qui s'étoit passé entre lui & la Princesse , pas même l'assurance qu'elle lui avoit donnée de l'épouser , en cas qu'il réussît dans son entreprise.

Fleur d'Épine ne l'eût pas plutôt appris, que, repoussant les mains dont il la tenoit embrassée, elle se redressa, au lieu d'être penchée contre lui comme auparavant. Tarare crut entendre ce que cela vouloit dire ; & continuant son discours, sans faire semblant de rien ; je ne

fais, dit-il, quelle heureuse influence avoit disposé le premier penchant de la Princesse en ma faveur : mais je sentis bien que je n'en étois pas digne par les agrémens de ma personne, & que je méritois encore moins par les sentimens de mon cœur ; car je ne me suis que trop apperçu depuis, que l'amour que je croyois avoir pour elle, n'étoit tout au plus que de l'admiration. Chaque instant qui m'en éloignoit, effaçoit insensiblement son idée de mon souvenir, & dès le premier moment que je vous ai vue, je ne m'en suis plus souvenu du tout.

Il se tut ; & la belle Fleur d'Épine, au lieu de parler, se laissa doucement aller vers lui comme auparavant, & appuya ses mains sur celles qu'il remit autour d'elle pour la soutenir.

Ils en étoient-là ; le jour commençoit

DE FLEUR D'EPINE. 73

ménçoit à paroître , & Tarare ,
ayant pris le Chapeau lumineux ,
pour en soulager Fleur d'Epine
(qui ne l'avoit point quitté durant
l'obscurité) ils ne furent plus éclairés
que du foible éclat de l'aurore
naissante : sa fraîcheur ranimoit les
fleurs , & les larmes précieuses
qu'elle répandoit, arrosant l'herbe
des Prairies , abbattoient la pouf-
siere sur les grands chemins.

Mais dans le tems que la belle
avant-couriere du jour ouvroit
les portes de l'Orient aux Che-
vaux du Soleil, la Jument Sonante
se mit à hennir. Fleur d'Epine en
tressaillit , & tremblant dans tout
son corps : ah ! dit-elle, nous som-
mes perdus ; la Sorciere nous suit.
Tarare regarda derriere lui , & vit
la terrible Dentue montée sur une
Licorne couleur de feu , qui me-
noit en lesse deux Tigres , dont le
plus petit étoit bien plus haut que
Sonante.

D

Tarare tâcha de rassurer Fleur d'Epine , en lui disant que la Jument alloit si vîte , qu'ils auroient bien-tôt perdu de vûe la Sorciere & son équipage ; & là-dessus , il voulut pousser à toute bride : mais Sonante demeuroit tout court. Ce fut en vain qu'il lui appuya les talons , & qu'il l'incita de toutes les manières ; elle étoit immobile.

Fleur d'Epine s'évanouissoit entre ses bras , voyant la Sorciere à cinquante pas d'eux ; Tarare avoit beau lui protester que , tant qu'il auroit une goutte de sang dans les veines , elle ne tomberoit ni entre ses mains , ni entre les griffes de ses Tigres : tout cela n'avoit garde de la remettre.

Dentue approchoit toujours , & Tarare ne sachant plus à quel Saint se vouer , s'avisa d'essayer les voies de la douceur , & caressant la Jument : quoi ! ma bonne So-

nanté , lui dit il , voudrois-tu livrer ta belle Maitresse à cette vilaine Sorciere , qui la poursuit ? N'as-tu donc commencé de si bonne grâce que pour nous trahir à la fin ? Mais il avoit beau la piquer d'honneur par ces paroles , elle ne s'en ébranla pas , & la Sorciere n'étoit plus qu'à vingt pas de lui , quand Sonante remua trois fois l'oreille gauche ; il y mit vîte le doigt , & y ayant trouvé une petite pierre , il la jeta par-dessus son épaule gauche : dans un instant s'éleva de terre une muraille entre la Sorciere & lui. Cette muraille n'avoit que soixante piés de haut : mais elle étoit si longue , qu'on n'en voyoit ni le commencement ni la fin.

Fleur d'Epine respira. Tarare remercia le Ciel , & Sonante partit comme un éclair.

Ils avoient déjà perdu de vûe la nouvelle muraille , & Tarare ,

croyant Fleur d'Epine en sûreté, lui alloit dire quelque chose de tendre, & peut-être de joli, lorsque Sonante s'arrêta tout court au milieu de sa course. Tarare tourna la tête, & vit l'éternelle Dentue, qui les poursuivoit tout de nouveau. Quoi ! s'écria-t-il, n'y a-t-il donc aucune muraille qui soit à l'épreuve de sa Licorne, de ses Tigres, de sa longue dent, & de son épouvantable griffe ? Pendant ces réflexions, toutes les frayeurs de Fleur d'Epine la reprirent. La Jument plus rétive encore que la première fois, sembloit clouée à la terre : Tarare ne perdant pas courage, se mit à haranguer Sonante d'une manière plus touchante qu'il n'avoit fait auparavant. Hélas ! lui disoit-il, bonne Sonante, je vois bien que la Sorciere a jeté sur vous quelque sort, & que, lorsqu'elle vous peut voir, vous ne sau-

DE FLEUR D'ÉPINE. 77
riez plus remuer. Si cela n'étoit, ayant le cœur aussi bien fait que vous l'avez, je gage que vous aimeriez mieux mourir que de ne pas sauver votre jeune maitresse la belle Fleur d'Épine : mais comme je vois, par votre tristesse, que vous n'avez plus de secours à nous offrir, je vous demande une grâce, qui est de sauver la charmante Fleur d'Épine. Dès que j'aurai mis pied à terre, je m'en vais au-devant de la Sorciere & des Tigres : peut-être que la fortune secondera mon courage. Fuyez de toute votre force avec ma chere Fleur d'Épine, tandis que Dentue tiendra les yeux sur moi ; adieu, bonne Sonante, sauvez Fleur d'Épine, ne l'abandonnez pas, je vous conjure, & si vous ne me revoyez plus, faites-la quelquefois souvenir de l'homme du monde qui l'aimoit le plus tendrement. Il alloit

mettre pied à terre en achevant : mais Fleur d'Epine lui ferra les mains pour le retenir.

Pour la bonne Sonante, elle fut si attendrie, qu'elle se mit à pleurer comme une folle : elle sanglotoit à fendre les rochers les plus durs, & des larmes plus grosses que le pouce couloient de ses beaux yeux jusqu'à terre : pendant qu'elle menoit un deuil inutile, la Sorciere approchoit. Ce fut alors qu'elle remua six fois l'oreille droite.

Tarare n'y trouva qu'une goutte d'eau qui pendoit au bout de son doigt : il la jeta par-dessus son épaule droite : cette goutte d'eau ne fut pas plutôt à terre, que ce fut un Fleuve qui devint bien-tôt si large, qu'on l'eût pris pour un bras de Mer; ces eaux étoient plus rapides que celles d'un Torrent, & s'étendirent du côté que Dentueles avoit poursuivis : mais ce fut

DE FLEUR D'ÉPINE. 79
avec tant d'impétuosité , qu'elle ,
sa Licorne , & ses Tigres , pense-
rent s'y noyer.

Ce fut un plaisir pour Fleur d'É-
pine & Tarare , de voir comme
l'eau la poursuivoit à mesure qu'elle
pressoit sa Licorne pour la fuir.

Dès qu'on ne la vit plus , So-
nante fit un saut d'allégresse qui
penfa faire tomber Fleur d'Épine ;
cela donna occasion à Tarare de
la ferrer encore plus étroite-
ment , comme pour la soutenir ;
car, quoiqu'il ne se fût pas attendu
à ce transport soudain de la Ju-
ment , comme il étoit bon hom-
me de Cheval , il n'en fut que mé-
diocrement ébranlé.

Les voilà donc une seconde fois
délivrés des horreurs de la mau-
dite Dentue. Tarare espéroit que
ce seroit la dernière allarme qu'el-
le leur donneroit. La bonne So-
nante sembloit prendre part à la

tranquilité qui succédoit à toutes les inquiétudes qu'ils venoient d'avoir , & elle couroit d'une légèreté inconcevable. Tarare, voyant qu'elle alloit toujours , s'avisa de l'arrêter au bout de quelque tems , pour l'informer de son dessein , ne sachant pas si la route qu'elle tenoit les conduiroit où il vouloit aller ; c'est pourquoi lui ayant remis la bride sur le cou : Sonante, lui dit-il , je fais bien qu'on ne se peut égarer avec vous : nous voulons aller au pays de Cachemire ; il est tout environné de montagnes & de précipices d'un côté , & c'est celui qui est auprès de la demeure de Serene ; menez-nous-y par ce côté.

Et pourquoi au Pays de Cachemire , lui dit Fleur d'Épine ? N'est-ce pas celui de Luisante ? C'est le Royaume de son Pere , dit-il , & c'est à son Pere que j'ai promis de

DE FLEUR D'EPINE. 81
porter les dépouilles de la Sorciere , telles que les demande Serene.

Eh ! quoi , lui dit-elle , un peu troublée , ne m'avez-vous pas dit que , quoique vous eussiez entrepris ce dangereux exploit pour Luisante , vous n'aviez songé qu'au plaisir de me délivrer en l'achevant ? Que j'étois folle , poursuivit-elle , de me flatter un moment qu'on pût oublier la plus belle personne du monde , pour songer à une créature comme Fleur d'Edine ? Pourquoi me le disiez-vous , puisque vous ne le pensiez pas ? Ah ! Tarare , dit-elle , en laissant tomber quelques larmes , je vois bien que votre seul empressement , est de paroître devant les beaux yeux qui vous charment encore , chargé des dépouilles que vous lui avez promises , en lui menant Fleur d'Epine en triomphe. Si vous ne

m'aviez point trompée , vous ne l'iriez pas chercher après avoir trouvé ce que vous sembliez craindre si fort de perdre ; qui vous empêcheroit de me conduire en votre Pays ? Pourquoi me faites-vous éprouver qu'il y a des maux plus grands que ceux dont vous m'avez délivrée ? Si vous ne m'aviez point flattée , mon cœur, toujours tranquille , ne me feroit point envifager comme le plus grand des malheurs celui d'être sacrifiée à Lufante ; elle ne vous aimera que trop, fans ce nouveau témoignage de votre tendresse.

Tarare se défefpéroit de fon affliction : mais il étoit charmé de fes allarmes , & voyant qu'elle ne cefloit de pleurer : Non , charman-
te Fleur d'Epine , lui dit-il avec transport , je ne vous ai point trompée , en vous difant que je ne m'ex-
pofois que pour vous , & que vous

DE FLEUR D'ÉPINE. 83

me verriez plutôt mourir à vos yeux , que de songer à vous sacrifier à Luifante ; votre première vûe l'a chassée de mon cœur ; chaque moment vous y établit de plus en plus ; vos paroles , qui marquent si bien la délicatesse & la sincérité de vos sentimens, ont pénétré jusqu'au fond de mon ame ; je voulois mourir pour vous sauver , jugez si c'est pour une autre que je veux vivre ; ayez donc l'esprit en repos sur mon dessein , souffrez que je tienne ma parole , puisque je serois indigne de vous, si j'y manquois. Sachez que nous ne saurions être en sûreté que sur les Terres de Cachemire ; & comptez que, s'il en est question, ce sera Luifante que je sacrifierai à l'aimable Fleur d'Épine , au péril de mille vies.

Ce qu'on aime persuade , & l'on croit facilement ce qu'on sou-

haïte. Tarare avoit ouvert son cœur avec un empressement trop sincere & trop naturel pour laisser aucune inquiétude à Fleur d'Épine sur ses intentions, & dès qu'il la vit rassurée, il rendit la bride à Sonante, qui tourna tout d'un coup sur la droite, & se mit à galoper comme ce qu'il y a de plus léger & de plus vîte sur la terre. Ils arriverent en moins d'une demi-heure au pié d'une Montagne qui paroïssoit inaccessible, si quelque chose pouvoit l'être à la légèreté de Sonante.

Tarare connut que c'étoit une de ces montagnes dont l'enceinte couvre les limites du bienheureux Cachemire. Sonante y grimpa comme si elle eût marché en rase campagne, & ne fatigua pas plus ceux qu'elle portoit, qu'elle n'avait fait dans la plaine. Dès qu'ils furent au sommet, l'air leur parut em-

DE FLEUR D'EPINE. 85

baumé de tous les parfums d'Arabie ; & de quelque côté que leur vûe s'étendît , un Parterre continuuel sembloit s'offrir à leurs yeux , avec tous les agrémens d'une variété délicieuse. Fleur d'Epine fut bien aise de s'y arrêter un moment ; & tandis qu'elle se perdoit dans la contemplation de tant de merveilles , le Démon de la jalousie , qui se fourre par-tout , vint troubler son attention.

Quoi ! dit-elle, Luifante est héritière de tout ce que je vois ? Luifante , plus précieuse encore que tous ces Trésors , & plus brillante que toutes les beautés que la nature étale ici , les doit porter à celui qu'elle choisira pour époux ; & il pourroit y avoir quelqu'un qui refusât sa main pour Fleur d'Epine ! Ah ! Tarare , s'il est vrai que votre constance ou plutôt votre aveuglement pour moi soit à

l'épreuve de ce que je crains ; rassurez-moi , s'il est possible , avant que nous descendions dans ces lieux enchantés ; ou laissez-moi chercher au travers des précipices d'où nous venons , une destinée plus supportable , que celle de vous voir à Luifante.

Un autre se feroit peut-être impatienté d'une inquiétude qui ne devoit pas sitôt la reprendre après ce qu'il venoit de lui dire ; mais Fleur d'Epine étoit encore plus charmante qu'elle n'étoit tendre & délicate , & Tarare l'aimoit passionnément. Il étoit si éloigné de s'en rebuter , que ces mouvemens d'inquiétude auroient été la joie de son cœur , s'ils n'avoient un peu trop coûté au repos de ce qu'il aimoit ; & pour tâcher de l'en guérir : belle Fleur d'Epine , dit-il , je ne fais que deux moyens de vous donner l'affurance de ma sincérité

DE FLEUR D'ÉPINE. 87

que vous fouhaitez ; l'un est de recevoir ici votre main en présence du Ciel & de la Terre , & d'unir dès ce moment mon cœur au vôtre pour jamais ; je prends à témoin les Puissances invisibles qui nous écoutent , que je me croirois plus heureux de passer ma vie avec vous au milieu des lieux affreux par où nous sommes montés , que de régner avec Luisante dans ces climats fortunés où nous allons descendre. Je vous offre donc mon cœur & ma foi sans aller plus loin , & vais vous conduire au petit Etat où mon frere est peut-être de retour : mais je vous ai déjà dit que par-tout hors du Royaume de Cachemire , nous serions exposés à la fureur & à la poursuite de la cruelle Dentue : mais quand nous pourrions l'éviter , nous ne pourrions nous sauver du juste ressentiment de Serene , à qui j'ai pro-

mis de remettre sa fille avec le Chapeau & la Jument.

Fleur d'Épine témoigna sa surprise par un petit tressaillement. Oui, belle Fleur d'Épine, dit-il, vous êtes fille de la Magicienne Serene, que sa vertu, autant que son art, rendent plus respectable que si elle tenoit le rang le plus élevé ; ce seroit chez elle que je serois d'avis que nous allassions, afin que, mettant à ses piés les trésors qu'elle a demandés, & que j'ai heureusement enlevés à la Sorciere, je fusse en droit de lui demander le plus précieux de tous, pour récompense de ce que j'ai fait pour lui obéir.

Fleur d'Épine, un peu confuse de la jalousie qu'elle avoit témoignée, ne balança point sur cette dernière proposition. Ils descendirent donc dans ces plaines fertiles & riantes, qui leur offroient de

DE FLEUR D'ÉPINE. 89

nouveaux charmes à mesure qu'ils en approchoient. Pour moi j'avoue que je n'en suis point fâché ; car je croyois qu'ils ne quitteroient jamais le sommet de cette Montagne , où leurs sentimens , aussi bien que leurs incertitudes , m'ont un peu ennuyé , comme ils auront fait votre Majesté Sérénissime.

Nos amans se trouverent au bas de la Montagne dans le tems que le Soleil étoit encore dans toute son ardeur.

Quoique l'allure de Sonante fût si aisée , qu'on n'en pouvoit être fatigué , les allarmes & les frayeurs que Fleur d'Épine avoit eues pendant une nuit où elle n'avoit pas fermé l'œil , l'avoient fort abbattue ; Tarare , qui n'avoit plus d'attention que pour elle , s'en aperçut , & mit pied à terre au bord d'un ruisseau que deux rangs d'Orangers ombrageoient de cha-

que côté. Fleur d'Epine n'y fut pas plutôt assise , qu'elle s'endormit , quoi qu'elle eût pû faire pour s'en empêcher.

Tarare ôta la bride à Sonante , pour lui laisser prendre quelque rafraîchissement : mais comme il ne vouloit pas qu'elle s'éloignât trop , & qu'il lui vouloit pourtant laisser la liberté de paître ou bon lui sembleroit , il déboucha toutes ses sonnettes pour l'entendre en quelque endroit qu'elle pût aller. Dès qu'elle sentit que ses sonnettes n'étoient plus bouchées , au lieu de s'amuser à paître , elle faisoit des mouvemens si gracieux & si mesurés , que rien n'égaloit l'harmonie qu'elle faisoit entendre autour d'elle.

Tarare , après l'avoir écoutée quelque tems , se mit à considérer sa charmante Fleur d'Epine. C'étoit la taille la plus parfaite

DE FLEUR D'ÉPINE. 91

qu'on verra jamais ; son visage , dans le doux sommeil qui fermoit ses paupieres , brilloit de tous les agrémens que la fraîcheur , la jeunesse & les grâces y pouvoient répandre. Le passionné Tarare ne se laissoit point de la considérer , & se laissoit entraîner aux plus tendres imaginations du monde , examinant tant de beautés en détail : mais il demeura dans un fidele respect , quelque envie que cette contemplation pût lui inspirer d'en sortir.

Les Amans de ces tems là ne savoient ce que c'étoit que de surprendre , ou de voler des faveurs , quand on s'en fioit à leur bonne-foi. Il se contenta donc de repâître ses yeux des merveilles qu'il voyoit , & de promener son imagination sur celles qu'il ne voyoit pas.

Sonante cependant , qui s'éloignoit insensiblement , faisoit

aller ses sonnettes harmonieuses d'une maniere si ravissante , qu'il choisit quelques-uns des airs nouveaux qui les composoient & y fit des couplets tendres & galants à la louange de Fleur d'Epine endormie. Non , disoit-il , dans ses Vers , s'il ne tenoit qu'à moi de former une Beauté selon ma fantaisie , je ne pourrois rien imaginer de plus aimable ni de plus engageant que ce que je vois : & pour toucher mon cœur , il n'y auroit qu'à copier Fleur d'Epine.

Avec de telles imaginations , le Seigneur Tarare n'avoit garde de s'endormir. Il loua le Ciel du profond repos dont jouissoit sa Divinité : mais il crut qu'après avoir bien dormi , elle pourroit avoir besoin de manger. De quelque côté qu'on tournât les yeux dans ce beau pays , on ne voyoit que trop de quoi fournir le plus beau

DE FLEUR D'ÉPINE. 93

dessert du monde : chaque arbre & chaque buisson en offroit de reste : mais il n'y avoit pas moyen de commencer par le fruit , quand on avoit bien faim. Il laissa ses tablettes & les Vers qu'il y venoit d'écrire auprès de Fleur d'Épine , & s'en alla trouver Sonante dont la Musique continuoit toujours , quoiqu'il ne la vît plus. Il ne savoit pas trop bien ce qu'il alloit faire : mais il se mit en tête qu'une créature qui leur avoit été d'un si grand secours, ne pouvoit manquer de ressource pour tous leurs besoins. Il la trouva comme on peint Orphée, environnée de toutes sortes de bêtes & d'oiseaux que la douceur de son harmonie avoit rassemblés autour d'elle : il en coûta la vie à une Gélinoite , deux Perdrix rouges & un Faisan , qui se trouverent un peu trop attentifs ; il se mit à les accommoder pour le sou-

perde Fleur d'Epine ; car quoique Pinçon fût Prince , Tarare étoit cuisinier quand il vouloit , & tout des meilleurs : il ne faut pas demander s'il fit de son mieux dans cette occasion.

A son retour Fleur d'Epine s'éveilla , & à son réveil elle fut servie. Elle ne parut pas insensible à ses soins ; & son empressement dans cette rencontre ne lui fut pas indifférent. Il lui conta comment le hasard lui avoit fourni de quoi lui faire ce petit repas. Elle eut pitié des pauvres Oiseaux que l'amour de la Musique avoit trahis : mais elle ne laissoit pas d'en manger en les plaignant. Elle voulut savoir ce qu'il avoit fait tout le temps qu'elle avoit dormi. Ses tablettes étoient enco re auprès d'elle , il ne fit que les ouvrir. Elle les prit , & quoiqu'elle rougît , elle relut deux ou trois fois ce qu'elle

y trouva. Elle lui dit qu'elle n'ôsoit louer, autant qu'ils le méritoient, des Vers qui la louoient beaucoup trop : lui de protester qu'ils ne la louoient pas assez ; & de prendre ses charmes à témoin qu'il en sentoît mille fois plus qu'il ne pourroit exprimer ni en Prose ni en Vers.

Tarare, dit la modeste Fleur d'Épine, si je voulois me chagriner par de justes réflexions, je vous dirois que votre sincérité m'est un peu suspecte ; je me connois, & je fais que je n'ai qu'autant d'agrément qu'il en faut pour n'être pas absolument laide. Mais puisqu'une prévention si favorable pour moi vous aveugle, je n'ai garde de vous ouvrir les yeux sur mille défauts que j'ai, & que je voudrois ne pas avoir pour être digne de ce que vous m'assurez que vous pensez.

Il se dit plusieurs choses fort tendres de part & d'autre sur cette contestation , dont se passera fort bien le lecteur , qui d'ordinaire faute autant de ces conversations qu'il en trouve , pour arriver promptement à la fin du conte.

La nuit survint bientôt après leur repas. Fleur d'Epine , qui n'avoit fait que dormir toutel'après-dînée , auroit bien voulu se remettre en chemin.

L'innocence de ses sentimens , le respect de celui qui l'accompagnoit , & la coutume sembloient suffire pour lui mettre l'esprit en repos. Cependant comme elle étoit délicate sur la bienséance , elle crut qu'il y en auroit plus à voyager tête-à-tête , qu'à rester ensemble toute la nuit. Mais elle étoit embarrassée pour Tarare , qui vraisemblablement avoit besoin de repos : il connut sa pensée , entra

DE FLEUR D'ÉPINE. 97
tra dans ses sentimens , & l'ayant
fort assurée qu'il n'étoit pas assez
lâche pour dormir auprès d'elle ,
ils se remirent en chemin , dans
l'espérance d'arriver chez l'illustre
Serene à la pointe du jour.

L'harmonie de Sonante surprit
& charma tout ce qui se trouva
sur leur passage. Dans les Bois
qu'ils traversoient , les Oiseaux ,
trompés par l'éclat du Chapeau ,
croyoient saluer le jour naissant,
lorsqu'ils répondoient au son agré-
able des Sonnettes d'or.

Les Coqs des Villages croyoient
de même chanter pour l'Aube du
jour , & réveilloient les pauvres
Laboureurs qui venoient de s'en-
dormir , pour retourner vîtement
à leur travail.

Mais Fleur d'Epine n'avoit qu'à
ôter le Chapeau de dessus sa tête ,
la nuit revenoit & les bonnes gens
se rendormoient.

Le véritable jour vint enfin , & Tarare promettoit à sa belle Maîtresse qu'elle salueroit bientôt son illustre mere : mais il ne put tenir sa promesse. Comme il avoit été déjà deux fois chez la Magicienne, il crut qu'il y parviendroit facilement la troisième. Mais ce fut en vain qu'il s'obstina deux jours entiers à la chercher : il savoit bien qu'il avoit cent fois passé tout auprès : il ne pouvoit comprendre pourquoi Serene lui devenoit plus inaccessible cette fois que les autres ; puisqu'il lui ramenoit une fille qu'elle devoit aimer tendrement , & qu'il étoit chargé du reste des Trésors qu'elle avoit demandés. Il eut peur que Fleur d'Epine ne le soupçonnât de l'avoir trompée sur cet article : mais les dernières preuves qu'il lui avoit données de la sincérité de sa tendresse, l'avoient entièrement guérie de

toutes ses jaloufies; elle n'avoit plus que l'inquiétude d'être dans la dif-grâce d'une Mere qu'elle n'avoit jamais vue , & qui sembloit refufer de la voir. Ils ne se rebuterent pas , & le troifieme jour ils alloient recommencer leur recherche partout aux environs , fans s'avifer , comme Tarare avoit fait auparavant , de dire à Sonantede les mener chez la Magicienne ; car elle étoit douée du pouvoir d'arriver partout où l'on lui difoit d'aller , fans qu'aucun enchantement pût l'en empêcher. Tarare ne favoit pourtant pas cela : mais s'il avoit été inspiré , quand il lui dit de le mener à Cachemire , il ne le fut pas tandis qu'il cherchoit inutilement la demeure de Serene.

Ce fut pendant ce tems-là que certain Politique de campagne qui se méloit d'entretenir des correspondances à la Cour , y manda

l'arrivée de Tarare, sur quoi le Calife lui ayant dépêché Courier sur Courier, avec ordre de se rendre incessamment à la Cour, il fallut obéir malgré quelque légère alarme qui reprit à Fleur d'Epine, & des pressentimens secrets qui menaçoient son cœur de quelque malheur ; elle fit ce qu'elle put pour les supprimer devant Tarare, & ce ne fut pas un médiocre effort, que de paroître tranquile en approchant d'une Ville où Luifante n'attendoit que Tarare pour en recevoir le remède à tant de maux, & peut-être pour lui en offrir la récompense. Ils arriverent enfin, & furent reçus comme en triomphe : tout retentissoit d'acclamations, & ces acclamations élevoient la gloire de Tarare jusques aux Cieux. On ne douta point qu'un homme, qui venoit d'achever si glorieusement une entreprise

DE FLEUR D'ÉPINE. 101
commencée pour le bien public & pour le service de la Princesse , n'apportât le remede à tous leurs maux , & il en étoit tems. Le bon Calife , depuis son départ, s'étant amusé trop long-tems un jour auprès de sa fille , avoit laissé tomber ses Lunettes , & les beaux yeux qui tenoient de lui le jour , lui en avoient ôté la lumiere. Le Sénéchal , de tous les Ministres le plus loyal , en étoit mort d'affliction ; sa femme s'en étoit consolée par sa nouvelle faveur auprès de la Princesse : elle étoit si grande , qu'elle ne tuoit plus personne de ses regards , que par son conseil. Voilà bien du changement à la Cour , mais ce n'étoit pas tout : il étoit arrivé par malheur une certaine Morte depuis peu , qui gouvernoit la Sénéchale par les charmes insinuans de son esprit , comme la Sénéchale gouvernoit la Princesse par

les charmes d'un Perroquet, qui garantissoit ceux qui le tenoient, du danger de ses yeux.

Le Conseil fut assemblé sur l'arrivée de Tarare : & le Calife qui n'avoit jamais vu bien clair dans ses affaires, étoit moins en état de s'en mêler que jamais. Il voulut embrasser celui qu'il ne pouvoit voir. Les uns proposerent de lui élever des Statues, d'autres opinèrent pour le grand & le petit triomphe. Le Calife consentoit à tout, pour honorer tant de mérite : mais Tarare s'en défendant avec modestie : ah ! Sire, s'écria-t-il, quels soins vous occupent, aussi bien que votre sage Conseil ! Dans une conjoncture comme celle-ci, ce que j'ai fait pour Vous & pour l'Etat ne demande point de pareilles récompenses ; est-il tems d'en parler, avant que ce service ait produit son effet ? Je n'ôse

vous dire qu'il y a eu quelque peu d'imprudance dans l'empressement dont vos Couriers m'ont fait venir ici: j'allois remettre entre les mains de Serene, ce que je n'ai enlevé que pour elle. Je vous aurois apporté le remede tant desiré, au lieu qu'il faudra que j'y retourne, & qu'on attende mon retour.

Le Calife lui en demanda bien humblement pardon, & en attribua la faute à son Conseil. Son Conseil la rejetta sur les ordres de la Princesse qui gouvernoit depuis l'aveuglement de son pere, & que la Sénéchale gouvernoit absolument.

Il fut résolu que Tarare partiroit dès le lendemain avec les trésors de la Sorciere.

Le Calife voulut absolument que Fleur d'Épine fût logée cette nuit chez la Sénéchale, comme dans le lieu le plus honorable après

son Palais. Car, dit-il à Tarare, vous voyez, par mon exemple, qu'il ne fait pas bon auprès de Luifante. Tarare l'y conduisit, & la femme More étoit si empressée à la servir, & le faisoit avec tant d'adresse, qu'elle en fut charmée. Tarare ne voulut pas seulement aller au Palais de peur de renouveler ses alarmes. Il fallut pourtant quitter Fleur d'Epine, & mettre ordre à son départ pour le jour suivant. Son impatience lui fit bientôt dépêcher tout cela.

A son retour, il trouva Fleur d'Epine occupée à considérer le portrait de Luifante, qu'il devoit porter avec lui le lendemain.

Il s'apperçut que son admiration pour cette Beauté merveilleuse, étoit mêlée de quelque trouble : il lui dit ce qu'il falloit pour la rassurer : & elle compta pour beaucoup l'assurance qu'il lui don-

DE FLEUR D'EPINE. 105
na de partir sans voir l'original de
ce Portrait.

La femme More eut bientôt
démêlé les sentimens qu'ils avoient
l'un pour l'autre. Elle n'en cacha
point sa pensée à la Sénéchale
qu'elle fut chercher, & qui lui
avoit fait confidence de sa bonne
volonté pour Tarare.

Mais avant qu'elle pût parler, la
Sénéchale s'étoit hâtée de lui ap-
prendre que son cœur venoit d'être
un peu déchiré d'un côté par la
tendresse, & de l'autre par la gloi-
re; que, quoiqu'elle eût éprouvé
plus d'une fois que l'amour rend
toutes les conditions égales, ce-
pendant dans un poste où son élé-
vation attiroit les yeux de tout le
monde, elle avoit eu de la peine
à se déterminer; mais qu'après y
avoir bien songé, elle trouvoit
qu'une Sénéchale pouvoit sans
honte épouser son Ecuyer, prin-

E v



cipalement quand il revenoit couvert de gloire.

Cefut après cette harangue, que fa confidente lui dit qu'elle trouveroit un peu de mécompte dans l'honneur qu'elle lui vouloit faire ; & elle lui apprit enfuite tout le détail de fes foupçons au fujet de cette jeune perfonne.

Voilà d'abord la jalousie qui s'empare de la Veuve : elle étoit de toutes les Veuves la plus violente dans fes paffions ; & de toutes les Mores, fa confidente étoit la plus noire. C'étoit en leurs mains qu'on avoit mis la pauvre Fleur d'Epine ; il y parut bientôt.

Tarare , qui la vint prendre le lendemain pour l'emmener , fut tout étonné du changement dont il la vit : elle fentoit des maux effroyables qu'elle s'efforçoit en vain de lui cacher ; elle connut par les transports de fa douleur qu'il en

fentoit toute la violence ; adieu son voyage , adieu le bien de l'Etat : il ne songea plus qu'à secourir Fleur d'Épine ; & voyant par le redoublement de ses maux , que tous ses soins étoient inutiles , il ne songea qu'à mourir avec elle.

La Sénéchale, dans le désespoir de son amant , & les tourmens de sa rivale , goûtoit à longs traits le plaisir de sa vengeance.

Le Conseil du Calife fut terriblement allarmé de ce que Tarare ne vouloit plus partir. La More enfin, qui avoit fait le mal , s'avisa de le faire cesser , afin que Tarare partît. Les douleurs de Fleur d'Épine la quitterent tout d'un coup comme elles l'avoient prise : mais il lui en resta tant de foiblesse & d'abattement, qu'elle conjura Tarare de céder aux importunités de toute la Cour , & de partir sans elle. Ce ne fut qu'à regret qu'il

obéit; mais ce fut de tout son cœur qu'il lui recommanda de ne point voir Luifante avant son retour; il l'assura qu'il seroit très prompt, & partit après des adieux fort tendres de part & d'autre.

Mais ce fut en vain que Fleur d'Épine se flatta de se remettre après son départ. Elle tomba, malgré qu'elle en eût, dans une langueur dont elle se sentoît miner à vue d'œil. Elle n'avoit pas douté que, ses douleurs l'ayant quittée, son embonpoint ne revînt: mais, au lieu de cette fraîcheur dont elle souhaitoit ardemment le retour avant celui de son amant, une défaillance presque insensible la changeoit de jour en jour.

Enfin les plus belles couleurs du monde furent converties en une triste pâleur, à laquelle on vit succéder un jaune mêlé de verd qui la rendoit méconnoissable à ses

propres yeux : une maigreur universelle effaçant la plus belle gorge du monde , la taille la plus parfaite qui fut jamais fut changée en squelette.

Pendant que la pauvre Fleur d'Épine se voyoit dans un état si déplorable , la Sénéchale en triomphoit. Sa confidente lui avoit fait concevoir , que le plaisir de la voir méprisée pour sa figure , seroit plus doux que de la voir pleurée au retour de son amant ; & c'étoit ce supplice (qu'ils jugerent plus grand pour elle) qui lui avoit sauvé la vie.

Cependant au Palais on ne voyoit plus la Princesse ; car on ne la pouvoit regarder sans être muni de son Perroquet : mais elle en étoit devenue si folle , qu'elle ne vouloit plus que personne le tînt. On disoit des merveilles de la beauté de cet Oiseau , peu de chose de

son esprit ; car il ne parloit guerres : quand cela lui arrivoit, il répondoit tout de travers, mais il avoit de la grâce dans l'action, & de la politesse dans les manieres.

L'impatience de Tarare raccourcit son voyage, il revint, qu'on ne le croyoit pas encore à moitié chemin, & il rapportoit le remede aux maux que causoient les plus beaux yeux du monde.

Le Peuple le suivit en foule jusqu'à l'appartement de Luifante : mais personne ne le suivit, lorsqu'il y entra.

Il portoit une phiole grande comme les plus grands verres ; elle étoit faite d'un seul diamant, & contenoit une liqueur si brillante, que les yeux éblouissans de la Princesse, en furent eux-mêmes si éblouis, qu'elle les ferma.

Tarare prit ce tems pour lui en mouiller les tempes & les pau-

DE FLEUR D'EPINE. III
pierés. Dès que cela fut fait, elle
les ouvrit, & Tarare ayant fait
ouvrir toutes les portes, le Peuple
fut témoin du miracle, & le célébra
par mille acclamations. On voyoit
ses yeux aussi brillans que jamais :
mais on les voyoit avec si peu de
danger, qu'un enfant d'un an l'au-
roit lorgnée tout un jour sans en
sentir que du plaisir.

Tarare baïsa le bas de sa robe
pour lui en faire le premier com-
pliment, & se retira sous prétexte
d'en porter la nouvelle au Calife ;
mais il suivoit les mouvemens de
son cœur qui l'entraînoit vers sa
charmante Fleur d'Epine.

La nouvelle de son retour & du
miracle qu'il avoit produit, se ré-
pandant bien-tôt par-tout, il fal-
lut céder à la nécessité de voir le
Calife avant sa maitresse.

Le bon Prince pensa devenir fou
de joie, quand il fut que les yeux

de sa fille n'étoient plus méchans, quoiqu'ils fussent aussi beaux que jamais ; mais quand Tarare, après lui avoir mouillé les yeux, lui eut rendu la vue, il ne parut pas si aise de revoir la clarté du jour, qu'il parut reconnoissant envers celui qui la lui rendoit. Il se mit à genoux devant lui, voulut lui baiser les piés, & après quelques autres transports, qui convenoient moins à sa majesté qu'à sa reconnoissance, il vouloit sur le champ le remener à sa fille, afin qu'elle le choisît pour époux, & que le mariage se fit dès ce jour, protestant devant son Conseil, qu'il ne seroit jamais content, qu'il ne vît son Palais tout plein de petits Tarares.

Oh ! pour les petits Tarares, dit le Sultan, je m'y rends ; j'avois eu toutes les peines du monde à résister à l'autre : mais je n'y peux plus tenir ; vous avez vaincu, Di-

narzade : je vous dois la vie de votre sœur , je vous la donne , & je lui donne toute ma tendresse qu'elle mérite par ses attraits & son érudition ; mais dont elle est encore plus digne par la beauté des récits dont elle, m'endort depuis si long-tems : allez, Dinarzade, allez chercher le Vifir votre pere , qu'il m'apporte au plus vîte mon Sceptre & le Sceau de l'Empire , afin de confirmer par les solemnités requises , la promesse que je viens de vous en faire.

Dinarzade ne se le fit pas dire deux fois, elle revint avec le Grand Vifir, qui pleuroit à chaudes larmes en scellant la grâce de sa fille. Cela fait , il fit trois profondes révérences au pied du lit Impérial , dont il leva respectueusement la couverture : la Sultane se jeta du lit à terre , & s'étant prosternée devant son Seigneur , elle lui baïsa

le petit doigt du pied gauche, qu'il lui tendit le plus tendrement du monde ; & s'étant relevée, il lui mit trois fois son Sceptre Royal sur le bout du nez, selon l'usage du Pays, en signe de grâce.

Ces cérémonies achevées, le Vifir & la sage Dinarzade, après avoir recouché l'Impératrice, tirèrent les rideaux, & s'imaginant que leur présence étoit désormais inutile, ouvrirent la porte pour s'en aller, lorsque le Sultan les ayant rappelés : je ne me repens point, dit-il, de la grâce que je fais à la Sultane : mais, comme je prétends que la justice soit inséparable de la clémence dans toutes mes actions, demain dès la pointe du jour je ferai pendre le traître qui révele mes conseils. Dinarzade n'a pu savoir ce qui s'y est passé au sujet de Tarare que par son pere, ou par son amant ;

DE FLEUR D'EPINE. **YIS**
ainsi mon Visir & le Prince de
Trébizonde tireront au sort , & le
coupable ou le malheureux sera
justement sacrifié selon les Ordon-
nances de cet Etat. Le Visir qui
connoissoit le naturel inhumain de
son Maître, devint plus pâle qu'un
mort à cet arret , & s'étant mis à
deux genoux , il prenoit le Ciel ,
la Terre, le Grand Prophete &
son Alcoran à témoin de son in-
nocence : mais la courageuse Di-
narzade, loin de s'allarmer de ces
menaces : vous êtes bien plus
prompt, Seigneur, à prendre des
résolutions de cruauté, que vous
ne l'êtes à donner des marques de
tendresse. Je devrois être intéres-
sée plus qu'un autre à ce que vous
venez de dire, s'il est vrai que le
Prince de Trébizonde ou le Visir
mon pere soient coupables; cepen-
dant je les abandonne tous deux à
votre colere, en cas que je ne

vous fasse pas convenir avant la fin de mon récit , que c'est vous-même qui m'avez révélé ce beau secret de votre Conseil , & que si c'est un crime capital d'en avoir parlé , votre redoutable Majesté mérite mieux d'être pendue que votre Visir , ou le Prince que vous appelez mon amant. Le Visir s'évanouissoit de frayeur à ce discours téméraire de sa fille : mais l'équitable Sultan , revenant comme d'un profond songe , joignit d'abord les mains , ôta son bonnet de nuit , demanda pardon à Mahomet , & ayant frotté trois fois le nez à Dinarzade de son Sceptre Royal , trois fois au Visir , & trois fois à lui-même , il promit d'en faire le lendemain autant au beau Trébizonde ; & les cérémonies de cette amnistie générale achevées , il conjura la prudente Dinarzade de ne jamais révéler ce qui s'étoit passé

entr'elle & lui au sujet de Tarare; & comme il n'étoit encore que minuit & trois quarts, il lui ordonna d'en achever l'histoire, ce qu'elle fit de cette maniere.

Le Conseil du Calife fut sur le point de répéter les petits Tarares, comme ils avoient fait le grand: mais ils se souvinrent qu'il l'avoit défendu dans un article de son premier Traité.

Tandis que le Calife court chez sa fille, Tarare ne peut se dispenser de guérir tous ceux qu'elle avoit blessés; le nombre en étoit grand: mais comme l'effet du remède étoit prompt; il les eut bien-tôt expédiés; tout retentissoit d'acclamations & de cris d'allégresse, & dans une joie si universelle, il n'y avoit que la seule Fleur d'Épine de malheureuse.

Le bruit de l'arrivée de Tarare étant parvenu chez la Sénéchale,

elle se hâta d'en informer Fleur d'Epine ; & cette nouvelle , qui dans un autre tems auroit mis le comble à sa joie , pensa la désespérer ; elle croyoit toujours que sa cruelle Rivale & sa confidente étoient touchées de son malheur ; elle se mit à genoux devant elles , pour les conjurer que Tarare ne la vît point dans l'état où elle étoit ; elles lui en donnerent leur parole : mais elles lui dirent qu'elle ne pouvoit se défendre de recevoir la visite du Calife , qui , dès qu'il avoit recouvré la vûe , avoit voulu contenter sa curiosité sur une personne qu'on lui avoit peinte aussi belle que Luisante ; & en disant cela , les maudites Bêtes se mirent , malgré qu'elle en eût , à la parer le mieux qu'il leur fut possible , afin qu'elle en parût plus défigurée.

La pauvre Créature n'avoit que

DE FLEUR D'ÉPINE. 119

la peau & les os ; un bleu pâle avoit pris la place du vif incarnat de son teint & de ses lèvres , ses yeux étoient éteints , & ses joues décharnées paroissoient plus ternies sous la coëffure brillante qu'on venoit de lui mettre.

Elles l'étendirent sur un riche Canapé dans cet étalage , où à peine fut-elle , qu'elles entendirent monter son amant. On l'assura que c'étoit le Calife , & les cruelles se retirèrent.

Fleur d'Épine fit un effort pour se redresser , afin de le recevoir avec plus de respect ; mais quand , au lieu du Calife , elle vit entrer Tarare , elle fit un cri , & demeura penchée sur le dos du Canapé. S'il fut surpris de cette action , il le fut bien plus d'une figure si extraordinaire : il ne laissa pas d'en approcher ; & dans le tems qu'elle reprenoit ses esprits , il lui deman-

da où étoit Fleur d'Epine ; ce fut le coup mortel pour son cœur , ses forces l'abandonnerent , & au lieu de lui répondre , cachant son visage dans un des coins du Canapé , elle s'abîma dans le désespoir & les larmes.

Tarare , ne comprenant rien ni à sa douleur , ni à sa figure , sortit pour chercher Fleur d'Epine par toute la maison. La Sénéchale & la More se tuoient de lui dire , en riant , qu'il en venoit : il fut impatienté d'une plaisanterie si hors de saison : mais il fut encore plus choqué de l'air agréable & content dont elles sembloient se moquer de lui ; il les quitta brusquement , & s'étant rendu au Palais , il y trouva bien une autre scene.

Le beau Perroquet s'étoit sauvé pendant que Tarare accommodoit les yeux de Luifante : il la vit à
terre

DE FLEUR D'ÉPINE. 121
terre qui s'arrachoit les cheveux.

Le Calife & tous ses Courtisans , montés sur des échelles , cherchoient , au-dessus des lits & au haut des planchers , tous les endroits où il pouvoit s'être fourré.

Tarare , qui n'y comprenoit rien , demandoit à chacun des nouvelles de Fleur d'Épine : chacun lui en demandoit du Perroquet de la Princesse : il les crut tous fous , & pensa le devenir. Dès que le Calife l'apperçut , il courut vers lui , & se persuadant que tout lui étoit possible , il le conjura de calmer le désespoir de Luifante , en lui rendant son Perroquet.

Tarare , surpris de l'inquiétude du pere , & de l'entêtement de la fille , ne pouvoit comprendre qu'on eût d'autre inquiétude que la sienne , & au-lieu de faire attention à ce que disoit le Calife , il lui dit qu'ayant répondu de

F.

Fleur d'Epine à la Magicienne Serene , il n'en avoit obtenu le remede à tant de maux qu'à cette condition , qu'il falloit avant toutes choses revoir Fleur d'Epine , & qu'après cela il se faisoit fort de retrouver le Perroquet.

Luisante entendit ces paroles de consolation , & les crut , dans la bouche d'un homme qui ne se vantoit de rien dont il ne pût venir à bout. Le calme qui revint dans son cœur , lui rendit ses traits , que la douleur avoit troublés : elle commença de se souvenir de Tarare , de ce qu'il avoit fait pour elle , & de ce qu'elle lui avoit promis. Elle y rêva quelque tems , & le souvenir de son premier penchant , sa parole & sa reconnaissance s'étant offerts à la fois pour la déterminer , elle se mit à genoux devant le Calife son pere , & lui demanda permission de s'ac-

quitter de tant d'engagemens envers un homme qui avoit tout hasardé pour son service.

Quand le Calife l'entendit , il fit un saut de joie , qui étonna toute la Cour ; & au-lieu de répondre à sa fille , il pensa l'étouffer à force de la baiser , lui jura qu'elle lui auroit fait moins de plaisir par un choix qui eût ajouté à ses Etats 15 Provinces comme Cachemire ; & se retournant vers son nouveau gendre pour l'embrasser , en lui présentant la main de la plus belle Princesse du monde , il ne le trouva plus. Ce fut inutilement qu'on le fit chercher par tout le Palais ; il n'avoit pas plutôt imaginé la conclusion des réflexions , que Luifante , après quelques regards, s'étoit mise à faire, que, s'étant perdu dans la foule, il étoit retourné chez la Sénéchale ; c'étoit là qu'il avoit laissé sa

chere Fleur d'Epine , en partant pour aller chez Serene ; & c'étoit-là qu'il étoit résolu de la retrouver , ou de savoir ce qu'elle étoit devenue : il l'y trouva : mais Dieux ! dans quel état !

Les réflexions qui avoient suspendu ses pleurs , après qu'il l'eut quittée , n'avoient garde de la remettre. Il lui avoit demandé à elle-même où étoit Fleur d'Epine : dans quel affreux changement l'a-t-il trouvée la malheureuse Fleur d'Epine , disoit-elle ! Mais hélas ! s'il m'avoit jamais aimée , son cœur m'auroit-il méconnue ? Il ne m'a que trop connue , poursuivit-elle , je lui ai fait horreur , & je ne le reverrai plus.

Un redoublement de douleur l'ayant saisie dans ce moment , elle avoit espéré que ce seroit le dernier de sa vie ; & comme elle avoit gardé sur elle les Tablettes

DE FLEUR D'ÉPINE. 125
où Tarare avoit écrit des choses si
tendres & si passionnées , elle y
avoit voulu laisser le Portrait de
son cœur, en lui disant les derniers
adieux ; il n'y eut jamais rien de
si touchant.

Ce qu'on dit dans cet état fu-
neſte , attendrit d'ordinaire ; & la
pauvre Fleur d'Épine , qui ſuivoit
les mouvemens d'un cœur ſincere
qui croit expirer , s'évanouit au
dernier adieu qu'elle avoit écrit
dans ſes Tablettes. Il les reconnut :
mais ce ne fut qu'après avoir lu ce
qu'elle venoit d'écrire , qu'il la re-
connut elle-même. Tout ſon ſang
ſe glaça dans ſes veines à cette
vûe : il l'examina depuis la tête
juſqu'aux piés ſans pouvoir trou-
ver rien d'elle dans cette étrange
figure , il la crut morte , & à la
voir , on eût pu croire qu'il y avoit
plus de quinze jours qu'elle l'étoit.

Sa tendreſſe prit la place de ſon

étonnement ; la compassion s'y joignit , en attendant le désespoir , & portant sa bouche avec transport sur la main froide & décharnée de sa maitresse, il l'arrosa d'un torrent de larmes.

Cette action retint une vie prête à s'échapper ; elle ouvrit foiblement les yeux , & vit à ses piés l'homme du monde qu'elle souhaitoit le plus ardemment , & qu'elle craignoit le plus de voir , celui seul qui pouvoit lui faire regretter la vie , ou souhaiter la mort.

Les choses qu'ils se dirent auroient attendri ce qu'il y a de plus sauvage , il protestoit de tout son cœur qu'il ne l'aimoit pas moins qu'il avoit fait dans tout l'éclat de sa premiere fraîcheur ; que si sa figure toute charmante avoit été le premier objet de son engagement , son esprit , sa douceur & toutes ses manieres avoient fait une impres-

son plus vive & plus durable dans son cœur, que toutes celles des attraites les plus brillans, telle enfin que la mort seule pouvoit l'effacer.

Elle pleura de tendresse & de joie, lui serra la main pour la première fois de sa vie, parce qu'elle crut que ce seroit la dernière; & si ce fut foiblement, ce fut au moins de tout son cœur; elle lui témoigna qu'après tant de marques sinceres d'une constance si rare, elle mourroit contente, & crut le faire comme elle le disoit.

L'impertinente Sénéchale arriva pour interrompre une conversation si touchante: toute la jalousie se réveilla, lorsqu'elle vit Tarare aux piés d'une Créature qu'elle avoit cru lui devoir faire peur: elle revenoit de la Cour, elle y avoit été informée du dessein de la Princesse pour Tarare,

& des transports du Calife en publiant ce mariage ; elle ne manqua pas de lui en faire son compliment , en présence de la mourante Fleur d'Epine.

C'étoit bien pour l'achever ; cependant ce mouvement soudain de jalousie qui devoit l'accabler , ranima ce qui lui restoit de force : mais ce fut pour la livrer à de nouveaux supplices.

La Princesse , accompagnée du Calife son pere , & de toute la Cour arriva dans ce moment ; sa surprise fut extrême à l'aspect d'une figure comme celle auprès de laquelle Tarare étoit à genoux : mais l'étonnement de Fleur d'Epine fut encore plus grand à la vue d'une beauté qui lui parut surpasser tout ce qu'on lui en avoit dit : ce fut alors que sa constance & ce qui lui restoit de forces l'abandonnerent à la fois ; elle tint quelque

tems les yeux attachés sur Luifante, elle les tourna ensuite vers son Amant, & un moment après elle les ferma pour jamais.

Il en fit un cri qui fit tressaillir l'assemblée, & qui donna quelque émotion à la Princesse.

Le Calife s'en apperçut, & pour la rassurer, ce n'est rien, ma fille, que ce cri de douleur; vous verrez que cette carcasse qu'il regrette étoit quelque vieille parente, & il faut bien donner quelque chose au sang; puis s'adressant à lui: allons, Tarare, dit-il, qu'on se leve, & qu'on s'essuie les yeux: c'est se moquer de faire ici l'enfant pour une Momie, quand on vient vous offrir le Royaume de Cachemire avec la main de Luifante.

Je ne fais quelle réponse un autre auroit faite à une harangue comme celle-là: mais Tarare n'y répondant d'aucune manière, l'as-

semblée le crut mort aussi bien que Fleur d'Epine. On en étoit là, quand la More arriva, elle parut s'affliger de la mort de Fleur d'Epine, & entra dans la douleur de Tarare : mais, voyant l'embarras du Calife, elle lui conseilla de faire enlever le corps, & de le faire incessamment brûler, s'il vouloit avoir quelque raison de Tarare. Les conseils de cette femme avoient été suivis comme des oracles depuis qu'elle gouvernoit la Sénéchale ; on n'eut garde de rejeter celui-là.

Ce fut en vain que les cris & toute la résistance de Tarare s'opposèrent à cette séparation. On l'arracha d'auprès de ce qu'il aimoit encore plus que sa vie ; on éleva dans la cour du Palais un bûcher où l'on étendit Fleur d'Epine, tandis qu'on entraînoit de force le désespéré Tarare.

Après quelques cérémonies lugubres, le Calife voulant honorer une personne pour qui son gendre prétendu s'étoit intéressé, fit distribuer des flambeaux composés de gommes précieuses, premièrement à sa fille & à son Conseil, ensuite aux Officiers de sa Couronne & à ses Courtisans : ensuite levant un moment celui qu'il tenoit, par-dessus sa tête :

Plût aux Dieux, dit-il, que mon fils Tarare fût témoin de la manière honorable dont je vais brûler le corps de celle qu'il regrette tant, je m'assure que cela lui feroit plaisir.

A ces mots, il alloit mettre le feu aux quatre coins du bûcher, quand tout-à-coup on entendit retentir l'air d'un bruit harmonieux, & quelques momens après la redoutable Serene parut sur la Jument Sonnante.

Sa présence causa dans l'assemblée des mouvemens fort différens , elle suspendit l'empressement du Roi, elle frappa les Courtisans de respect pour une personne dont l'air avoit quelque chose d'auguste : Luisante en pouffoit des cris de joie ; car son Perroquet étoit sur le poing de la Magicienne : mais la Sénéchale en fut si troublée, qu'on lui eût vu changer de couleur, si celles de son visage eussent été naturelles. Pour sa Confidente ce fut en vain qu'elle tourna les yeux de tous côtés pour se sauver, elle sentit bientôt que cette espérance lui étoit interdite.

La savante Serene mettant pié à terre, s'avança vers le bucher : elle tenoit dans sa main droite la baguette de vérité, cette baguette étoit d'un or si brillant, qu'elle éblouissoit la vue.

Elle fit semblant d'ignorer le su-

jet du spectacle qui s'offroit à ses yeux , & l'ayant demandé au Calife : c'est , dit-il , la carcasse d'une certaine Fleur d'Épine que nous allons bruler.

Et que vous avoit-elle fait , lui dit-elle d'un ton sévère , que vous avoit-elle fait, cette Fleur d'Épine, pour la bruler toute vive ?

L'Assemblée frémit d'étonnement ou de joie à ces paroles : le Calife lui ayant demandé pardon d'avoir oublié que c'étoit la fille , ne laissoit pas de soutenir qu'elle étoit morte , & pour preuve de cela, qu'il avoit été sur le point de la brûler.

Serene , sans daigner lui répondre, ordonna qu'on descendît Fleur d'Épine du bucher , & l'ayant fait étendre sur un lit de repos qu'on apporta du Palais , elle s'approcha d'elle , & se retournant vers le Calife : vous allez voir , dit-elle ,

qu'elle n'est pas morte ; il y en a qui ne le savent que trop.

En achevant de parler, elle toucha Fleur d'Epine au front du bout de sa baguette, & dans un instant on la vit ranimée, & ses yeux s'ouvrirent : mais on lui vit l'étonnement d'une personne qui, sortant d'un long sommeil, se trouve dans des lieux inconnus.

L'auguste Serene parut surprise de l'affreux changement de sa figure ; elle demanda Tarare, on le fit venir ; car tout obéissoit dès qu'elle avoit parlé. Il ne fut pas plutôt arrivé, que le beau Perroquet fit un grand cri, & battit des aîles ; Tarare le reconnut pour cet Oiseau qu'il avoit rencontré en allant chercher la Sorciere Dentue : mais dans la douleur où il étoit encore abîmé, il n'y fit pas grande attention ; il ignoroit ce qui venoit de se passer. Ce fut

alors que Serene le regardant avec indignation : malheureux ! lui dit-elle , comment ôles tu paroître devant mes yeux , toi qui m'avois , au péril de ta vie , répondu de celle de ma chere Fleur d'Épine ? C'étoit donc peu pour ta perfidie de consentir au venin cruel qui , après une langueur mortelle , l'avoit rendu effroyable ! Tu l'abandonnes lâchement à d'impitoyables ennemis , & aux flammes toutes prêtes à dévorer ce qui restoit de l'innocente Fleur d'Épine ; & tu ne l'abandonnes d'une maniere si barbare , que pour signaler ta perfidie aux yeux pour qui tu l'as trahie !

Tarare fut aussi peu ému de cette longue tirade de reproches , que si on les eût adressés à quelqu'autre ; il n'étoit rempli que de la mort de Fleur d'Épine , & son esprit apparemment étoit allé faire

un tour où il croyoit trouver son Ombre : mais la Magicienne , qui ne l'éprouvoit que pour le faire triompher , lui adressant encore la parole : va , dit-elle , recevoir le prix que les destinées te réservent , malgré la noirceur de ton infidélité ; c'est une récompense que ton courage & ta fermeté méritent , pour avoir mis à fin la plus difficile & la plus téméraire des entreprises ; & vous , Princesse , dit-elle à Luifante , choisissez , ou plutôt prenez maintenant votre Epoux : Tarare ne vous fut pas indifférent , avant que d'avoir tant ôsé pour votre service ; tout parle pour lui ; je vous ordonne de la part des Destinées , de nommer votre Epoux.

Luifante regarda le beau Perroquet , Tarare & Fleur d'Epine deux ou trois fois l'un après l'autre ; & après quelques momens de rêverie ,

qu'il chofisse lui-même , dit-elle ,
entre Fleur d'Epine & Luifante.

Tarare tressaillit à ces paroles ,
& comme s'il fût sorti de quelque
songe, s'adressant à elle: belle Lui-
fante , lui dit-il , je ne suis pas
digne d'une gloire où je n'aspire
plus , & à laquelle je n'ai seule-
ment pas songé depuis la première
vûe de l'infortunée Fleur d'Epine.
Elle n'est plus , & mon cœur me
reproche tous les momens que je
survis à cette perte ; je ne vivois
que pour elle , & le seul choix qui
me reste est de la suivre & si
elle vivoit , dit Serene ? ces trois
mots le firent un peu revenir à
lui , quelque ombre d'espérance
s'insinua dans son cœur ; il con-
noissoit le pouvoir de Serene , &
se jetant à ses piés , si elle vivoit ,
s'écria-t-il , qu'elle vive ! & s'il ne
faut que ma vie pour racheter la
sienne , que Tarare meure , & que

la belle Fleur d'Épine revoye la lumiere du jour.

Quelqu'esprit qu'on ait, il est cent rencontres où l'on ne fait ce qu'on fait, quand on aime passionnément : mais il est de la bienséance d'avoir la raison égarée dans un sujet d'affliction pareil à celui qu'il croyoit avoir. Il étoit donc si fort dans cette occasion, qu'il seroit resté jusqu'à la fin du monde aux piés de Serene, attendant la résurrection de sa Maitresse, sans deviner qu'elle n'étoit pas morte.

La tendre Fleur d'Épine, qui ne perdoit pas la moindre parole de cette conversation, étoit sur son lit de repos qui s'évanouissoit presque de reconnoissance & de joie.

Serene crut qu'il étoit tems de donner quelque soulagement à la douleur d'un Amant si tendre. Elle le releva malgré lui ; car il s'obstinoit à demeurer à genoux comme

un criminel qui demande sa grâce , & bannissant cette feinte sévérité , dont elle avoit armé d'abord ses regards : venez , lui dit-elle , venez revoir votre Fleur d'Épine ; & si votre constance est à l'épreuve du changement affreux de sa figure , vivez pour elle , comme elle vivra pour vous.

Tarare , dans les premierstransports de sa joie , dit & fit mille choses en la voyant , qui auroient fait mourir de rire des gens qui ne connoissent point l'Amour. Ensuite il protesta devant toute la Cour , & en prit le Ciel avec la Terre à témoin , qu'il n'auroit jamais d'autre femme que Fleur d'Épine. Ce fut à elle à combattre cette résolution par des sentimens de générosité capables de le vaincre ; elle se mit donc à protester qu'elle avoit tant de tendresse & de reconnaissance pour lui , qu'elle

n'en vouloit point ; qu'elle auroit conscience de lui faire perdre la plus brillante fortune , & la plus belle Princesse de l'Univers , pour se donner à elle , quand même elle se verroit les foibles appas qu'elle avoit perdus : mais que dans l'affreuse laideur dont elle étoit , elle aimoit mille fois mieux mourir que d'y consentir.

La divine Luifante , & le Calife son pere , jouoient un rôle assez médiocre pendant cette généreuse contestation ; il s'en apperçut , & s'adressant à Serene : voilà , dit-il , qui seroit le plus beau du monde , de part & d'autre , si ma fille n'y étoit intéressée : prétend-t-on , s'il vous plaît , que belle & grande comme elle est , elle soit sans Epoux ? Ou faudra-t-il qu'elle s'amuse toute sa vie de cet oiseau que vous lui venez de rendre ? c'est vraiment une belle

DE FLEUR D'ÉPINE. 141
re Tource , pour une jeune Prin-
ce se , qu'un Perroquet !

Le bon Prince étoit en train d'en
dire bien d'autres , lorsque l'illus-
tre Serene imposant silence à toute
l'Assemblée , demanda l'attention
particulière du Calife , de son Con-
seil & de sa Cour. Il parut quel-
que chose de si grand dans l'air
dont elle avoit parlé , que tout
resta dans un silence respectueux :
mais la femme Morese mit à trem-
bler depuis la tête jusqu'aux piés.

Serene prit le Perroquet que te-
noit la Princesse , & le mit à terre
à quelque distance d'elle ; ensuite
elle lui toucha le haut de la tête du
bout de sa baguette , & traçant un
cercle assez spacieux autour de lui,
on vit dans un instant une vapeur
épaisse qui en déroboit la vûe. Elle
en fit de même autour du lit de
repos , & toucha Fleur d'Épine au
front ; soudain on la vit envelop-
pée d'un semblable nuage.

Tandis qu'on étoit attentif à ce Spectacle , Sonnante faisoit le manége autour des Spectateurs , & l'agitation de ses Sonnetes rendoit une harmonie tellement au-dessus de ce qu'elle avoit encore fait , qu'on en perdoit la respiration.

O que les enchantemens sont d'un grand secours pour le dénouement d'une intrigue, & la fin d'un conte ! tant que Sonnante galopa , les nuages qui enveloppoient Fleur d'Epine & le Perroquet , subsisterent. La Magicienne , qui tenoit cette baguette éclatante, en frappa trois fois la Terre ; Sonnante s'arrêta , les nuages se dissipèrent , & à la place où l'on avoit posé le Perroquet , on vit l'homme du monde le plus charmant & le plus beau.

Tarare le reconnut d'abord pour le Prince Phénix son frere ; il en

fit un cri d'étonnement : mais au moment que l'autre venoit se jeter dans ses bras , s'étant retourné vers l'endroit où il avoit vu Fleur d'Épine , elle s'offrit à ses yeux , mille fois plus fraîche & plus belle qu'elle ne lui avoit paru la première fois au bord du ruisseau , ni qu'elle ne lui avoit semblé , lorsqu'il l'avoit considérée avec tant de plaisir tandis qu'elle dormoit.

Le Peuple témoignoit son étonnement par des cris redoublés & confus , les Courtisans par des exagérations , & le Calife par des larmes de joie.

Luisante confidéroit avec attention une métamorphose qui sembloit ne lui pas déplaire ; & Phénix tenoit les yeux attachés sur les siens.

Mais le passionné Tarare , dans les transports d'une joie immodérée , en alloit donner mille mar-

ques aux piés de Fleur d'Epine ,
si Serene ne l'eût arrêté dans le
moment qu'il s'y jetoit ; & le pre-
nant par la main , elle le plaça au-
près de son frere : ce fut alors
qu'ils s'embrasserent le plus ten-
drement du monde : mais il fallut
interrompre toutes ces amitiés
pour Luifante , que la magicienne
plaça vis-à-vis d'eux : regardez-
bien ces freres , lui dit-elle , con-
sultez les services de l'un ; consul-
tez les charmes de l'autre : mais
sur-tout consultez votre cœur sur
une décision que votre destinée
rend irrévocable : lequel de ces
Princes que vous preniez pour
époux , vous ne sauriez faire un
choix indigne , ni celui que vous
choisirez ne peut refuser d'être à
vous. Tarare , que la présence de
Phénix rassuroit un peu , ne laissa
pas de trembler de peur que le
Diable ne la tentât de le nommer.

Mais

Mais comme il n'y avoit aucune comparaison de lui à Phénix pour la figure , Luifante ne balançoit point à choisir , & donna la main au plus beau.

Serene joignit celles de Fleur d'Épine & de Tarare ; c'étoit toute la cérémonie des mariages de ces tems-là : & depuis qu'il y a eu des mariages au monde , jamais Princes ne furent si bien mariés , & jamais mariées ne parurent si contentes.

Le Calife , qui ne l'étoit gueres moins , ordonna qu'on tirât tout le canon , qu'on fît des feux de joie à chaque coin de rue , des feux d'artifice sur la riviere & dans les places publiques, qu'on fît des largesses au peuple , & que le vin coulât de toutes les fontaines au lieu d'eau ; à l'égard des magnifiques réjouissances de sa Cour ; il vouloit s'en charger lui-même ;

c'étoit le premier Prince du monde pour ordonner un festin : mais avant que de remonter au Palais pour ces soins importans , Serene lui dit que la scene qu'elle venoit de commencer , n'étoit encore finie que par la récompense que méritoit la vertu ; qu'elle sentoit bien qu'il y avoit quelque chose à faire pour la Baguette de vérité.

On avoit pensé oublier la Sénéchale & sa confidente , tant l'allégresse publique remplissoit tous les cœurs : mais l'équitable Serene qui n'oublioit rien, les toucha au front, de son infallible Baguette ; toute la métamorphose qu'en souffrit la Sénéchale , fut de quatre doigts de fard qui lui tomberent de chaque joue , autant du front , & deux fois autant de sa gorge ; ce ne fut plus qu'une vieille ridée , qui faisoit mourir de rire dans la coëffure printanniere qu'on lui avoit laissée.

Mais la figure entière de la femme More étant disparue , l'on vit celle de l'horrible Dentue , qui s'étoit cachée sous ce déguisement, animée par l'amour & la vengeance ; Fleur d'Épine commençoit à ressentir les frayeurs qu'elle en avoit eues ; mais Serene , finissant bien-tôt ses allarmes ; Sire , dit-elle , s'adressant au Calife , le sort de ces misérables est entre vos mains : c'est à vous à prononcer leur Sentence.

Eh bien ! dit-il , puisque cela est , je ne les ferai point languir : qu'on fasse venir mon Grand-Prévôt , qu'on allume ce bûcher , qu'on y mette la Sorciere , & la Sénéchale aux petites Maisons.

La douceur de Fleur d'Épine eut beau pencher vers la pitié , Tarare , qui se souvenoit des cruautés qu'elle avoit eues pour elle , & qui sentoit encore le soufflet qu'elle

lui avoit injustement donné , fit confirmer la Sentence de la maudite Dentue , & personne n'eut regret à celle de la Sénéchale.

Cette illustre & charmante troupe se rendit au Palais pendant qu'on en faisoit l'exécution.

Le Calife donna d'abord tous les ordres nécessaires pour l'appareil d'une tête qui devoit être la plus magnifique qu'il eût jamais donnée , quoiqu'il en eût fait voir de merveilleuses ; & , tandis que tout étoit en mouvement pour l'exécution de ses volontés , voulant lui-même faire les honneurs de sa Cour à la respectable Serene , il lui faisoit voir les beautés d'un superbe Sallon , achevé peu de tems après la naissance de Lufante : il ne pouvoit sans doute occuper plus dignement l'attention de la savante Magicienne ; car à peine avoit-elle rien vu de si mer-

DE FLEUR D'ÉPINE. 149
veilleux , ou de plus éclatant dans
cette demeure inaccessible qu'elle
s'étoit faite. Le Calife, voyant qu'elle
en témoignoit de l'admiration :
n'allez pas croire , lui dit-il , que
ce soit moi qui aye imaginé tout
cela. Vous saurez que , pendant la
grossesse de la feue Reine , j'eus un
songe dans lequel il me parut qu'elle
accouchoit d'un méchant petit
Dragon , qui se mit à me manger
le blanc des yeux dès qu'il fut au
monde ; je consultai les savans sur
un songe qui me donnoit beau-
coup d'inquiétude : les uns dirent
que j'aurois un fils qui me déposse-
deroit , après m'avoir fait crever
les yeux ; d'autres assurèrent qu'il
ne feroit qu'obscurcir ma gloire
soit par les armes , soit par la vi-
vacité d'un esprit qui devoit effa-
cer les lumieres du mien : je ne
fus en peine que de la premiere
explication ; enfin celui qui se van-

toit d'être le plus habile, m'affura que ce fils menaçoit la tranquillité de mes jours ou de mon Etat, à moins que je ne pusse élever ce bâtiment avant sa naissance ; il m'en donna le dessein tel que vous le voyez, & il l'entreprit ; mais quelque diligence qu'il pût faire, la Calife, mon épouse, accoucha de Luifante avant qu'il pût être achevé ; toutes mes allarmes cessèrent, quand, au lieu de ce maudit Dragon de fils que m'annonçoient leurs prédictions, je me vis la plus jolie fille qui vînt jamais au monde : la vérité est qu'elle n'y vint que trop belle, comme nous avons éprouvé depuis ; car si vous & Tarare n'y eussiez mis la main, à l'heure que je vous parle, on ne verroit que des quinze-vingts dans ma Cour. Mais vous qui savez tout, poursuivit-il, que vouloit dire cette interprétation d'un

DE FLEUR D'ÉPINE. 151
fils au lieu d'une fille ? à quelle
fin ce Sallon avec tous ces orne-
mens ? & enfin que vouloit dire
mon songe ? car il faut bien qu'il
ait quelque rapport à Luifante ,
puisque'il étoit question d'yeux.

Le voulez-vous savoir , dit Sé-
rene ? en voici l'éclaircissement :
votre songe étoit purement un
songe , vos interprètes des impos-
teurs ou des ignorans , & celui qui
vous a conseillé ce Sallon , un Ar-
chitecte qui vouloit profiter de l'a-
vis qu'il vous donnoit : mais allons
rejoindre nos Amans , ce sera là
que vous apprendrez quelque cho-
se de plus particulier sur ce que
les yeux de Luifante ont eu de
fatal pendant un tems.

Les deux freres ne s'étoient point
ennuyés pendant tout ceci , ils
étoient passionnément amoureux ,
& favorablement écoutés des deux
plus charmantes personnes du

monde, il est vrai que c'étoient des beautés différentes : celle de Lulfante surprenoit davantage ; mais celle de Fleur d'Épine étoit plus touchante ; l'une éblouissoit, & l'autre s'insinuoit jusques au fond du cœur, à mesure que l'on examinoit mille charmes qui n'ont point de nom, & qu'on sent bien mieux qu'on ne peut exprimer.

Le beau Phénix, après avoir renouvelé ses caresses à un frere qu'il aimoit tendrement, étoit sur le point de satisfaire au desir qu'il avoit d'apprendre ses aventures depuis leur séparation, quand le Calife les rejoignit avec l'illustre Serene.

Tarare les ayant suppliés de trouver bon que ce récit se fît en leur présence, Phénix le commença de cette maniere.





HISTOIRE

DE PHÉNIX.

EN nous séparant , le Prince Pinçon & moi , pour chercher les aventures.... Et qui est , s'il vous plaît , le Prince Pinçon , dit le Calife ? Moi , Sire , dit Tarare ; & ce fut sans savoir pourquoi , que j'ai quitté ce nom pour prendre celui que je porte & que je suis résolu de porter toute ma vie , puisque , sous ce nom , je me suis fait connoître à la belle Fleur d'Epine.

Il leur apprit alors ce qu'ils ne savoient pas de ses aventures jusqu'à cette séparation dont son frere venoit de parler ; & Phénix

reprenant la parole : nous étions convenus , dit-il , comme il vient de vous dire , que celui qui n'auroit pas réussi dans le projet de s'établir , reviendrait se mettre en possession de nos Etats, en cas que l'autre eût fait fortune ailleurs : pour moi j'y renonçai dès ce moment ; & fier des avantages que je croyois avoir , je ne songeai qu'à promener ma figure par le monde , pour la faire admirer : mais les cœurs qui se rendirent d'abord n'ayant pas de quoi m'engager , ni du côté des charmes ni de celui de la fortune , je crus que je trouverois mieux mon compte en Circassie , pays de tout tems fameux pour les beautés.

Une Reine le gouvernoit depuis la mort du Roi son Epoux , qui lui avoit laissé quatre filles , dont l'aînée devoit régner quand elle en auroit atteint l'âge.

Ce fut sur cela que je formai le projet de mon établissement : mais la fortune qui me réservait un bien infiniment plus précieux , en disposa tout autrement : car , avant que d'y arriver , j'appris le désastre de la famille Royale , par une révolution toute surprenante.

Un certain petit Prince s'étant prévalu de quelques prétentions mal fondées , pour émouvoir un peuple inquiet & changeant , après avoir corrompu la fidélité des Grands du Royaume , avoit trouvé moyen de s'emparer de la Souveraineté si soudainement , que la Reine avoit à peine eu le tems de se sauver avec ses filles.

Je traversois ce Royaume à l'a hâte , ne voulant point faire de séjour chez une nation si perfide ; lorsqu'on m'arreta par ordre du Tyran , à qui tous les étrangers étoient suspects , comme il arrive

156 HISTOIRE
d'ordinaire dans une usurpation
mal affermie.

Lorsque je fus en sa présence ,
je ne lui cachai ni mon nom , ni
ma qualité ; j'en reçus un accueil
auquel je ne m'attendois pas ; je ne
fais ce qui prévint en ma faveur un
Prince qui ne devoit pas faire pro-
fession de générosité , ni de cour-
toisie : mais enfin , après m'avoir
retenu plus longtems que je n'euf-
se voulu , dans une Cour où l'on
me rendoit les mêmes honneurs
qu'à lui , il fit ce qu'il put pour
m'arrêter par celui de son alliance ,
en m'offrant sa fille unique : Prin-
cesse qui paroissoit avoir autant de
penchant pour le mariage , que sa
figure en donnoit d'éloignement.
Sa personne étoit toute contrefaite ,
& ses petits yeux m'avoient an-
noncé sa bonne volonté longtems
avant la proposition de son pere :
mais j'eus en horreur l'alliance d'un

usurpateur ; & , sans me vanter , ce fut avec assez de hauteur que je rejetai son offre , & que j'envoyai promener sa petite bossue.

Je sortis de la Circassie , lorsque le hasard me conduisit dans un vieux Château , superbe à la vérité , mais que je crus d'abord inhabité ; car je fus longtems sans y rencontrer personne. Ceux qui demeuroient dans ce sombre séjour se renfermoient chacun dans son particulier , & sembloient s'éviter avec soin , lorsqu'ils en sortoient. Je fus surpris d'une coutume si sauvage ; car il me parut qu'il n'auroit tenu qu'à eux de se désennuyer , en s'humanisant les uns avec les autres.

Je cherchois à qui parler pour m'en rendre raison , lorsque j'entrai dans un appartement assez propre ; il n'y avoit pas une âme , cependant j'y vis une table , des

158 HISTOIRE
cartes, des jetons, & des chaises
rangées au tour.

Un moment après arriverent
quatre Pies, suivies chacune d'un
Sanfonnet, qui leur portoit la
queue: une Corneille assez serieu-
se les accompagnoit.

Les Pies, après m'avoir salué
fort civilement, se mirent à jouer,
& la Corneille à travailler.

Fleur d'Epine & Tarare, qui
n'avoient cessé de se regarder pen-
dant ce récit, se poussèrent à l'en-
droit des Pies. Luisante, qui n'a-
voit pas ôté les yeux de dessus le
beau Phénix, depuis qu'il avoit
commencé son récit, parut dou-
ter s'il parloit sérieusement. Sere-
ne sourit d'une aventure qui ne
lui étoit pas inconnue: mais le
Calife se tenoit les côtés de rire.
Oh! pour celui-là, disoit-il, mon
gendre, vous êtes un peu voya-
geur; pour des Pies à qui on porte

DE FLEUR D'ÉPINE. 159

la queue & qui font la révérence ,
passe : mais des Pies qui jouent
aux cartes , on n'en a gueres vu.

Phénix , après avoir protesté de
la vérité de son récit : je fus long-
tems , poursuivit-il , à regarder un
jeu , où apparemment il n'y a ja-
mais eu que des Pies qui aient
joué ; pour moi je les aurois re-
gardées jusqu'à ce moment sans
y rien comprendre. Enfin , je vis
tout-à-coup une petite Pie assez
éveillée , qui , après avoir dit un
certain mot , dont je ne me
souviens plus , sauta sur la table ;
je ne fais comment j'ai pu oublier
ce mot , car les autres Pies s'égo-
fillerent à force de le répéter : la
sérieuse Corneille le prononça gra-
vement , & jusqu'aux petits San-
sonnets qui mouchoient les bou-
gies , tout se mêloit de le répé-
ter en concert : j'en fus tellement
étourdi , que je les quittai brus-

quement, ne sachant pas trop bien si je rêvois, ou si tout ce que je venois de voir étoit réel.

Au sortir de ce Royaume j'entendis parler de Cachemire. J'appris que dans le plus beau séjour de l'univers, étoit la plus belle Princesse du monde.

Je ne songeai plus qu'à m'y rendre en diligence : on eut beau m'étaler tous les dangers où on s'exposoit auprès de ses yeux; quel danger, disois-je, que celui d'en être épris, & de mourir en les adorant, si on ne peut trouver grâce devant eux ? car je traitois de fable le poison mortel de ces regards éblouissans, dont on me faisoit une description si merveilleuse, & dont on contoit tant d'événemens tragiques. Ce n'est point à Phénix, disois-je, flatté d'une vanité ridicule, ce n'est point à Phénix que l'éclat excessif de la

DE FLEUR D'EPINE. 161
beauté doit être fatal : allons la
chercher au travers de tous les pé-
rils chimériques qui l'entourent ;
& si ses charmes ont un poison si
redoutable, qu'elle en partage au
moins la fatalité en voyant Phé-
nix. Je ne vous fais ici, belle Lui-
fante, l'aveu d'une vanité si ridi-
cule, que pour m'en punir par la
honte que j'en ai.

L'intérêt secret qui m'entraînoit
vers vous, me fit négliger les pré-
cautions que demandoient tous
les périls dont on me menaça, si
je faisois choix d'une mauvaise
route. Je me moquai de tout ce
qu'on me dit de celle où la for-
cière Dentue avoit établi la scène
de ses enchantemens ; & comme
c'étoit la plus courte, je m'y em-
barquai témérairement, & m'en
repentis bientôt.

Je ne vous parlerai point des
avis qu'on me donnoit, à mesure

que j'avançois dans ce chemin ; je traversai des campagnes désertes , des rochers affreux ; & après mille incommodités , je m'enfournai dans un bois , où mille monstres s'offrirent à mon passage pour me boucher le chemin.

Je voulus faire le brave contre des Griffons qui voltigeoient au-dessus de ma tête , tandis que des Hydres & des Léopards m'environnoient de tous côtés. Je mis l'épée à la main , je crus avoir blessé quelques-uns de mes ennemis : mais après un long combat où mes forces s'épuisèrent , & où je m'apperçus qu'on aimoit mieux me prendre prisonnier que me tuer ; je me sentis enlever sans savoir comment , & on me descendit au milieu d'un assez beau jardin , où la Sorciere cueilloit quelques herbes.

De ces herbes elle avoit dessein

DE FLEUR D'ÉPINE. 163
de composer quelque horrible for-
tilége ; car il y falloit mêler le sang
tout chaud d'un homme nouvel-
lement égorgé. C'est ce que j'ai su
depuis pendant ma métamorpho-
se ; & c'est pour cela que ces Grif-
fons me mirent tout en vie à ses
piés. Sa figure me parut horrible :
mais la mienne trouva grâce dans
le cœur le plus impitoyable qui fut
jamais : je m'en apperçus , & je
fus bientôt à quel prix je pouvois
me racheter. Elle me dit que , si
je voulois l'épouser , elle me ren-
droit maître d'un trésor inestima-
ble , outre ceux de sa personne :
finon que je ne serois pas en vie ,
quand les premiers rayons du So-
leil éclaireroient la terre : & pour
me donner le tems de rêver à ce
choix , elle me quitta sans attendre
de réponse.

Je n'avois pas trop d'envie de
mourir : cependant ce parti me

parut plus honnête , & moins difficile à prendre que l'autre.

Si je refuse sa détestable main , disois-je , je vais ici faire une illustre fin ; & si je l'accepte , ce sera un glorieux établissement que je me ferai fait , après être venu de si loin le chercher ; je me ferai flatté du vain espoir de plaire à la divine Luitante , elle dont aucun mortel n'a pû soutenir les regards ; j'aurai aspiré même à la gloire d'être à elle , pour me voir à la fin réduit au choix d'être le mari d'une Sorciere effroyable , ou de mourir obscurément dans une retraite affreuse , où personne ne pourra s'imaginer que je sois venu.

Ces réflexions étoient désagréables , de quelque maniere qu'on les pût tourner ; cependant l'endroit où je les faisois me parut enchanté. J'y vis les plus beaux fruits du monde , & sur tout des figues

qui me parurent délicieuses ; c'étoit le fruit qui étoit alors le plus à mon goût : j'en choisis une parmi les plus belles ; je ne l'eus pas plutôt cueillie , que j'oubliai mon inquiétude ; & dès que je l'eus mangée , je m'endormis.

A mon réveil je me trouvais changé en Oiseau ; la Sorcière , dont les cris m'avoient éveillé , étoit auprès de moi , qui se désespéroit d'une métamorphose qui ne convenoit pas à ses desseins.

Elle soupçonna Fleur d'Épine d'y avoir contribué , sans imaginer pourtant de quelle manière , & elle jura qu'elle l'en puniroit ; j'entendois toutes ses plaintes & toutes ses menaces : mais la vérité est , que cette aventure me paroissoit si surprenante , que je me flattois que c'étoit un songe , & j'attendois avec impatience qu'un favorable réveil me délivrât de ces horreurs : je l'attendis en vain.

La Sorciere me prit sur le poing ; me fit toutes les caresses qu'on peut faire à un Oiseau , & me dit qu'il falloit avoir patience , que dans huit ou dix jours elle auroit achevé certaine composition qui me rendroit ma premiere forme : mais que je me gardasse bien de manger du sel si , par hasard j'en voyois ; elle me laissa dans ce beau jardin après ce discours , & après y avoir cueilli beaucoup d'herbes qui m'étoient inconnues.

Jugez du désordre & de la consternation où cette aventure m'avoit mis ; je voulus déplorer mon malheur : mais au lieu de m'écrier infortuné Phénix , je me mis à dire Perroquet mignon , & pour toutes les plaintes & les exclamations que j'avois au bout de la langue , je dis toutes les impertinences qu'on apprend aux Perroquets , & que les Perroquets les plus impor-

DE FLEUR D'EPINE. 167
tuns disent tout de suite ; j'en fus
si confus , que je résolus de ne
plus rien dire.

Comme il m'étoit permis de vol-
tigger par tout le jardin , je voyois
souvent , du haut de quelque
arbre , la maison de la Sorciere :
mais toutes les fois que je voulus
vôler de ce côté-là , mes aîles re-
fuserent de me soutenir , & je ju-
geai qu'il étoit inutile de tenter ce
voyage à pié.

A l'égard de tous les autres lieux
aux environs , il m'étoit permis
d'y vôler ; ce fut dans une de ces
promenades que je vis un jour une
femme qui sortoit d'une méchante
cabanne couverte de paille , elle
avoit un petit sac sous son bras ,
elle s'assit au bord d'un petit rui-
seau , y lava quelques poissons
qu'elle avoit dans un panier , &
se mit à les saler ; je me souvins
de la défense qu'on m'avoit faite :

je m'imaginai qu'on ne m'avoit détendu le fel , que de peur que sa vertu ne me rendît ma première forme.

Je me mis à terre auprès de cette femme ; ma beauté la charma , & comme je lui parus fort apprivoisé , quand elle eut couru quelque tems après moi , je m'élevai soudainement en l'air , & ayant enlevé le sac de cette pauvre femme , je fus le cacher dans un buisson détourné ; je regagnai promptement le jardin de la Sorciere après cet exploit , n'osant rester plus long-tems dehors pour l'épreuve que je méditois : mais le lendemain le Soleil n'étoit pas encore levé, que j'étois en campagne.

Ce fut ce jour que je vis mon cher frere ; ma surprise, à cette rencontre, fut égale à ma joie : je mourrois d'envie qu'il me prît : mais , au lieu de cela, il s'amusa à me considérer

fidérer: je me hâtai d'essayer l'effet du sel que j'avois caché: mais il eut peur qu'il ne me fît mal; je voulus l'avertir du danger où il étoit si près de la Sorciere, & je fis un éclat de rire, au-lieu de parler: ce fut alors que, dans l'admiration de ma figure & de mon plumage, il prononça par hasard mon nom en voulant me flatter. Je voulus lui dire: oui, mon cher frere, je suis Phénix: mais, au lieu de cela, je ne pus prononcer que Tarare, & je me sentis contraint de m'envôler, quoique j'en fusse au désespoir.

Deux jours après, au milieu des inquiétudes où j'étois pour la destinée de Pinçon, j'entendis du jardin les hûrlemens effroyables de la Sorciere.

C'étoit vous, pour qui je craignois tant, mon cher frere, qui causiez son désespoir: vous veniez d'enlever ses trésors, & de désar-

mer sa fureur ; car la force de ses enchantemens consistoit dans sa Jument & le Chapeau dont vous étiez en possession ; ce fut alors qu'il me fut permis de voler vers sa demeure , je ne pus y parvenir que dans le tems qu'elle revenoit de vous pourfuivre : je fus témoin de sa rage & de ses regrets , dans un vieux chêne auprès de l'écurie où je m'étois caché. Au moins , s'écria-t-elle , ai-je le plaisir d'être à moitié vengée de la trahison de l'infâme Fleur d'Epine ; le voleur qui l'a séduite pour me trahir après l'avoir abusée , la laisse au lieu de Sonnante presque étouffée sous ce même foin où elle s'est abandonnée. Achéons-en la vengeance ; à ces mots, elle entra dans l'écurie où elle avoit été trompée par la coëffure de Fleur d'Epine que le misérable Dentillon portoit , sans pouvoir avertir sa mere que c'é-

DE FLEUR D'ÉPINE. 171
toit lui ; Dentue , sans y regarder
de plus près , mit le feu au foin ,
& ferma la porte de l'écurie en
fortant , tant elle avoit peur que
la misérable victime n'échappât.

Elle courut ensuite chez elle
pour revoir les seules consolations
qui lui restoit dans son malheur :
mais elle n'avoit garde de les y
trouver ; car j'étois dans le chêne
où je me tenois clos & couvert ,
tandis que j'entendois les hûrle-
mens de son fils unique , à qui
les flammes avoient rendu l'usage
de la voix , en brûlant le foin dont
on lui avoit rempli la bouche.

Cependant la Sorciere qui n'a-
voit rien trouvé chez elle , se dou-
tant de quelque nouveau malheur ,
revint à l'écurie qu'elle trouva tou-
te en feu , elle ne laissa pas d'en
ouvrir la porte , & vit au travers
des flammes & de la fumée , ses
cheres espérances qui finissoient

leurs jours par le même genre de mort que le Ciel avoit réservé pour la mere.

Le vilain crapeau fut grillé qu'il n'y manquoit rien.

Le cri qu'elle en poussa , fut si terrible que j'en fremis d'horreur, & le chêne où j'étois en fut ébranlé ; il fut si violent , que cette longue dent qui lui sortoit de la bouche , sauta plus de cinquante pas loin d'elle , brisée en mille morceaux. Une autre n'auroit pas regretté cette perte : mais pour elle sa furie en augmenta ; c'en est fait , s'écria-t-elle , tous mes charmes m'abandonnent , recourons à l'artifice : ce fut en achevant ces mots qu'elle courut à sa demeure , & que je sortis de mon trou pour me sauver pendant son absence. Je vôlei tant que je pus : à l'entrée de la nuit je rencontrai le buisson où j'avois caché mon sac de sel ; je commençai d'espérer

DE FLEUR D'ÉPINE. 173
que la Sorciere ne me trouveroit pas ; grâces au Ciel , disois-je , me voilà délivré de la cruelle nécessité de choisir entre la mort & cette ragoûtante épouse : mais aussi me voilà Perroquet pour le reste de mes jours.

Je ne vous dirai point tout ce que j'eus à souffrir avant que de parvenir au climat heureux qui devoit finir mes miseres , je pensai mourir de faim dans des lieux déserts où je ne trouvois point de fruits ; d'ailleurs, comme je n'étois point accoutumé à voler , je ne faisois que de très-petites traites ; tous ceux qui me voyoient, couroient après moi pour me prendre : je n'avois de retraite que le haut des arbres , où je n'étois pas trop en sûreté contre de maudits petits garçons qui m'attaquoient à coups de pierre , ou qui grimpoient après moi.

Je me remis enfin de toutes mes fatigues, dès que je fus dans ce séjour enchanté ; l'inférieure Dentue m'avoit suivi sans que je m'en fusse aperçu , je n'avois garde de la reconnoître sous la figure qu'elle avoit prise ; elle arriva bien-tôt après moi sur les confins de Cachemire ; elle me côtoyoit partout sans faire semblant de rien ; j'étois assez accoutumé à me voir admirer de tous ceux qui me voyoient : ainsi je ne fus point surpris de son attention : je savois me mettre hors d'atteinte, quand on m'approchoit de trop près.

Comme j'étois assez embarrassé de ce que je deviendrois, quoique je fusse dans un pays où cent-millions de Perroquets eussent pu vivre en Rois , j'étois de tems en tems fort rêveur ; elle s'en aperçut , & me regardant avec affection au haut de l'arbre où j'étois :

DE FLEUR D'ÉPINE. 175
quel dommage, dit-elle, qu'un si
beau Perroquet soit égaré ! Sans
doute il est à quelque Roi, ou à
quelque beauté qui se désespère,
à l'heure qu'il est, de l'avoir per-
du ; que fais-je s'il n'est pas à la
plus belle des belles ? mais s'il
avoit été à Luifante, jamais il
n'auroit préféré sa liberté au plai-
sir de la voir ; s'il n'étoit pas trop
sauvage, continua-t-elle, voyant
que je descendois de branche en
branche pour l'écouter, s'il n'é-
toit pas trop sauvage, il se laisse-
roit prendre, & il seroit à la belle
Luifante le plus beau présent que
puisse fournir le Royaume de son
pere, en lui donnant le plus bel
oiseau du monde. Qu'il seroit heu-
reux, continua la flatteuse Sorciè-
re, de faire les délices de ce qu'il
y a de plus beau dans l'Univers !
& parmi les mortels, qui ne chan-
geroit de condition avec un Per-

roquet qui seroit chaque jour à portée de voir des trésors , que des belles ne cachent point à des oiseaux ?

Qu'elle savoit bien à qui elle parloit, l'insinuante Dentue ! J'en étois si transporté , qu'elle n'eut qu'à me tendre le poing , en achevant de parler : j'y sautai le plus légèrement que je pus.

Il ne s'en fallut rien que cet empressement ne me fût aussi funeste qu'il étoit grand ; je vis ses regards changés dans le moment qu'elle m'eut en sa puissance ; ses yeux parurent étinceler ; elle me serra les pattes d'une main, & me porta deux fois l'autre au cou pour me le tor dre. Je ne comprenois rien à ce transport : mais je n'ai pas eu de peine à l'entendre , quand la Baguette de Serene nous a fait voir l'horrible Dentue cachée sous cette figure.

Elle résista donc, heureusement pour moi, aux premiers mouvemens que la vengeance ou la fureur lui avoit inspirés ; il convenoit à ses desseins de m'épargner ; cependant elle mit bon ordre que je ne pusse échapper jusqu'à notre arrivée dans cette Cour. Ce jour fut le commencement de mon bonheur ; mes yeux de Perroquet soutinrent l'éclat fatal de ceux de l'adorable Luifante, & par un charme qui m'étoit inconnu, des gens qui n'auroient osé la voir à cinquante pas, n'avoient qu'à me prendre pour la regarder tout à leur aise. Je ne veux point ici parler des transports de joie que je sentoisi aux innocentes caresses qu'elle me faisoit. Mille occasions dont je tairai les circonstances, me tinrent ce que la Sorciere m'avoit promis. Ce fut sous ma figure de Perroquet que je fus.

trop payé auprès de Luifante , des horreurs que la tendresse de la Sorciere m'avoit inspirées. Enfin j'ai commencé sous cette figure à plaire aux plus beaux yeux du monde ; trop heureux, si celle que j'ai reprise lui pouvoit être aussi agréable !

Le beau Phénix cessa de parler ; & quoique Luifante eût rougi plus d'une fois sur la fin de son discours, ses beaux yeux ne laisserent pas de l'affurer qu'il ne perdrait rien à n'être plus Perroquet.

Le Calife trouva les aventures de son gendre assez divertissantes ; il lui fut bon gré de n'avoir point voulu de la Princesse bossue qu'on lui avoit offerte en Circassie. Mais, Seigneur Phénix, lui dit-il, mettez la main à la conscience ; si par bonheur on ne vous eût changé en Perroquet, n'eussiez-vous pas plutôt épousé la Sorciere, sa mere,

la grand'-mere, & toutes les Dentues du monde, que de vous laisser égorger comme un sot ? Pour moi je suis peut-être aussi délicat qu'un autre : mais après tout, il n'est que de vivre. Ne parlons plus de ce que vous eussiez fait, j'espere au moins que le Royaume de Cachemiré, que vous aurez, quand je n'en voudrai plus, & la main de Luifante que vous avez dès-à-présent, vous dédommageront un peu du refus que vous avez fait de l'Infante de Circassie.

A l'égard de votre frere Pinçon, quoiqu'il ne soit pas si richement marié, il me paroît si content de sa femme & de sa belle-mere Serene, qu'il ne vous portera point d'envie ; car avec son savoir-faire, ses petits Etats & ce que Serene lui pourra laisser un jour, il ne laissera pas d'être à son aise.

La modeste Fleur d'Épine, qui

180 HISTOIRE
sans ambition , eût souhaité d'être
héritière de l'Univers , rougit de
ce que le Calife venoit de dire ;
elle n'eut point honte qu'une per-
sonne aussi merveilleuse que Sere-
ne lui eût donné le jour ; mais ce
ne fut pas sans confusion pour elle ,
qu'on venoit de marquer tous les
avantages dont Luifante faisoit le
bonheur de son époux , & que
Tarare avoit tous refusés pour elle.

L'équitable Serene vit son em-
barras , & connut sa pensée : ce fut
alors que demandant un peu d'au-
dience à son tour :

Calife de Cachemire , dit-elle ,
vous qui sans doute avez quelques
obligations à Tarare , sachez qu'il
n'aura pas lieu d'envier l'établisse-
ment de son frere. Vous avez vu
la préférence qu'il a faite de Fleur
d'Épine mourante , de Fleur d'E-
pine effroyable , & , pour tout dire ,
de la mémoire de Fleur d'Épine , à

DE FLEUR D'ÉPINE. 181
la possession de Luifante dans tout
l'éclat de sa gloire. Jugez si, dans
l'état où vous la voyez mainte-
nant, il ne doit pas être content
de sa fortune : mais sachez que
Serene n'est point sœur de l'infâme
Dentue, ni Fleur d'Épine fille de
Serene: Voici son Histoire & la
mienne.

HISTOIRE

DE SERENE.

ENTRE le Tigre & l'Euphrate
se trouve une vaste étendue de
plaines, dont rien n'égale l'heu-
reuse fertilité, si ce n'est le Royau-
me de Cachemire : mon pere en
étoit Souverain, c'étoit de tous
les mortels celui qui avoit le plus

pénétré dans les secrets les moins pénétrables de la nature : mais comme il se livroit tout entier à la spéculation , il négligea le gouvernement de ses États , pour s'informer comment les étoiles se gouvernent là-haut.

Son pays , arrosé par les deux plus grands fleuves de l'Univers , étoit si riche , que ses sujets le devinrent trop : les plus puissans sentirent leur force , & connurent sa foiblesse. Chacun s'établit comme il voulut , tandis que leur Prince , loin de s'en mettre en peine , parut ravi d'être débarrassé d'un pays sans montagnes ; il lui en falloit pour se perfectionner dans des connoissances qui lui côûtoient tant. Il quitta donc ses États pour en chercher ; & tandis que de montagne en montagne il s'entretenoit avec les mouvemens des Cieux , on se mit paisiblement en

DE FLEUR D'ÉPINE. 183
possession de ce qu'il abandonnoit
sur la terre.

Cette nouvelle ne l'émut point :
l'Amour seul en fut capable ; & ce
ne fut pas le moindre effort de sa
puissance , que de triompher d'un
génie qui s'abîmoit dans les mé-
ditations abstraites de ce qu'il y a
de plus relevé.

Je ne fais par quel hasard il quitta
le sommet de ces montagnes pour
descendre en Circassie : mais ce
fut-là qu'un penchant plus vif que
celui qui l'avoit entraîné jusqu'a-
lors , lui donna du goût pour les
beautés mortelles. Il devint amou-
reux ; & la plus belle des Circas-
siennes ne dédaigna pas la main
d'un Prince dépouillé de ses Etats.

Je ne fais si elle ne s'en repentit
point ; car, au-lieu de songer à son
établissement, il se hâta de regrim-
per sur ces montagnes. Quelque
choquée que fût son épouse d'un

empressement qui ne devoit pas se mêler aux charmes nouveaux d'un mariage d'inclination, elle voulut le suivre; & ce fut sur cette montagne que Tarare & Fleur d'Epine ont passée pour venir ici, que mon pere fixa ses spéculations errantes.

Il choisit pour sa retraite cette partie de la montagne que des rochers & des précipices rendent affreuse : ce fut là qu'il se mit à fouiller dans les entrailles de la terre, après avoir puisé dans les régions célestes tout ce que l'esprit humain est capable d'en apprendre.

Bien-tôt il eut atteint la perfection presque inaccessible de ce travail merveilleux, où les races suivantes virent tant d'esprits solides devenir visionnaires, & tant de solides trésors dissipés, pour courir après un bien imaginaire.

L'accomplissement de cet ou-

DE FLEUR D'ÉPINE. 185
viage ne lui laissa rien à souhaiter ;
il convertissoit à son gré tous les
métaux en or : & les puissances
invisibles répandues dans les airs,
obéissoient à ses commandemens.
Il se fit par leur ministère , un Pa-
lais dans le milieu de cette mon-
tagne , où les choses même du
plus vil usage éclatoient par l'or ,
ou brilloient par les pierreries.

Ce fut dans cette nouvelle ha-
bitation que je vins au monde ;
l'année d'après, ma mere y mit une
seconde fille ; j'eus l'inclination de
mon pere pour les sciences , ma
sœur eut celle de ma mere avec sa
beauté : mais toute merveilleuse
que fût la retraite où nous étions ,
ma mere, aussi bien que ma sœur ,
s'ennuyèrent de la solitude : l'une
vouloit revoir un pays qui lui
avoit donné le jour , l'autre sou-
haitoit de faire un tour dans ces
plaines délicieuses , situées entre

le Tigre & l'Euphrate , que son pere avoit abandonnées pour le désert où elle séchoit d'ennui.

Il s'en apperçut , & malgré toutes les façons qu'elles firent pour ne le pas quitter , ma mere partit pour la Circassie , où ma sœur l'accompagna , beaucoup plus contente qu'elle ne le parut en nous disant adieu.

L'argent ne coûtoit rien à un homme qui possédoit le secret dont il étoit maître ; & l'équipage magnifique avec lequel elles arriverent dans le pays de ma mere , étoit digne de la premiere fortune de son époux.

Le Roi de Circassie n'eut pas plutôt vu ma sœur , qu'il la trouva digne d'une préférence glorieuse sur toutes les Circassiennes : les plus belles furent au désespoir de voir qu'une étrangere venoit leur enlever un cœur qu'elles s'étoient

DE FLEUR D'ÉPINE. 187
vainement disputé , les unes en
fécherent d'envie , les autres en
creverent de dépit : mais ma pau-
vre mere en mourut de joie.

Mon pere apprit ces deux nou-
velles à la fois , & les reçut en
vrai Philosophe ; pour moi j'a-
voue que la joie de l'une m'aida
beaucoup à me consoler de la dou-
leur de l'autre : je ne songeai plus
qu'à me perfectionner dans les
sciences , où je faisois assez de pro-
grès , & dont je sentoisi augmenter
le goût , à mesure que je me sentoisi
acquérir de nouvelles lumieres.

Enfin mon pere , après m'avoir
communiqué toutes celles dont
mon esprit étoit capable , voulut
bien se laisser mourir , pour cher-
cher dans l'autre monde , ce qu'il
n'avoit pu découvrir dans celui-ci :
il se laissa , dis-je , mourir ; car
avec les secrets qu'il avoit , il n'au-
roit tenu qu'à lui de vivre tant
qu'il eût voulu.

J'héritai de ses trésors & d'une partie de ses connoissances ; mais , de tous ses dons , cette Baguette que vous voyez est infiniment le plus précieux , elle est composée de l'assemblage de toutes les vertus secrettes des Minéraux & des Talismans ; par elle je commande aux élémens , je découvre la vérité de tout , une partie de l'avenir m'est présente , & je rappelle tout le passé ; mon pere m'avoit défendu de monter jusqu'au haut de la montagne que nous habitons : cette curiosité que je n'avois jamais eue devant , me vint tourmenter au moment qu'il me l'eut défendue ; & dès qu'il eut les yeux fermés , je la satisfis.

Ce fut de-là que , contemplant avec étonnement les plaines enchantées du bienheureux Cachemire , je fis transporter ce que je voulus des trésors immenses dont

mon pere avoit enrichi les cavernes de cette montagne ; & de peur que l'affluence de ceux qui viendroient me consulter, n'interrompît les heures de repos ou d'étude dont je voulois être la maitresse , je rendis ma demeure inaccessible à tout ce que je ne voulois pas y recevoir.

J'y goûtai tout ce que la tranquillité d'esprit a de plus aimable pour les mortels ; & loin d'envier l'établissement de ma sœur sur le trône de Circassie , rien ne troubla la paix dont mon cœur jouissoit, que mon inquiétude pour elle.

Comme elle avoit eu trois filles de suite , je consultai mes livres sur leur destinée & la sienne ; j'appris qu'elle n'auroit plus d'enfans , & que le Roi son époux la laisseroit bientôt veuve & Régente de ses Etats. Je trouvai dans l'horoscope de l'aînée de ses filles, qu'elle



étoit menacée de quelque désastre : mais ce fut en vain que je mistout en usage pour en savoir les particularités : je connus seulement qu'une puissance ennemie , presque égale à la mienne , la devoit persécuter. J'eus recours à ma Baguette , & en ayant passé le bout sur une peau de parchemin que j'ouvris sur la table , elle y traça elle-même l'horrible figure de Dentue , elle décrivit la situation de sa demeure , ses sortilèges & ses inclinations. J'eus horreur d'apprendre que la plus horrible des créatures avoit encore plus de penchant à l'amour qu'à la haine ou à la cruauté , que son art n'étoit employé qu'à faire tomber les hommes dans ses pièges , & que la mort étoit la seule ressource de ceux qui dédaignoient de s'en garantir par une complaisance encore plus funeste. Cependant je dé-

DE FLEUR D'ÉPINE. 191
couvris avec douleur, que, tant
qu'elle seroit maitresse de la Ju-
ment Sonnante & du Chapeau lu-
mineux, mon pouvoir ni mes en-
chantemens ne pourroient rien
contre les siens.

J'appris par ma Baguette, qu'elle
avoit un fils à-peu-près de l'âge de
l'aînée des filles de ma sœur, &
je ne doutai point que son dessein
ne fût d'enlever l'héritiere de Cir-
cassie pour la donner à ce fils :
c'est pourquoi je voulus la prendre
sous ma protection. Ma sœur me
l'envoya secrettement : mais cette
précaution pensa la perdre ; la
Sorcière trouva le moyen de l'en-
lever presque d'entre mes bras,
dans le moment qu'elle venoit de
m'être remise : j'avois eu beau la
faire passer pour ma fille, la cruel-
le Dentue ne s'y laissa pas tromper,
& toute ma vigilance fut inutile
pour défendre la pauvre petite

Fleur d'Epine contre l'inhumaine Sorciere. Oui, Calife de Cachemire, cette même Fleur d'Epine que vous voyez, & que vous aviez si hâte de brûler, est héritiere du Royaume de Circassie; elle me fut donc enlevée sans que je fusse de quelle maniere: mais ni mon art, ni toutes les puissances du monde, ne l'auroient pu délivrer de celle de la Sorciere, si Tarare ne l'avoit entrepris; cette gloire étoit réservée par les destins à l'amant le plus ingénieux, aussi-bien qu'au plus fidèle; je connus qu'il falloit ces deux qualités à celui qui enleveroit la Jument & le Chapeau de la Sorciere: mais je ne savois où trouver un homme de ce caractère.

Dans ce tems-là Luifante vint au monde; & mes livres que je consultois sur sa naissance m'ayant appris ce que ce devoit être un jour.

jour que cette beauté ; je fis répandre une contagion secrète sur l'éclat naissant de ses yeux , bien assurée qu'on auroit recours à moi pour y remédier ; & fort résolue de ne le faire , qu'à condition qu'on me livreroit Fleur d'Epine avec les trésors de la Sorciere.

La curiosité de Tarare l'avoit heureusement conduit chez moi , avant que de se rendre à la Cour , & ce que je découvris de son esprit & de ses sentiments , me fit espérer que, s'il ôsoit tenter l'aventure , il ne seroit pas indigne d'y réussir. J'en eus encore meilleure opinion , lorsque je le vis revenir à quelque-tems de-là pour me consulter ; je ne le vis point embarrassé des choses que je proposai pour prix du secours qu'on me demandoit, quoique j'en eusse étalé tout le danger ; & lui ayant demandé s'il connoissoit quelqu'un

d'assez téméraire à votre Cour, pour rendre service à la belle Lufante à ce prix : il ne faut , dit-il , que beaucoup d'ambition ou beaucoup d'amour pour l'entreprendre , & l'espérance seule d'en être avoué de vous suffit pour tout oser , sans autre motif que celui de la gloire.

Je ne vous dirai point la joie que me donna cette réponse d'un homme que je commençois à beaucoup estimer ; je ne doutai point que ce ne fût lui que les Destinées avoient marqué pour le libérateur de Fleur d'Épine.

Je lui fis espérer que je ne lui serois pas contraire , s'il entreprenoit ce que je lui peignis encore plus dangereux que je n'avois fait ; il n'en fut point ébranlé : je lui tins parole , & quoiqu'il ne me fût pas permis de l'assister toujours , mon génie a souvent inspiré le sien dans

l'exécution ; mais après tout, c'est à son esprit, à sa fermeté, mais plus que tout à sa constance, que la gloire en est dûe.

Tandis qu'il étoit en chemin pour aller chez la Sorciere, j'employai ma baguette pour satisfaire la curiosité que j'avois sur Fleur d'Épine ; elle m'en traça la figure & les souffrances dans les tristes occupations de sa vie ; je trouvai sa figure digne de récompenser ce qu'on entreprenoit pour elle, je ne crus pas qu'il fût nécessaire de toucher le cœur de Tarare pour elle, si son esprit & ses sentimens répondoient aux charmes de sa personne : mais j'avoue que j'inspirai des mouvemens favorables pour lui à Fleur d'Épine, qu'une première vûe n'auroit pas attirés, mais qu'il n'auroit que trop mérités sans mon secours, avec un peu de tems.

Ma joie fut extrême, quand je les sus arrivés dans ce Royaume ; & quoiqu'il y eût un peu de cruauté à rendre ma demeure inaccessible, lorsqu'il y voulut mener Fleur d'Epine, je le fis pour éprouver sa constance pour elle jusques au bout, & pour connoître s'il en étoit digne ; vous avez vu triompher cette constance par des épreuves qui méritent qu'il regne sur le trône d'une Princesse qui regne si parfaitement dans son cœur.

J'avois dès long-tems prévu la révolution qui devoit arriver en Circassie : mais en la prévoyant, il ne me fut pas permis de la prévenir : tout ce que je pus faire fut de sauver la Reine ma sœur & les trois filles qui lui restoient, dans l'extrémité qui les exposoit à la fureur du Tyran ; & pour les dérober à sa poursuite, je leur choisiss une rerraitte presque inconnue

DE FLEUR D'ÉPINE. 197
vers les confins du Royaume.

Ce fut là, que, craignant toujours la recherche qu'on en pouvoit faire, je fis un enchantement par lequel la Reine paroissoit changée en Corneille, dès que le hasard y conduisoit quelque étranger, & ses filles avec leurs compagnes, paroissoient changées en Pies, sans qu'elles parussent les unes aux autres avoir changé de forme.

Voilà, Princes, l'illusion qui vous a causé tant de surprise, lorsque le hasard vous a conduits l'un après l'autre où elles étoient.

Tandis que Tarare me cherchoit inutilement avec Fleur d'Épine, je savois sous quel déguisement Dentue étoit arrivée ici; je savois ses desseins : mais je savois que sa puissance étoit si bornée depuis qu'elle n'avoit plus la Jument & le Chapeau, qu'il me seroit facile

198 HISTOIRE
de prévenir tous les attentats
contre sa vie.

Je livrai donc Fleur d'Epine
pour un tems aux cruautés qui l'at-
tendoient à son arrivée , par le
moyen de l'impertinente Sénécha-
le , & de l'inhumaine Dentue.
Fleur d'Epine ne devoit être qu'au
plus fidele des amans. Quelle plus
grande épreuve de sa constance ,
que de l'exposer à ses yeux dans la
laideur affreuse où les maléfices de
la Sorciere l'avoient réduite , dans
le tems que la main de Luifante
avec le trône de Cachemire lui
feroient offerts.

Je ne le retins pas long-tems ,
lorsqu'il revint avec le Chapeau
lumineux & la Jument : je tins
pourtant parole dans le remede
que j'avois promis pour les beaux
yeux qui causoient tant de ravages :
mais quoique Tarare retourna au-
près de sa chere Fleur d'Epine , je

savois bien que dans l'état où il la trouveroit, elle auroit besoin d'un secours plus puissant que le sien.

J'employai tous les Génies que mon art soumet à mes volontés, pour veiller à la sûreté de sa vie jusqu'à mon arrivée, résolue de le suivre de bien près; je différâi mon départ jusqu'à la dernière extrémité, & je pensai m'en repentir; car dans le moment que je venois de monter sur Sonante, le plus agréable & le plus désiré des obstacles vint s'opposer à mon départ.

Trois Couriers de Circassie arrivèrent à une heure l'un de l'autre, qui m'apportèrent les nouvelles surprenantes du rétablissement de ma sœur. Le premier m'apprit que l'Usurpateur avoit péri par un soulèvement aussi soudain, que la révolution qui l'avoit placé sur le Trône. L'autre

confirma cette nouvelle, & ajouta que la populace émue n'avoit pas même épargné la pauvre bossue de fille.

Le dernier enfin me fit un ample détail des acclamations, de l'allegresse, & des transports d'impatience dont la Reine & ses filles étoient attendues dans la Capitale de Circassie, & ce dernier Courier m'étoit dépêché par elle-même, au-devant de laquelle le Conseil & les Grands du Royaume étoient allés.

Ainsi, Seigneur, Tarare n'est pas si mal marié que vous l'avez cru; car quelque empressement que Fleur d'Epine ait de voir régner un homme que l'amour parfait & l'inviolable fidélité en rendent digne, elle trouvera ses Etats paisibles à son arrivée, sa mere & ses sœurs moins tranquilles par l'impatience de recevoir une fille &

une Souveraine qu'elles avoient cru perdue ; & tout le peuple , à son ordinaire , avide de changement , n'aura pas de peine à combler de souhaits & de bénédictions une Reine faite comme Fleur d'Épine.

Le récit de Serene ne fut pas plutôt fini , que le Calife s'étant embarrassé dans quelques complimens à Serene , & quelques excuses à Fleur d'Épine , on vint l'en dégager , en lui disant qu'on avoit servi.

Le festin fut le plus superbe qu'on verra jamais : mais il parut d'une ennuyeuse longueur à deux Princes qui ne se repaissoient que de tendres regards.

Enfin l'heure tant souhaitée arriva ; le Dieu de l'Hymen alluma tous ses flambeaux pour éclairer Phénix à l'appartement de Luisante , où le Calife leur donna le

bon soir ; & dans celui qu'on avoit préparé pour Fleur d'Epine, il ne tint qu'au plus fidele de tous les Amans, d'etre le plus heureux de tous les hommes.

L'aurore étoit arrivée long-tems avant la fin de ce Conte ; mais Dinarzade s'étoit moquée de son éclat naissant, & le Sultan, moins pressé cette fois de prendre sa place au Conseil, avoit trouvé bon que le Soleil se levât avant lui. La Sultane étoit, comme on a vu dans le commencement de ces recits, la plus belle Sultane qui fut jamais : il tournoit passionnément les yeux vers elle, tandis que le premier Visir s'en alloit avec son Sceptre ; on eût dit qu'il ne l'avoit jamais vue, tant il paroïssoit éperdu en examinant tous les charmes de son visage ; & , considérant qu'avec toutes les beautés elle avoit l'esprit orné de contes Arabes, il se

leva d'auprès d'elle & prit sa robe-de-chambre pour lui marquer sa tendresse & ses empressements.

Trop heureux, s'écria-t-il, trop heureux les Bergers de nos campagnes qui peuvent sans contrainte passer les jours à soupirer auprès de leurs Bergeres ; quel plaisir d'employer tous les momens de la vie à regarder les beaux yeux qui m'éclairent ! Dinarzade, qui ne comprenoit rien à ces exclamations, ni à cette cérémonie, prit la liberté de lui demander ce qu'il vouloit dire avec ses Bergers ; recouchez vous, Seigneur, dit-elle, au-lieu de dire toutes ces pauvretés à une Déesse à qui vous venez de faire baiser l'ongle de votre pié gauche ; & à ces mots elle voulut lui ôter sa robe de-chambre : mais il n'y voulut jamais consentir qu'elle ne lui eût apporté son luth, dont il joua si long-tems, que la

Sultane n'en pouvoit plus d'ennui, & sa sœur d'impatience ; après ce galant exploit il passa dans son appartement, & de son appartement au Conseil, pour ordonner le magnifique appareil de cette grande journée, en attendant la bienheureuse nuit qui devoit mettre en sa possession la plus parfaite des beautés ; il attendit cette nuit avec impatience, comme on peut croire, & dès qu'elle fut venue, il se rendit à l'appartement de la Sultane, suivi des Officiers de la Couronne ; mais au lieu de leur donner le bon soir, après être déshabillé, il se tourna vers le Prince de Trébizonde, pour lui ordonner de conter toutes les aventures qui lui étoient arrivées depuis celle de la Pyramide & du Cheval d'or, jus-à celle où pour la première fois il avoit vu les beaux yeux de Dinarzade au fond de la mer ; l'amour

DE FLEUR D'ÉPINE. 205
reux Prince auroit bien voulu se
dispenser d'un récit qui devoit du-
rer tout le reste de la nuit : mais
comme il savoit que le Sultan son
maître n'entendoit pas raillerie ,
quand il étoit question de contes ,
il commença le sien comme on
verra dans la suite de ce Recueil.

FIN





Œ U V R E S

M É L É E S

EN PROSE ET EN VERS.



C H A N S O N S.

Sur l'air : Beaux jardins , &c.

B R I L L A N T Phœbus , toi par qui
tout respire ;

Toi qui , jadis favorable à mes vœux ,
M'inspiras quelques traits heureux ;
Pour animer les accords de ma lyre ,
Jamais je n'eus plus besoin de tes feux .

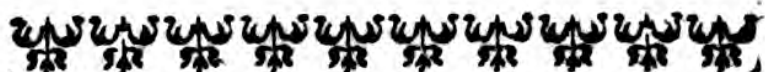
208 CHANSONS.

Verse sur moi la céleste influence
Que tu répands sur les trésors divers,
Dont la Force enrichit ses vers :
Et prête-moi, pour célébrer Valence,
Les tons divins qui forment ses concerts.



Fais qu'à mes chants l'inhumaine
attentive
N'imité plus les mepris de Daphné,
Quand de lumière environné,
Rien ne t'offrit la Nymphé fugitive,
Que le Laurier dont tu t'es couronné.





POUR LE JOUR
DE LA NAISSANCE

DE

MADAME LA PRINCESSE

D'ANGLETERRE.

Air : Le Soleil peint , &c.

RANIMEZ aujourd'hui nos languif-
sans concerts,
Répandez, Dieu des vers,
Pour la Princesse ici de vos feux l'in-
fluence ;
Et faites célébrer le jour de sa Naif-
sance,
Par mille chants divers.
Eloignez, pour ce jour, éloignez de
ces lieux.

Les momens ennuyeux
 Que son absence ajoute à notre inquié-
 tude ,
 Et rendez aux souhaits de notre solitude
 L'éclat de ses beaux yeux.

Autre Air.

MUSE, chantons un peu plus bas :
 Pour ces grands airs nous n'avons pas
 D'haleine ,
 Ni des Gens d'Opéras
 La voix hautaine.



Mais plutôt ne difons plus mot :
 J'entends le concert de Chaillot ;
 Silence !
 Séjour , dont l'heureux lot
 Est sa présence.



A Poissy , près de Saint-Germain ,
 Pour la Princesse tout est plein

De zèle.
Chaque Sœur en Serin
Chante pour elle.



On chante son nom jusqu'au Pec ;
Quoique tels Oiseaux aient le bec
Savage ,
J'approuve leur respect ,
Non leur ramage.



Des Loges jusques à Maisons,
Chaque Berger des environs
Apprête
Et Danfes & Chanfons
Pour cette Fête.



Chantons , Nymphes de cette Cour :
Dans nos chants célébrons ce jour
Sans cesse.
Chantons jusqu'au retour
De la Princesse.

212 CHANSONS.

A ces mots, B... prit son ton,
Et fit touchant, comme Apollon,
Sa Lyre,
Les couplets de Chançon
Que je vais dire.

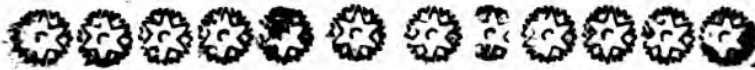
Air : Climat doux & paisible.

ORNEMENT de votre âge,
Objet de nos chants,
Recevez l'hommage
De notre humble eneens ;
Ce jour vous vit naître,
Chaque autre a vû croître
Vos attraits charmans.

Ah ! faut-il que l'absence
Nous vienne arracher
De votre présence
Le charme si cher !.

Redonnez à ces lieux,
Adorable Princesse ,

Ce bien précieux :
Sans vous la tristesse
Y règne sans cesse,
Tout est ennuyeux.



AUTRES COUPLETS

DE

Mlle. B. L'AINÉE.

Sur l'Air : O gai , lan là.

Nos forêts , nos campagnes
Et nos ruisseaux ,
M'ont vûe & mes Compagnes ,
Dire aux oiseaux :
Hôtes de nos bois ! tour-à-tour
Célébrez ce jour ;
Tout vous répondra , *O gai !*

214 CHANSONS.

Au travers de la plaine
Roulant les flots,
La Nymphé de la Seine
Chanta ces mots :
Nayades ! qui formez ma Cour,
Célébrez ce jour ;
Tout vous répondra, O gai.



Duval & de Carrière,
Nymphes & Dieux,
Qui vites en portière
Briller les yeux ;
Et vous, Bergeres d'alentour,
Chantez l'heureux jour
Qui vous la donna. O gai.



Berger, dont la constance
Brille en ces lieux,
Célébrez sa naissance
De votre mieux ;
Pour elle, exercez votre voix :
Au moins cette fois
Fiole écouterà. O gai.

CHANSONS. 215

Nous qui savons la route
De l'Hélicon ;
Nous qu'ici l'on écoute ,
Tendre Hamilton !
Chantons , vous & moi , tour-à-tour ,
Ce célèbre jour ;
Tout nous répondra, *O gai.*



COUPLETS
POUR UNE CHANSON
A DANSER.

CHANTONS le retour de Flore ,
Les Zéphirs , & le Printems ,
Et le Dieu du jour encore ,
Qui nous inspire des chants ;
Accourez , Nymphes , Bergeres ,
Bergers ; Joignons dans ces lieux
A nos danses ordinaires ,
Nos Airs les plus gracieux.



216 CHANSONS.

Venez , Hôtes des boccages ,
Sur les rives du Madou ,
Répéter dans vos ramages
Chaque couplet de Chançon.
Accourez , Nymphes , &c.



Venez , Jeux , Ris , Innocence ,
Grâces , donnez nous vos mains ;
Mais fuyez de notre danse ,
Satyres trop libertins.
Accourez , Nymphes , &c.



Sur l'émail de nos prairies ,
Que nos troupeaux bondissants ,
Quittant les rives fleuries ,
Soient attentifs à nos chants ;
Accourez , Nymphes , &c.

Beautés , qui de Sainte-Manne
Habitez l'heurex Palais ;
Dont chacune a de Diane

La sagesse & les attraits ;
 De ces lieux où l'on révère
 Et la Sainte & vos appas
 Sortez , & sur la fougere
 Honorez nos chants , nospas.

Mais qui paroît dans la plaine ?
 Est-ce l'enfant de Vénus ?
 Est-ce un Prince de Lorraine,
 Paré des traits de Phœbus ?
 Accourez , Nymphes , Bergeres ,
 Venez repaître vos yeux
 De ses grâces singulieres :
 C'est le sang des Demi-Dieux.

Content de voir que tout l'aime,
 Et sans vouloir d'autre encens,
 Il vient se mêler lui-même
 A nos plaisirs innoens.
 Accourez , Nymphes , Bergeres ,
 Venez offrir dans ces lieux
 De vos cœurs les vœux sinceres,
 Au sang de nos Demi-Dieux.

218 CHANSONS.

Au doux son de nos musettes;
En formant des pas légers,
Animons nos chansonnettes
Par les noms de nos Bergers;
Sans craindre la médifance,
A couvert de tous ses traits;
Un cœur armé d'innocence
Ose dire tels secrets.



Philis dit : d'un Berger tendre
Chaque Bergere a fait choix :
L'une aime Hylas; l'autre, Alcandre;
Moi, le beau Berger François.
Venez, Bergers & Bergeres,
Chanter ce nom tour-à-tour :
Chantez, Nymphes Boccageres,
Un des Freres de l'Amour.



Est-ce un vœu, vers ce rivage
Qui conduit les pas heureux ?
A ce vœu rendons hommage,

Au Prince offrons d'autres vœux,
 Accourez , Nymphes , Bergeres ;
 Venez offrir dans ces lieux
 De vos cœurs les vœux sinceres ,
 Au sang de nos Demi-Dieux.

A U T R E

IL faut qu'un homme, en un mot,
 Soit bien sot,
 Pour se brouiller avec elle;
 Elle que le Dieu d'amour
 Mit au jour,
 Pour rendre un Amant fidele.



Quand Laure à ses yeux s'offrit,
 Il la prit
 Pour l'Amante de Céphale;
 Ou celle que le Printems,
 Dans nos champs,
 Peint d'une fraîcheur égale.



Ici notre Voyageur ,
 Par malheur ,
 S'endormit comme une bête :
 Car en buvant leurs fantés ,
 Nos beautés
 Lui firent tourner la tête.



Si chez nous quelque Censeur
 Ou Railleur
 De ces Vers vouloit médire ,
 Il n'auroit pas tort , je croi :
 C'est de quoi
 Il est bon de vous instruire.



Lorsqu'on fit cette Chançon ,
 Apollon
 Sur Pégase étoit en nage ;
 Car entre nous , ces Couplets
 Furent faits
 Le jour du dernier orage.



CHANSONS. 221

On rime mal , quand , dans l'air ,
Chaque éclair
Semble menacer la Terre ;
Au sacré Mont , docte Sœur
Meurt de peur,
Au moindre éclat de Tonnerre ,

Sur l' Air: Climat doux & paifible.

QUELLE aimable faillie
Dans tes chants divers !
Si-tôt que Thalie
M'eût chanté tes vers ,
Je crus que d'Orphée ,
D'Horace , ou d'Alcée ,
J'entendois les airs ,

Tu fais revivre en Flandre
L'heureuse Chanfon
Que Phébus fut t'apprendre
Aux champs de Madon ;

Mais avant qu'Orion
Ait inondé la plaine ,

Et noyé Cambron ,
 Aux bords de la Seine ,
 Viens rendre ta Reine :
 Reviens Campifron !

Autre sur l' Air : Ah ! mon mal, &c.

QUEL caprice vient ranimer
 La fureur qui me fait rimer !
 Si l'on me faisoit enfermer ,
 On me rendroit justice.
 Ah ! mon mal ne vient que d'aimer
 L'adorable Varice.



Dans nos bois & dans nos hameaux ,
 Phœbus s'offre tout à propos ;
 Lorsque j'ose conter mes maux
 A la beauté que j'aime ,
 Il m'inspire des chants nouveaux ,
 Et fait les Vers lui-même.



D'autres auroient cent-mille appas ,
 Mille fleurs naîtroient sous leurs pas ;

Le Dieu des Vers n'en fournit pas ,
 Si l'amour n'est propice.
 Ah ! j'en trouve sans embarras ,
 Quand je chante Varice.



Oui , quand je chante vos attraits ,
 Dans chaque Stance que je fais ,
 L'Amour semble mêler les traits
 De son ardeur extrême.
 Ecoutez ces derniers couplets ,
 Et jugez-en vous même.



Vous , de mes vœux l'unique choix ;
 Vous de qui les hôtes des bois
 Ont appris le nom par ma voix ,
 Vous fûtes la première
 Dont mon cœur ait suivi les Loix ;
 Vous serez la dernière.



Mais l'amour a beau m'enchanter,
 Apollon a beau me tenter ;
 La crainte de vous tourmenter
 Par ma persévérance ,

224 CHANSONS.

Me dit qu'il ne faut plus chanter ,
Et m'impose silence.



Vous qui savez tout enflammer ,
Non , je ne veux plus vous nommer ,
Mon cœur saura s'accoutumer
A cacher son martyre ,
Et , sans cesser de vous aimer ,
Cessera de le dire.



Echos , rochers , charmans ruisseaux
Vous à qui je conte mes maux ,
Ne dites pas mal-à-propos
Pour qui mon cœur soupire ;
Taisez-vous , sauvages échos ,
N'allez pas le redire.



Sombre retraite des forêts ,
Que j'attendris par mes regrets ;
Vous qui de mes tourmens secrets
Êtes dépositaire ;
Taisez-vous , ne dites jamais
Que je brûle pour Laire.

Autre sur l'air : O gai , lan là :

QUELLE douleur mortelle,
Dans Saint-Germain,
Augmente & renouvelle
Notre chagrin !
Deux des Grâces vont , à grand train,
Prendre leur chemin
Vers Alcantara. *O gai.*



Beaux lieux où la Nature
Efface l'Art ;
Lieux où la beauté pure
Regne sans fard ;
Vos attraits sont sur leur départ :
Chacun y prend part,
Chacun en mourra. *O gai.*



Le départ de Manette,
Pour nous fatal ,

K ▼

226 CHANSONS.

Nous ôtant Henriette ,
Double ce mal ;
Car l'Amour , montant à cheval ,
Pour le Portugal
D'ici partira. *O gai.*



Sur son cheval en croupe ,
La larme à l'œil ,
Amans suivront par troupe ,
Tous en grand deuil :
Des autres le piteux recueil
Bien-tôt au cercueil
DouceMENT ira, *O gai.*



Belle & sage Varice ,
Charme des yeux ,
Qu'un sort pour nous propice
Garde en ces lieux ;
De votre air noble & gracieux
L'éclat précieux
Chez nous brillera. *O gai.*





LES
SIX VISAGES.

Sur l'Air : Lanturelu.

OU EL soudain caprice
M'excite à rimer ?
Est-ce encor Varice
Qui vient ranimer
Un talent frivole, dont on est si rebattu ?
Lanturelu.



C'est par habitude
Que le plus souvent,
Dans la folitude,
On rime en rêvant ;
Rimons donc encore : mes rimes ne
montrons plus :
Lanturelu,

Vous, Troupe brillante ,
 Beautés de ces lieux ,
 L'objet que je chante
 N'est pas vos beaux yeux ;
 C'est un objet rare que , ce Carnaval ,
 j'ai vu.



Près de la fontaine
 Du docte Troupeau ,
 Restez , Melpomène ,
 Restez-y, Clio ;
 Votre champ sublime nous est ici su-
 perflu.



Mais vous, tendre Muse ,
 Vous par qui Manto
 Tout Paris amuse ,
 Joignez , Erato ,
 Dans ce Vaudeville . votre voix avec
 vos Luths.



Prête-nous, Coulange,
Prête-nous la voix
Dont, à ta louange,
Tu fus autrefois
Tracer la figure du nez de l'Abbé
Testu.



Que sert ce langage ?
C'est bien se moquer,
Dans un tel ouvrage,
D'aller invoquer,
Ou Muse, ou Mufette pour un conte
biscornu.



De certains visages
Au nombre de six,
De leurs équipages,
Et de leurs habits,
Voulez-vous l'histoire ? la voici par le
menu.



230 CHANSONS.

Galans, à la file,
Se suivant de près,
Font d'un air agile
Pas de menuets;
De beaux nœuds d'épaule leur mérite
est soutenu.

Pour les broderies,
C'est un embarras,
Dont leurs Seigneuries
Ne se chargent pas,
Et de pierreries on est ici revenu.



Soit ou blonde, ou brune,
Chacun pour le Bal,
Choisit sa chacune,
Sans songer à mal;
D'une révérence ce choix étant prévenu;



Rarement refuse
Celle qu'on choisit;

CHANSONS. 231

Danseur d'une excuse
Seroit interdit ;

Mais que fait-il d'elle, quand sa main
il a reçu ?



Il vous la promene ,
Toujours en dansant ,
Puis vous la ramene
S'asseoir en son rang ;

Et s'en va lui-même , tout comme il
étoit venu.



Chaque Nymphé , faite
Comme si l'Amour
Eût à sa Toilette
Présidé ce jour ,

Va jeter œillade à son Danseur éperdu.



Outre sa parure ,
Elle trouve bon
De porter fourrure ,
Qu'on nomme manchon ;

Car , sans cet article , Bal seroit inter-
rompu.

232 CHANSONS.

C'est par privilège
Que dans ce Palais,
En tout tems, la neige
Couvre leurs attraits ;
Mais sur cette neige , que vient faire
le fichu ?



Manette , sans peine ,
Auroit , ce jour-là ,
Passé pour la Reine
Qui vint de Saba ;
Salomon le Sage , au change n'eût rien
perdu.



La belle Varice ,
Là , comme en tous lieux ,
Quoique spectatrice ,
Enchantoit les yeux :
Près d'elle des Grâces l'escadron s'étoit
rendu.



On voyoit près d'elle,
 Mais un peu trop près,
 De beauté nouvelle
 Les naissans attraits ;
 Près de telle Mere, tout éclat est con-
 fondu.



La divine Flore
 Charmoit en dansant,
 Et l'aimable Laure
 Dançoit en charmant :
 Au lit notre Infante d'un rhume avoit
 l'œil battu.

Lanturelu.



Lorsque la Déesse
 Des tendres appas :
 Vit de la Princesse
 Son fils sur les pas ,
 Déformais, dit-elle, adieu la Cour de
 Vénus.



234 CHANSONS.

Adieu l'assemblée
Des ris & des jeux ,
Adieu cet hommage ,
Adieu tous ces vœux
Dont jadis mon Temple recevoit l'hum-
ble tribut.



Du haut de la tête
Jusques au soulier ,
Aimable Henriette ,
Un certain Bélier
Vous vit si bien faite , que son cœur en
fut ému.



Charmante Comtesse ,
A cet Opera ,
Cupidon sans cesse
Qui vous admira ,
De ses traits lui même , vous lorgnant ,
s'étoit feru ,
Lanturelu.

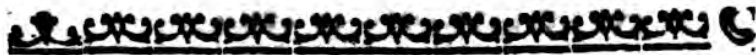


CHANSONS. 235

Filles de mémoire,
Laissons ce discours,
Et de notre Histoire
Reprenons le cours;
C'est la mer à boire qu'en appas leur
revenu.



Adieu , fix visages,
Pour qui de Couplets
Je remplis huit pages
En badinant ; mais
Le Cheval Pégase en est tout las &
Fourbu.
Lanturely.



CHANSON A BOIRE.

Sur l'air : Du voyage à Warty.

D'ABORD que l'on fut parti
Pour Warty,

236 CHANSONS.

Couplets je me mis à faire ,
Chantant, le long du chemin,
Ce refrain :
Je meurs pour la belle Laire.



Tout parloit de ses attraits,
Les forêts,
Les rochers, l'air, & la Terre.
Le matin étoit riant,
Et le chant
De chaque oiseau nommoit Laire'



Je répondis aux oiseaux
Par ces mots :
La Déesse de Cythere,
Ni de l'Aurore le teint
Au matin,
Ne sont rien auprès de Laire.

M'étant mis à soupirer
Et pleurer,
Voyant les Tours de Nanterre

CHANSONS. 237

Ciel ! disois-je , quel ennui !
D'aujourd'hui
Je ne verrai donc plus Laire.



Sur la hauteur d'Ecouan ,
Le Dieu Pan
Me dit : Tais-toi , téméraire ;
Ne chante plus dans ces lieux ;
Car les Dieux
Y viennent chanter pour Laire.



Oui , Pœbus , Dieu des concerts
Et des vers ,
Y rassemble d'ordinaire
Les Habitans de ces bois ,
Et nos voix
Célebrent le nom de Laire



Lusarche a l'air d'un séjour
Où l'Amour
Ne regne pas , ni sa Mere :
Mais d'amours il fut tout plein ,
Au refrain
u i nommoit la belle Laire.

238 CHANSONS.

Ayant , près de Chantilly ,
Recueilli

Ce que je venois de faire ;
Fi ! m'écriai-je tout bas :
Quel faras !
Quels chants pour la belle Laire !



Forêts , jardins enchantés ,
Vos beautés
N'ont rien d'égal sur la terre ;
Mais vous êtes ennuyeux
A mes yeux ,
Eloigné des yeux de Laire.



Voyant de loin trois piliers
Meurtriers ,
Monument patibulaire ;
J'y voulus finir le cours
De mes jours ,
Me trouvant si loin de Laire.



Et voici le Testament
Q'en mourant ,

J'avois dressé sans Notaire ;
 Je laisse aux tendres Amans
 Mes Tourmens ,
 Et ma constance pour Laire.

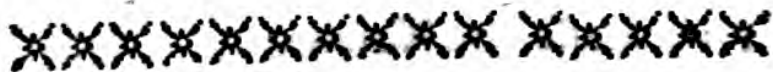


D'un éclair , près de Clermont ,
 Le feu prompt ,
 Suivi d'un coup de tonnerre ,
 Me parut moins dangereux
 Que les feux
 Que lancent les yeux de Laire.



Tout redouble mon ardeur ,
 Et mon cœur
 De son mal ne peut se taire ;
 D'amour il sera rôti
 A Warty ,
 S'il brûle en chemin pour Laire.





CHANSON A BOIRE.

Sur l'air : Du voyage à Warty ,

PRENONS tous le verre en main,
Saint Martin

Fait chanter , & boire , & rire ;

Que chacun fasse un couplet

Pour l'objet

Qui le tient sous son Empire.



Mais il faut , pour y penser ,

Commencer

Par le Dieu de la Vendange ;

A table le bon Bacchus

Et Venus

Sont un aimable mélange.



Ha ! qu'à mon gré , ce vin frais

A d'attraits !

Sa seve est plus souveraine

Pour

Pour animer nos concerts
 Et nos vers,
 Que toute l'eau d'Hippocrene.



Par lui, les jeux & les ris,
 Et le fils
 De la Reine de Cythere,
 Ont la nuit, dans nos repas,
 Des appas,
 Que le jour ne connoît guere.



Il fait voir cent nouveautés
 Aux beautés
 De la Nymphé qu'on adore;
 Il fait pour chanter son nom,
 Qu'Apollon
 Semble s'en mêler encore.



A voir briller ce doux jus,
 C'est Venus
 Des Grâces environnée;
 C'est Flore, & ses agrémens

L

Au Printems,
Ou Laure toute l'année.

*

Alors Abraham le Noir,
Sans s'asseoir,
Fit un Couplet Moscovite,
Disant d'un tendre infini :
Mahony,
Tout à vous aimer m'invite.

✠

Voit-on aux plus belles fleurs
Des couleurs
Que votre fraîcheur n'efface ;
La neige même, entre nous,
Près de nous,
Est moins blanche que ma face.

REPENTIR.

Autre sur l'air : Ah ! Petite Brunette.

MUSE, je me dédis
D'un serment téméraire ;

Je me rends , & j'obéis
 A bel astre qui m'éclaire :
 Mais en faveur de Laire
 Ranimez mes écrits.



Aux bords de l'Hélicon ,
 Aux rives du Permesse,
 Muse , célébrez son nom ,
 Ses attraits , & ma tendresse ;
 Qu'on les chante sans cesse
 Dans le sacré Vallon.



L'éclat de nouveaux lys
 Semble étalé sur elle ;
 En sortant des flots jadis ,
 Venus n'étoit pas si belle,
 Ni lorsque l'immortelle ,
 Charma le beau Paris.



Chez elle est des attraits
 L'éternel assemblage ,

244 CHANSONS.

Pour l'amour sont faits exprès ,
Son air noble & son visage ;
Mais son cœur trop sauvage
Ne l'écouta jamais.



Le brillant Dieu du jour ,
Achevant sa carrière ,
Lui dit : brillons tour-à-tour :
C'est assez de la lumière
Qui sort de ta paupière
Jusques à mon retour.

POUR MADEMOISELLE B.

Sur l'air : Mes yeux m'ont soumis un
Amant.

PHŒBUS, au lieu de mes accens,
Pour Henriette fais des chants,
Toi même.
Ce n'est plus mon encens
Que la Nymphe aime.

Elle a la taille de Cypris,
 D'Hébé ces grâces & ces ris
 Qu'on vante,
 Enfin hors ses mépris,
 Tout en enchante.

Autre sur l'air : Quand il est dans
 la rivière.

C'EST cet objet pour qui Phœbus
 m'inspire;
 C'est elle, enfin, pour qui mon cœur
 soupire;
 Mais,
 Amour, c'est à vous à dire
 Le reste de mes secrets.



Chantez, oiseaux, dès la naissante
 Aurore,
 Chantez son nom toute la nuit encore,
 Mais
 Dites lui que je l'adore,
 Ou bien ne chantez jamais.

246 CHANSONS.

Doux Rossignols, hôtes de ce bocage,
Dans vos concerts rendez-lui votre
hommage ;

Mais

Mêlez à votre ramage,
Mêlez ces nouveaux couplets.

Pour Madame la Comtesse de F.

Sur l'air : Jeunes Zéphirs.

LE tendre Amour, les Grâces, le
Silence,
Rangés autour de votre Claveffin,
Belle Comtesse, y suivent votre main ;
Si vous vouliez plus nombreuse au-
dience,
Vous y verriez bien-tôt toute la France.



Quand des neuf Sœurs la Troupe en-
tière unie
Pour les concerts qu'ordonnoit Apollon,

Se rassembloit dans le sacré vallon,
Leurs chants divins avoient moins d'har-
monie,
Moins d'agrémens avoit leur sym-
phonie.



Quel jeu brillant ! que ce toucher est
tendre !
A ces accords, quel doux faïssement !
Gardons nos cœurs de cet enchante-
ment ;
Mais il faudroit pour pouvoir s'en dé-
fendre ,
Ne vous pas voir , ou ne pas vous en-
tendre.



Sur des Vers nouveaux qu'on
avoit faits sur les Dames de la
Ville & du Château.

Sur l'air : Mon mari s'en est allé.

POUR les Nymphes de la Ville on
rime de plus belle,
Et celles de la Maison,
Ont fait naître une chanson
Nouvelle, nouvelle, nouvelle.



De nos deux jeunes Beautés, Admira-
teurs fidèles,
Bergers, n'allez pas tenter
L'aventure de chanter
Pour elles.



Laissez au Dieu des Concerts l'honneur
d'un soin qu'il aime ;
Pour les louer, Apollon,
A mon gré, n'est pas trop bon
Lui-même.

CHANSONS. 249

De la charmante Laire nos Vers ne
sont pas dignes ;
Rien n'égale sa fraîcheur ;
Et sa gorge a la blancheur
Des Cygnes.



A cela l'on peut juger qu'elle est faite
tout comme
Celle, sur le mont Ida,
A qui Pâris accorda
La Pomme.



Phœbus, si vous aviez vu Nymphé de
ce modele ,
Vous auriez abandonné
La poursuite de Daphné,
Pour elle.



Déjà, jeune Mahony, l'on vous voit si
brillante ,
Qu'on vous prend à Saint-Germain
Pour cette étoile au matin
Naissante.

250 CHANSONS.

C'est cette étoile du jour , qui pré-
cede l'Aurore ,
C'est cette étoile , qu'au soir ,
En vous , nous croyons revoir ,
Encore.



A voir vos jeunes attraits , l'Amante de
Zéphire ,
Quand sa saison reviendra ,
Du Printems vous cédera
L'empire.



Au digne objet de nos vœux , ren-
dons ici justice.
Jamais rien n'effacera ,
Jamais rien n'égalera
Varice.



On lui trouvera par tout l'éternel art
de plaire ,
Elle paroîtra toujours ,
Des Grâces & des Amours
La Mere.

CHANSONS. 251

J'ornai mes premiers Couplets de sa
brillante image.

Comme du premier encens ,
Qu'elle ait de mes derniers chants
L'hommage.



Nous avons d'autres Beautés dignes
que sur sa lyre
Phœbus en dise du bien :
Cela ne lui coûte rien
A dire.



Il n'appartient qu'à lui seul de pren-
dre un ton sublime
Pour les chanter dignement ;
Quant à moi , très humblement
Je rime.





P O U R
L E S N Y M P H E S
D U C H Â T E A U,
En habits de chasse.

Sur l'air de Joconde.

Q U I cause au fond de nos forêts
Cet éclat de lumière ?
Le Dieu du Jour vient-il exprès
Y fournir sa carrière ?
Non , sans rien emprunter des Cieux,
Pour un si beau spectacle,
La Troupe qu'on voit en ces lieux
Fait seule ce miracle.



POUR MADEMOISELLE B.

Sur le même air.

D'UN nom fameux pour les beautés
 Vous soutenez la gloire ;
 La votre va de tous côtés
 De victoire en victoire :
 Si vous alliez vous mettre en train
 De faire des conquêtes,
 Dieu ! que vous feriez de chemin
 Dans l'état où vous êtes.



Dans cette aimable ajustement ,
 Qui peut suivre vos traces ?
 Votre taille & votre agrément
 Sont l'ouvrage des Grâces ;
 La liberté se défend mal ,
 En vain l'on prend la fuite ,
 Quand mille appas sont à cheval ,
 Et l'Amour à leur suite.

 POUR MADEMOISELLE S.

Sur le même air.

AVEC l'habit & la beauté
 D'une jeune Amazone,
 Auriez vous bien la cruauté
 De n'épargner personne ?
 Si vous blessez, en vous voyant,
 Au moins, dans la poursuite,
 Vous ne tirez pas en fuyant,
 Et vous n'êtes point Scythe.



L'Amour se moque des égards,
 Et pour vous, belle Brune,
 Il laisse à vos jeunes regards
 Le soin de leur fortune ;
 Si ce qu'on dit se trouve vrai,
 Vous lui ferez connoître
 Que vos yeux, pour leurs coups d'essai,
 Savent des coups de Maître.

POUR MADAME BIDLE.

Sur le même air.

BIDLE, vous ne fûtes jamais
Si belle & si brillante.
Quel charme rend à vos attraits
Leur fraîcheur éclatante ?
Si par hasard du Dieu d'Amour
C'étoit par la puissance ,
Pour lui n'auriez-vous pas un jour
Quelque reconnoissance ?

POUR MADEMOISELLE H.

Sur le même air.

DES mérites les plus vantés
Aucun ne vous efface ,
Et l'air dont vous nous enchantez
Est bien de votre race ;

256 CHANSONS.

Dans ce nouveau déguisement,
Qui redouble vos charmes;
Insensible est qui se défend
De vous rendre les armes.

A U T R E

POUR MADAME LA D. de..

Sur le même air.

Pourquoi vous offrir à nos yeux
Si brillante & si belle ?
L'éclat qui vous suit en tous lieux,
N'est pas d'une mortelle ;
L'Amour emprunte vos traits
Pour faire des conquêtes ,
Et laisse reposer ses traits
Dans les lieux où vous êtes.



Avoir l'esprit d'un agrément
Digne de sa figure :
Posséder, sans entêtement ,
Ces dons de la Nature.

Mériter un tendre secret,
Sans le daigner entendre ;
B. . . . voilà votre portrait,
On ne peut s'y méprendre.

A U T R E

Pour Madame la Princesse de C.

Sur l'air : Dieux des enfers.

DIEUX Immortels,
Soyez enfin propices.
En vain vos Autels
Fument de Sacrifices ;
Pour sauver les beaux yeux
D'une mortelle,
Amour, descends des Cieux ;
C'est ta querelle.
Sans elle & ses appas,
Tu n'es rien ici bas.





CHANSON.

Sur l'air : Mon mari s'en est allé, &c.

CELLE qu'adore mon cœur, n'est
ni brune ni blonde,
Pour la peindre d'un seul trait,
C'est le plus charmant objet
Du monde, du monde, du monde.



Cependant de ses beautés le compte est
bien facile ;
On lui voit cinq-cents appas ;
Et cinq-cents qu'on ne voit pas,
Font mille.



Sa sagesse & son esprit sont d'une
main céleste :
Mille attrait m'ont informé
Que les Grâces ont formé
Le reste.



CHANSONS. 259

Du vif éclat de son teint quelles couleurs
sont dignes ?

Flore a bien moins de fraîcheur,
Et sa gorge a la blancheur
Des Cygnes,

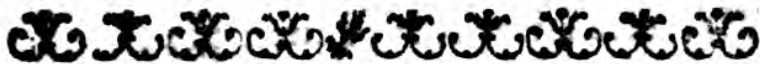


Elle a la taille & les bras de Vénus
elle-même ;

D'Hébé la bouche & le nez ;

Et, par ses yeux, devinez

Qui j'aime.



P O U R

MADAME LA PRINCESSE

DE VERMANDOIS.

Sur l'air de Joconde.

SI Flore, au milieu des Plaisirs,
Dans sa fraîcheur nouvelle,
Abandonnoit les doux Zéphirs,
Pour me rendre infidèle ;

260 CHANSONS,

Si les trois Grâces à la fois
S'offroient à mon service ,
Ce ne seroit pour Vermandois
Qu'un petit sacrifice.



Son teint d'un éternel printems
Est la brillante image :
Mille attrait , tour-à-tour naissans,
Regnent sur son visage ;
Les charmes au plus haut degré
Sont répandus sur elle ;
Mais elle est encore, à mon gré,
Plus touchante que belle.

P O U R

M A D E M O I S E L L E B .

Sur l'air : Le Grand Condé.

T O U J O U R S présente à mon idée,
Vous seule l'avez possédée ;

CHANSONS. 261

Il n'est rocher d'aucun renom,
Dont l'écho fidele répète
A Fontainebleau d'autre nom
Que votre nom, belle Henriette.

Après une cruelle absence,
Me flattant que votre présence
Me dût rendre moins malheureux,
Je vous retrouve plus aimable,
Et ne sens redoubler mes feux
Que pour être plus misérable.

CHANSONS.

Sur l'air : Ma raison s'en va bon train.

MOMENS exempts de chagrin,
Ressource de Saint Germain,
Si dans cette Cour,
Pendant tout le jour,
On se meurt de tristesse,
Quand la nuit arrive à son tour,
On boit à sa Maitresse. (Bis.)

A U T R E ,

Pour Mademoiselle Middleton.

Sur le même air.

QU I voit Flore en sa saison ,
Voit la belle Middleton.
Le Ciel qui la fit
Lui mit dans l'esprit
L'exemple de sa mere ;
Mais par malheur lui défendit
Les penchans de son Pere.



L E S

NYMPHES DE S.-GERMAIN

SE BAIGNANT.

Sur l'air de Joconde.

L'A S T R E du jour sur son déclin
Descendoit vers l'Espagne ,

Quand nos Astres de Saint-Germain
Se mirent en campagne.
Les Grâces marchaient sur leurs pas,
Zéphire étoit leur guide ;
La Seine reçut leurs appas
Dans son empire humide.

P O U R

Madame la Comtesse de ...

Sur le même air.

LA terre parut de nouveau
Brillante de lumière,
Quand C..., au sortir du bateau,
Se mit dans la rivière ;
Voilà l'immortelle Junon,
Dit la Nymphé étonnée
Zéphire lui répondit : non,
C'est des Grâces l'aînée.

❁

P O U R

Mame la D... de

Sur le même air.

IRIS paroissant sur les bords
De la tranquile Seine,
Pour recevoir tant de trésors
L'eau monta vers la plaine ;
Les Naiades , sous leurs roseaux,
Se disoient à la ronde ;
C'est Venus qui renaît des flots ,
Pour enflammer le monde.

POUR MADAME BIDLE.

Sur le même air.

CHARMANTE Bidle , apprenez-nous
De grâce, l'aventure
Où Neptune , charmé de vous ,
Retint votre parure.

Cet

CHANSONS. 265

Cet ornement, à son avis,
Vous est peu nécessaire,
Car moins vous porterez d'habits ;
Mieux vous serez pour plaire.

POUR MADEMOISELLE S.

Sur le même air.

ST..... vos charmes en repos
Se tinrent au rivage ;
Au sein de ces paisibles eaux
Craignoient-ils le naufrage ?
Elle a bien fait de vous garder
La rive fortunée ;
C'étoit trop que tout hazarder
Dans la même journée.

POUR MADEMOISELLE B.

Sur le même air.

LA Mere d'Amour, s'arrêtant,
Après de tant de belles,
M

266 CHANSONS.

Vit un objet plein d'agrément
Briller au milieu d'elles.
La Déesse dit à son fils,
La voyant si parfaite :
C'est Amphitrite, ou bien Thétis,
Ou la jeune Lifette.

CHANSON.

Sur l'air : Sont des Pois, &c.

UN Corbeau
Chantoit dans un boccage ;
Un Chameau
L'écoutoit près de l'eau : (bis)
Du Corbeau
Le ramage
Ne plaisoit point au Chameau ;
Du Chameau
Le visage
Ne plaisoit point au Corbeau.
✠
Votre chant,
Lui dit le Dromadaire ,

CHANSONS. 267

Franchement

Me paroît ennuyant. (bis.)

Depuis quand,

Mon compere,

Dit le Corbeau, depuis quand,

Depuis quand

Dromadaire,

Vous connoissez-vous en chant ?



C'est du jour,

Lui dit Don Dromadaire,

Qu'à la Cour

Vous chantez tour-à-tour (bis.)

Votre amour,

Votre Laire,

Votre Laire & votre amour ;

C'est du jour

Qu'à la Laire.

Un plus heureux fait la cour.



C'est du tems

Que Madame Varice

M ij

268 CHANSONS.

Dans vos chants
Fait rire les passans. (bis.)
Il est tems ,
Que guérisse
Un amant qui court les champs ;
Il est tems
Que finisse
Sa tendresse ou bien ses chants.



Cet Amant
Difoit à sa Déesse ,
Cet Amant
Difoit en soupirant ; (bis.)
Quel tourment ,
Ma Déesse !
Ma Déesse , quel tourment ;
Quel tourment ,
Quand on laisse
Ce qu'on aime tendrement !



Quel chagrin
Va causer votre absence !

CHANSONS. 269

Car demain
Je quitte Saint-Germain. (*bis.*)
Dès demain
Ta souffrance .
Dit-elle, doit prendre fin ;
En chemin
La potence
T'offre un remède certain.

✻
Jusqu'ici ,
Grâces à vous , Comtesse .
Jusqu'ici ,
Nous avons réussi. (*bis.*)
Grand-merci ,
Ma Comtesse ;
Ma Comtesse , grand-merci ;
Jusqu'ici
La Tigresse
Ne m'est plus rien , Dieu-merci.

✻
Mais en vain ,
Madame Picholine ,
Mais en vain

270 CHANSONS.

Se révolte Antonin. (bis.)

L'air divin
De sa mine,
De ses regards l'air serein ;
Tout enfin
Détermine
A l'aimer jusqu'à la fin.



Sur cet Air ,
Pour les Vers indocile ,
Sur cet Air ,
Le moyen de rimer ? (bis.)
Sur cet Air ,
Vaudeville ,
Vaudeville sur cet Air ,
Sur cet Air
Difficile ,
Vaudeville coûte cher.



Mais pour vous ,
Notre illustre Princesse :
Mais pour vous
Phœbus facile & doux , (bis.)

Vient chez-nous
 Du Permesse,
 Du Permesse vient chez nous :
 Plus que tous
 Il s'empresse,
 Quand il faut rimer pour vous!

*

Vos attraits
 Sur l'Air le plus sauvage,
 Vos attraits
 Font naître des couplets; (bis.)
 Ces forêts,
 Ce rivage,
 Que Phœbus inspire exprès,
 Nous ont faits
 Au langage
 Dont il chante vos attraits.



POUR MADAME DE...

Sur l'air : Climats doux & fertiles.

DANS la Cour de Cythère,
 L'autre jour Vénus,
 S'ennuyant de plaïre,
 Fut trouver Bacchus.
 Le Dieu de la Treille
 Vuidoit la bouteille
 Alors chez Comus.

Entre les pots, les tasses,
 Auprès d'un jambon,
 La Reine des Grâces
 Se mit sans façon ;
 Et trouvant le vin bon :

Vraiment, dit la Déesse,
 Cet Anacréon
 Qui chantoit en Grèce
 Le vin, la tendresse,
 Avoit bien raison.



Peut-on trouver étrange
 Que quelques mortels ,
 Pour cet heureux change,
 Quittent nos Autels ?
 Dieu de la Vendange,
 Ta douceur les venge
 Des cœurs trop cruels.

Trop heureux qui s'y range ,
 Et goûte à son tour
 Le charmant mélange
 Du vin , de l'amour.

O vous , Amans parfaits ,
 Qui pour beautés cruelles
 Faites vingt Couplets ,
 Réchauffez les Belles
 Qui vous sont rebelles
 Avec le vin frais.



A U T R E.

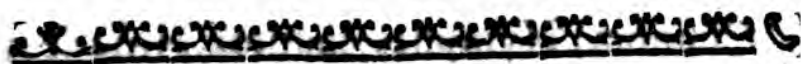
Sur le même air.

D'UN objet où les grâces,
L'esprit, la beauté,
Ont choisi leurs places,
Buvons la santé.
D'Hébé l'immortelle
Tout retrace en elle
L'éclat enchanté.

C'est cet air de jeunesse
Qui charmoit les Dieux ;
Quand l'autre Déesse
Verfoit dans les Cieux
Leurs vins précieux.

Et pour l'orner encore,
Sur son teint renaît
L'éclat de l'Aurore,
La fraîcheur de Flore.
Devinez qui c'est.





POUR LE ROI,

L A

PRINCESSE D'ANGLETERRE,
Et les Dames de leur suite, au
second voyage de Pontalie,
& par leur ordre.

*Sur l'air : Le Grand Condé terrible en
guerre.*

ENTREPENDRE encor ces huit Fées,
Que huit Couplets avoient chantées,
Et de nouveau les encenser ;
Apollon même avec sa Lyre,
S'il avoit à recommencer,
A peine y pourroit-il suffire.

✻

En vain mes chants de chaque belle
Avoient fait un portrait fidele :
Tout cela pour rien n'est compté,
Il faut rentrer dans la carriere ;
Mais tant d'éclat & de beauté
Ne m'offrent que trop de matiere.



M vj

276 CHANSONS.

Chantez , Nymphes ; chantez , Naïades ;
Faunes , chantez ; chantez , Dryades ;
Préparons de nouveaux concerts :
Mais dans cette Fête rustique ,
Prenons bien garde aux choix des airs.
Qui formeront notre musique.



Célèbre & merveilleux Coulange ;
Quittez & l'Euphrate & le Gange :
Par vous placé près d'Ormesson ,
J'ai besoin de votre assistance ;
Venez donner à ma chanson
Le tour , la rime & la cadence.



Peignez la Nature embellie
Dans son séjour de Pontalie ,
Pour recevoir la jeune Cour
D'un Prince que l'on pourroit prendre ,
A sa figure , pour l'Amour ,
S'il osoit en ces lieux se rendre.



Dans tout l'éclat de sa jeunesse ,
 Pour peindre l'aimable Princesse ,
 Prenez de brillantes couleurs ;
 Empruntez les traits de son frere .
 Du Printems les naissantes fleurs ,
 Les yeux de la Reine sa mere .



B... Guiffort & Mademoiselle
 Ploydon pour qui plus n'est fidele
 Le frere ainé de Cupidon ,
 Et vous , attraits naissans de Laure .
 Fraîche & brillante Middleton ,
 Que l'amour prenoit pour l'Aurore ;



Vous méritez que l'on vous place ,
 Par des Vers dignes du Parnasse ,
 Chacune à part dans ces Couplets ;
 Je n'ose tenter l'aventure ;
 Mais vous pourrez voir vos portraits ,
 Au mois prochain , dans le Mercure .



L E S
C H A N V R I E R S.

Sur l'air de Joconde.

CHANTONS quelques nouveaux couplets,
 Sans parler de Comtesses ;
 Et par les premiers de nos traits,
 Peignons nos trois Duchesses :
 Mais halte-là , sieur Apollon :
 Il faut que la Princesse
 Regne , si vous le trouvez bon ,
 La première au Permesse.



Sans égard à la qualité ,
 Au rang , à la naissance ,
 Son air , sa grâce , sa beauté
 Veulent la préférence.
 On voit le sang de ses Ayeux
 Dans ses traits & sa mine,
 Et tout retrace dans ses yeux
 Sa céleste origine.



P O U R

Madame la Duchesse d'Albemarle.

Sur le même air.

PRESTE à vous chanter, entre-nous,
 Ma Muse s'embarrasse :
 Il faut marcher droit devant vous
 Aux routes du Parnasse ;
 Mais plus vous avez le goût fin
 Et rempli de justesse,
 Plus vous savez qu'à Saint-Germain
 Coule peu le Permesse.



Albemarle, c'est trop long-tems
 Que des droits d'Hymenée
 Les douceurs ou les accidens
 Vous tiennent confinée ;
 Sans vous voir faudra-t-il pâtir
 Jusques aux fleurs nouvelles ?
 Et ne vous verrons-nous sortir
 Qu'avec les hirondelles ?



P O U R

Madame la Duchesse de Perth.

' Sur le même air.

D U C H E S S E , qui tenez le joue
Des Héros d'Albanie ,
Daignez faire un petit séjour
Dans notre Litanie ;
Digne de l'amour d'un Epoux
Que tout le monde honore ,
Son mérite est digne de vous ,
Et sa naissance encore.
(a) Tant que le Soleil brillera
Dans la voûte azurée,
Illustre Perth , on vous verra
Parmi nous honorée.

[a] Ces quatre derniers Vers en refrain ,
sur le même air.



Pour Madame la C. de

Sur le même Air.

ASTRE du jour ! prenez ces traits.
 Qui forment la lumière,
 Et tracez parmi ces Portraits
 Clarice toute entière ;
 C'est l'objet le plus gracieux
 Que vous ayez vu naître.
 Peignez-la telle qu'à mes yeux
 L'amour la fait paroître.



Moins belle sur le Mont Ida
 Parut cette Immortelle,
 Pour qui la pomme décida
 La fameuse querelle.
 J'oserai dire à chaque instant
 Combien mon cœur l'admire ;
 Mais de parler plus tendrement,
 Serait un peu trop dire.





POUR MADAME P....

Sur le même air.

JUSQUES ici mes chants , mes vers ,
 N'ont offensé personne ;
 Mais depuis qu'un certain travers
 Autrement en ordonne ;
 'A celles qu'on ne peut chanter
 Sans leur faire une offense ,
 Ma muse , pour les contenter ,
 Leur fait la révérence.



Nymphes de qui les agrémens ,
 L'éclat & la jeunesse ,
 Soutiennent nos appartemens ,
 Près de votre Maitresse ;
 Chacune à part a trop d'appas
 Pour ma timide veine ;
 De mes chants on est déjà las ,
 Et Pégase hors d'haleine.

A cet endroit Phœbus me dit :
 Chantez , chantez encore ;
 Je vous prêterai mon esprit
 Pour Henriette & Laure ;
 Je ne vous ai jamais manqué
 Pour toute la famille.
 Le moyen d'être fatigué
 Où tant de beauté brille ?



On peut dire , sans la flatter ,
 En parlant d'Henriette ,
 Que c'est ainsi , pour enchanter ,
 Qu'il faudroit être faite ;
 Son esprit a mille agrémens ,
 Sa figure en a mille ;
 Et de sourire , avec ses dents ,
 N'est pas charme inutile.

Laure , dit-il , de ma Daphné
 A la taille & la grâce ;
 Le cœur comme elle environné
 De mépris & de glace ;

284 CHANSONS.

Elle a l'air, au seul nom d'amour,
D'être aussi fugitive ;
Mais qu'elle appréhende à son tour
Tout ce qu'il en arrive.



Dès le printems de vos beaux jours ,
Quel bruit vous allez faire !
Fille des Grâces , des Amours ,
Chacun est votre frere ;
Mais euffrez-vous cent-mille attraits,
Sachez , petite Laire ,
Que vous n'égaleriez jamais
L'éclat de votre Mere.



A ces mots , le divin Phœbus ,
Prenant en main sa lyre ,
D'un air si triste que rien plus ,
En vers se mit à dire :
Jeunes Nymphes de cette Cour ,
Du soir jusqu'à l'Aurore ,
Ne chantez plus : mais tour-à-tour
Plaignez la belle Flore.



CHANSON.

Sur l'air du branle de Metz.

CHANTEZ, gracieux Mimure,
Nos fêtes de Saint-Germain,
Comme auroit fait Sarrazin;
Et vous, faute de Voiture,
Chantez-les, fameux Rousseau;
Chantez, célèbre Dangeau. (*bis.*)



Loin de la louange fade,
Et de ces tours importuns,
Où règnent les lieux communs,
Empruntons de Benferade
Le brillant de ses portraits,
Qu'il fit pour tant de Ballets. (*bis.*)



Dans la salle préparée,
La foule des curieux
Vit d'abord mille beaux yeux,

286 CHANSONS.

Dont elle étoit éclairée ,
Lancer mille feux nouveaux ,
Pour insulter les flaux beaux. (*bis.*)



Des Cieux la Troupe divine ,
Avec ses ris & ses jeux ,
En équipage pompeux ,
Y descendit sans machine ;
Mais chaque Dieu fut surpris
De voir nos jeux & nos ris. (*bis.*)



Quand Vénus vit l'assemblée
De tant de jeunes Beautés ,
Qui brilloient de tous côtés ,
La Déesse un peu troublée ,
Dit , s'adressant à ses yeux :
Tout vous efface en ces lieux. (*bis.*)



Je viendrai donc sur la terre
Pour céder ici le prix
Que je reçus de Paris !
Et ces Nymphes d'Angleterre

M'opposeront plus d'appas
Que Junon & que Pallas! (*bis.*)



Momus, qui n'en fit que rire,
Lui dit : laissez-là ces droits :
Vous souvient-il qu'autrefois,
Du Maître de cet Empire
Plus d'une fois à la Cour,
On vous fit ce mauvais tour; (*bis.*)



Quand son auguste présence,
Au milieu de ce Palais,
Faisoit naître mille attraits;
Et que sa magnificence,
Méritoit, chez les Mortels,
Plus d'encens que vos Autels? (*bis.*)



Mais, sans que je les dépeigne,
Que ces charmes de retour
Renaissent dans ce séjour :
Son esprit toujours y règne ;
Il en fait tout le bonheur,
Tout l'éclat & la splendeur. (*bis.*)

288 CHANSONS.

Aujourd'hui, sous ces auspices,
Que les plaisirs innocens
Se remettent sur les rangs ;
Et que les Grâces propices
Du Roi suivent tous les pas ,
Et de sa sœur les appas. (*bis.*)



Pour vous, Reine de Cythère,
Croyez-moi, portez ailleurs
L'art de séduire les cœurs ;
Vous n'avez ici que faire.
Retirez-vous, sans penser
Qu'on vous y veuille encenser. (*bis.*)



A ces mots en barbe grise ,
Quoiqu'à l'Avril de ses ans,
Sous antiques vêtemens ,
Le Seigneur de la Tamise ,
En faveur du carnaval ,
Mena lui-même le bal. (*bis.*)

Dès

Dès qu'il se fut mis en place,
 Cent haut-bois, cent violons,
 Mirent en train nos Balons;
 Et de nos Nymphes la grâce
 Vit tous nos goûts divisés
 Pour ces Anges déguifés.



Quelles tailles en parade!
 Combien de regards vainqueurs!
 Mais aussi, combien de cœurs
 Charmés de la Mascarade,
 Peu contents de l'admirer,
 Se mirent à soupirer!



Angleterre, si fertile
 A produire des attraits!
 Non, vous ne vîtes jamais
 Tant de Beautés dans votre Île,
 Que votre Prince aujourd'hui
 En rassemble autour de lui.





POUR LA PRINCESSE
D'ANGLETERRE.

Sur le même air.

DITES-NOUS, Troupe immortelle,
Chez vous quelque Dêité
A-t-elle dans sa beauté
Cette grâce naturelle ?
De notre Princesse enfin ,
A-t-elle l'éclat divin? (*bis.*)

Telle , au milieu de la plaine,
L'on voit briller tous les ans,
La Déesse du Printems,
Quand zéphire la ramène,
Et qu'il forme ses couleurs
De l'éclat de mille fleurs,



La cadence & la justesse,
Dans ses mouvemens aisés,

La distingueroient assez ,
Sans cet air plein de noblesse ,
Témoin de l'illustre sang ,
Qui la met au premier rang,

POUR MADAME LA M....

Sur le même air.

AVEC les maux de l'absence ,
Et ce triste éloignement ,
Et ce beau Gouvernement ,
Prenant tout en patience ,
Par la danse charmez-nous ,
En attendant votre époux. (*bis.*)

POUR MADEMOISELLE
DE MELFORT.

Sur le même air.

DE l'air dont vous êtes faite ,
Quel cœur peut vous résister ?

292 CHANSONS.

Mais qui peut nous assister ,
S'il vous faut un Interprète
Pour ceux de votre pays ,
Que l'amour vous a soumis ?

*

Avec un peu de pratique ,
On l'entend toujours fort bien ;
Le langage n'y fait rien ,
Tout dépend de la réplique.
En ce cas de plus d'un mois
Vous ne parlerez Anglois.

P O U R

Mademoiselle DE MELFORT
la cadette.

Sur le même air.

VOYEZ , sans être attendrie ,
Mille cœurs brûlans pour vous ,
Mille amans à vos genoux ;
Mais attendant qu'on marie

Les beaux yeux de ce Palais,
Ne troublez point nos projets.

*

Non , rien n'est plus agréable
Que votre figure au bal ,
Si ce n'est , lorsqu'à cheval ,
Quelque chute favorable
Aux demi-Dieux des forêts ,
Découvre encore plus d'attraits.

POUR MADAME DE...

Sur le même air.

REVENEZ , divine Laire ,
Revenez charmer la Cour :
Nous n'y voyons plus l'Amour ,
Ni les grâces de sa Mere ,
Depuis qu'un deuil ennuyeux
Nous prive de vos beaux yeux.

*

Ce n'est qu'aux lieux où vous êtes ,
Que l'Amour est triomphant ;
Ce Dieu ne fait plus comment

Etendre ici ses conquêtes ;
 Et l'on s'y moque de lui,
 Dès qu'il n'a plus votre appui.

Pour Mademoiselle de Middleton.

Sur le même air.

LES Grâces & la Jeunesse
 Dansoient avec Middleton,
 Et dans son cœur Cupidon
 Vouloit placer la tendresse ;
 Mais l'Hymen lui dit tout bas :
 Sans moi vous ne l'aurez pas.

Pour Madame de Ploydon.

Sur le même air.

QUAND l'Amour vit la Comtesse ;
 Il dit : Est-ce-là Ploydon ?
 Sous l'un & sous l'autre nom,
 A ma honte je confesse

Qu'en vain j'ai tenté cent fois
De la ranger sous mes loix.



Je crois que c'est par bravade,
Que , plus belle que le jour
Sous ce chapeau de Strasbourg;
Elle met en embuscade
Tout ce qui peut enflammer,
Tout ce qui peut faire aimer.



De tous les soins de mon frere
Son cœur ne fut point touché;
Et j'aurois meilleur marché
Du cœur de Monsieur son Pere;
Quoiqu'il soit tout revêtu
De sagesse & de vertu.



POUR MADEMOISELLE DE

Sur le même air.

EN habit d'Espagnolette
 L'on vous reconnoît d'abord ;
 Ce n'est pas un grand effort :
 Le moyen , belle Henriette ,
 De ne vous connoître pas ,
 Quand vous ne feriez qu'un pas ?

*

Dans votre taille parfaite ,
 Et dans votre air séduisant ,
 S'il est quelque changement ,
 C'est qu'on vous trouve mieux faite ,
 Et plus pleine d'agrément ,
 Que vous ne l'étiez devant.

*

Celui qui vous fit hommage
 De son cœur à Montpellier ,
 Quand on y vit le Bélier ,
 Ne voit rien qui ne l'engage
 A vous l'offrir à présent
 Avec plus d'empressement.

P O U R
M A D E M O I S E L L E

L A C A D E T T E ,

Sur le même air.

B . . . , pour montrer encore
Qu'elle est Mere des trésors
Et de l'esprit & du corps ,
Fit venir la jeune Laure ;
Moins d'attraits eut celle-là ,
Que Pétrarque tant vanta.



Elle est bien de la famille ;
Et plus on la voit de près ,
Plus on en voit les attraits :
Oui , B . . . , c'est votre fille ;
Mais aussi n'en montrez plus ,
Car nous serions tous perdus.



P O U R

MADEMOISELLE DE SKELTON.

Sur le même air.

DU Soleil l'avant-courrière,
 Dans son air frais & riant,
 Vient-elle de l'Orient
 Nous annoncer la lumière
 Et le retour d'Apollon ?
 Non, c'est vous, jeune Skelton.



La Déesse qui précède
 L'astre du jour au matin,
 Comme vous se pare en vain,
 Son éclat au vôtre cède,
 Et des pas que vous formez,
 Partent cent traits enflammés.



P O U R

Mademoiselle de STRICKLAND.

Sur le même air.

PERMETTEZ que je m'acquitte
 Du tribut que je vous dois ;
 Mais, Strickland, j'ai peu de voix,
 Et vous beaucoup de mérite ;
 Vous avez l'art d'enchanter,
 Et j'en ai peu pour chanter.



Vous avez tout l'avantage
 Du rang dans nos chants nouveaux :
 Quand des plus rares tableaux
 On veut faire un étalage,
 Quoi qu'on dise des premiers,
 Les plus beaux sont les derniers.



Lassés enfin de la danse,
 Sans lasser les Spectateurs,
 On vit ces Tyrans des cœurs,

Nvj

300 CHANSONS.

Après une révérence,
Nous laisser sans autre espoir,
Que celui de les revoir.



Quand les instrumens cessèrent,
Et que l'on ne dansa plus,
Les Dieux jaloux & confus
Pour Versailles se masquerent ;
S'ils étoient ici jaloux,
C'est bien pour devenir foux.



De tous ces Dieux de la Fable,
Momus, qu'on croyoit parti,
Avec Bacchus prit parti ;
Tous deux se mirent à table ;
Mais l'un s'y tint sobrement,
Et l'autre discrètement.

Ce fut pour chanter & rire
Que le Roi les y souffrit ;
A Momus il défendit
La médifante Saryre,

Et ne permit à Bacchus
Que trois fantés, & rien plus.



Chantant ainsi nos spectacles
Et nos fêtes de mon mienx,
Le plus beau de tous les Dieux
Qui rendoient jadis oracles,
Dit : Qui vous donne un emploi
Dont rien n'est digne que moi ?



Quoi ! chanter sans harmonie
Ces Spectacles éclatans,
Et sur un air du vieux tems,
Mettre en longue Litanie
Toutes nos Divinités,
Et vos plus rares beautés !



Oui, choqué de mon audace
Le lumineux Apollon
Me dit : Mon pauvre....,
Vous n'êtes pas du parnasse ;
Et je vois à ces Couplets
Que vous n'en ferez jamais.

Vous pourriez , d'un ton vulgaire
 'Accordant vos chalumeaux
 Faire redire aux échos
 Le nom de quelque Bergere ;
 Mais que le plus Grand des Rois
 Soit célébré par ma voix.

I M P R O M P T U ,

LE VERRE A LA MAIN ,

A un souper du Roi d'Angle-
 terre , où M. d'Hamilton se
 trouva , & fit ces deux Cou-
 plets par ordre du Roi.

Sur le même air.

SKELTON , prends en main ton verre,
 Notre Maître le permet ;
 Et puis , ôtant ton bonnet,
 Que tu jetteras par terre ,
 Tu boiras , comme je bois ,
 Au plus aimable des Rois.

*S'adressant aux jeunes Dames de
la Cour.*

Et vous, charmante Jeunesse,
Brillans astres de la Cour,
Je vous porte à votre tour.
La santé de la Princesse.
Que vos yeux auroient d'attraits,
Si les siens n'étoient si près! (*bis.*)



P O R T R A I T

Pour Madame la Princesse
D'ANGLETERRE.

MU S E qui pour le chant lyrique
M'avez enseigné quelques tons,
D'un ton plus haut, plus magnifique,
Venez m'inspirer les leçons.



Votre secours m'est nécessaire ;
J'ai besoin de tous vos talens ;
Puisque rien n'est plus téméraire
Que le dessein que j'entreprends.

304 CHANSONS,

D'un chef-d'œuvre de la Nature ;
D'une beauté digne des Cieux ,
Je vais faire ici la peinture ,
Sans oser regarder ses yeux.



N'allez pas croire que c'est Laire
Dont le nom vient me ranimer :
Malgré l'amour il faut s'en taire ,
Et pour une autre il faut rimer.



Muse , venez orner ma rime
De tout ce qui forme vos Chœurs ;
Lorsque le Dieu des vers anime
Le chant de vos divines Sœurs.



Ce n'est point sur notre Terrasse,
Ni dans le fond de nos forêts ;
Mais c'est au plus haut du Parnasse
Qu'il faut tracer de tels portraits.



Célébrons sa gloire éclatante
 Par des accens tendres & doux,
 D'un air le plus commun qu'on chante,
 D'un air qui soit connu de tous.



Commençons ce divin ouvrage,
 En mêlant ces vives couleurs
 Dont l'éclat sur un beau visage
 Efface le brillant des fleurs.



Un brun le plus parfait du monde
 Fait la couleur de ses cheveux ;
 Son teint d'Hélène, ou Rosemonde,
 A l'éclat jadis si fameux.



Tous les agrémens du bel âge
 Sur son visage sont épars ;
 Et de mille feux l'assemblage
 Semble naître de ses regards.



306 CHANSONS.

Mais, peindre toute sa Personne ;
C'est trop pour nous autres humains :
La lumière qui l'environne
Fait tomber le Pinceau des mains,



Si cette beauté que Saint-George
Délivra jadis du Dragon ,
Eût eu son air, ses bras, sa gorge,
L'Histoire nous eût dit son nom,



Des Philosophes le plus sage,
Devant ses yeux, tout comme nous,
De la raison perdrait l'usage,
Et se mettroit à deux genoux.



Il s'imagineroit, je gage,
Y voir les rayons de Phœbus,
Ou ces feux que pendant l'orage
On voit hriller *in nubibus*.



Muse, c'est toi qui l'as nommée
 Avec ton nuage en latin,
 Celle de qui la renommée
 Vôle au-delà des bords du Rhin;



Celle de qui l'esprit, la grâce,
 Et dont les agrémens divers
 Ne seront jamais dans leur place,
 Qu'en régnant sur tout l'Univers.



Que des rives de la Tamise,
 Jusques aux bords de l'Eridan,
 Son mérite en vers l'éternise,
 En vers dignes du Mantouan.



Chez l'Africain & chez le Gète,
 L'Amour parlant de ses appas,
 Dira que sa taille est parfaite;
 Et l'Amour ne mentira pas.

308 CHANSONS.

Il leur dira que la sagesse
De tous ses charmes est l'appui ;
Que de son cœur elle est maîtresse ;
Mais il le dira malgré lui.



Et, lorsqu'au Palais de Cythère,
Les Grâces dansant de leur mieux,
Lui feront ôter par sa mère,
Le bandeau qu'il a sur les yeux :



Quoi ! leur dira-t-il, sur la terre
Quelqu'un peut il nous encenser ?
C'est la Princesse d'Angleterre,
Non pas vous, qu'il faut voir danser.



Que les oiseaux de nos Boccages,
Que les échos dans nos forêts,
Que les Nymphes de nos rivages
Célébrent sans fin ses attraits.

Que la plaintive Philomèle,
Qui charme dans cette saison,
Ses chants divins se renouvelle
Que pour la gloire de son nom.



Moins belle qu'elle est la campagne,
Des fleurs dans l'aimable saison;
Et moins cette infante en Espagne
Qui nous envoya la Toison.



Vous même, qu'on a tant chantée,
Belle Nanette en ces déserts,
Que par votre voix enchantée
Son nom fasse vivre mes Vers.



Belle B... charmante Laure,
Chantez son nom dans notre Cour;
Et nos Vers l'une & l'autre encore
Vous chanteront à votre tour.

310 CHANSONS.

Carill , vous dont la Muse insigne
Déployant jadis ses trésors ,
Du bon Naboth chanta la vigne ,
Pour elle animez vos accords.



Ranimez aussi cette veine
Dont Londres se vit enchanter.
Stafford , le sujet vaut la peine
Que l'on se remette à chanter.



Vous dont les chants ont l'art de plaire
Aux Déites de ce Palais ,
Chantez pour elle à l'ordinaire ,
Laiborne , ou ne chantez jamais.



Chantres , de qui la voix plus basse
Va fredonnant à Saint-Germain ,
Chantez , chantez , on vous fait grâce
En faveur de ce nom divin.

CHANSONS. 311

Vous , à qui le Ciel favorable
Donne les charmes de la voix ,
Employez ce don agréable ,
Nymphes qui vivez sous ses Loix ;



Que chez l'aimable d'Albemarle ;
Où le bon goût fait son séjour ,
On chante son nom , comme on parle
De son mérite nuit & jour.



Chantez aussi , divine C. . ,
Des vers faits pour d'autres attraits ;
L'aventure paroîtra rare ,
Quand on saura qui les a faits.



Mon cœur , que le devoir partage ;
Vous rend justice tour-à-tour :
De mes respects elle a l'hommage ,
Et vous celui de mon amour.



Charmante Cour de la Princesse ;
Nymphes dignes de ses appas ,
Chantez votre belle Maitresse ;
Chantez , ne vous en lassez pas.





CH A N S O N .

Sur l'air de la Sylvie.

CHANTONS , mes chers camarades ,
 Chantons nos jeunes beautés :
 Rimons Couplets & Ballades ,
 En buvant à leur santé :
 Mais rimer sur l'air de la Sylvie ,
 Quelle folie !
 C'est pour m'enchanter ,
 Ou pour me tenter ,
 Que cet air vient se présenter.



Quelque grand Clerc qu'on m'estime
 Dans le talent de d'encenser ,
 Comment faire aller la rime
 Sur un air fait pour danser ?
 Sur les tons aisés du Vaudeville
 Tout est facile ;
 Et dans un moment ,
 Naturellement

Naturellement

La rime y vient chercher le chant.



Au Chevalier notre Maître
Buvons dans tous nos repas ;
Quels beaux jours il fera naître
Quelque jour dans ses Etats !
Revenez à lui, Peuple peu fidele ,
Peuple rebelle !
Quel plus digne choix !
Vivez sous les Loix
Du plus aimable de vos Rois.



Vous l'avez vu dans les armes
Digne d'être votre Roi ;
Vous lui verriez d'autre charmes ,
Si vous viviez sous sa loi.
Anglois ! si vous voulez bien m'en
croire,
Voici l'histoire ;
Venez dès demain
Fleur d'Epine. O

314 CHANSONS.

Rendre à Saint-Germain
Hommage à votre Souverain.



Rendez aussi votre hommage
A l'Astre de notre Cour ;
C'est l'ornement de son âge,
De tous les cœurs c'est l'amour :
Ses attraits mettroient fin à la guerre.
En Angleterre ,
S'ils étoient connus,
Tous seroient vaincus.
Par la Déesse *in nubibus*.



Les agrémens , la jeunesse ;
Et les Grâces tour-à-tour
Sous les loix de la Sagesse ,
Chez elle font leur séjour ;
Haussez votre voix , Filles de Mé-
moire ;
Chantez sa gloire ,
Chantez dans vos Vers

Et dans vos concerts,
Des yeux dignes de l'Univers.



En langage de Castille
Elle affuroit que Dillon,
A son éclat, étoit fille
Ou bien sœur de Cupidon,
Et que Maréchal avoit encore
Bien plus que Flore,
Ces vives couleurs
Des nouvelles fleurs,
Qui charment les yeux & les cœurs.



Adieu, Nymphes; je vous quitte:
Pégase est las de rimer;
Mais quel nouveau feu m'excite
Et semble me ranimer!
Ah! c'est vainement que je m'empresse!
Dieu du Permesse,
Ce que j'entreprends
Dans mes foibles chants
Est fait pour vos divins accens.

316 CHANSONS.

Des plus beaux Airs du Parnasse
Faites retentir ces lieux ;
Venez chanter en ma place
Celle que j'aime le mieux ;
Prenez votre lyre en main pour **Laire** :
C'est votre affaire ,
Brillant Apollon !
Célébrez son nom
• Dans quelque immortelle Chanson.



Cette Nymphé si farouche
Qui vous fuyoit en tous lieux ,
Daphné , n'avoit ni sa bouche ,
Ni ce charme dans les yeux ;
Vous répandez dans votre carrière
Moins de lumière ,
Que de sa beauté
L'éclat enchanté
Ne répand ici de clarté.



Mais que me sert votre lyre
 Contre ce cœur de rocher ?
 Si les tons qu'elle m'inspire
 N'ont jamais pu la toucher ;
 Si l'inhumaine à ma voix plaintive
 Est attentive ,
 Ce n'est seulement
 Qu'en faveur du chant ,
 Elle est toujours sourde à l'Amant.

P O U R

Madame de Matignan.

Sur l'Air : Réveillez-vous , &c.

BELLE De Brêne , avec nos larmes ,
 Recevez les humble tributs
 Du chant lugubre qu'à vos charmes ,
 En soupirant , offre Phébus.



318 CHANSONS.

L'Astre de l'Hôtel de Noailles
N'éclaire plus cet horizon ;
Pleurez , *Saint Germain & Versailles* ;
Marly , pleurez , & *Trianon*.



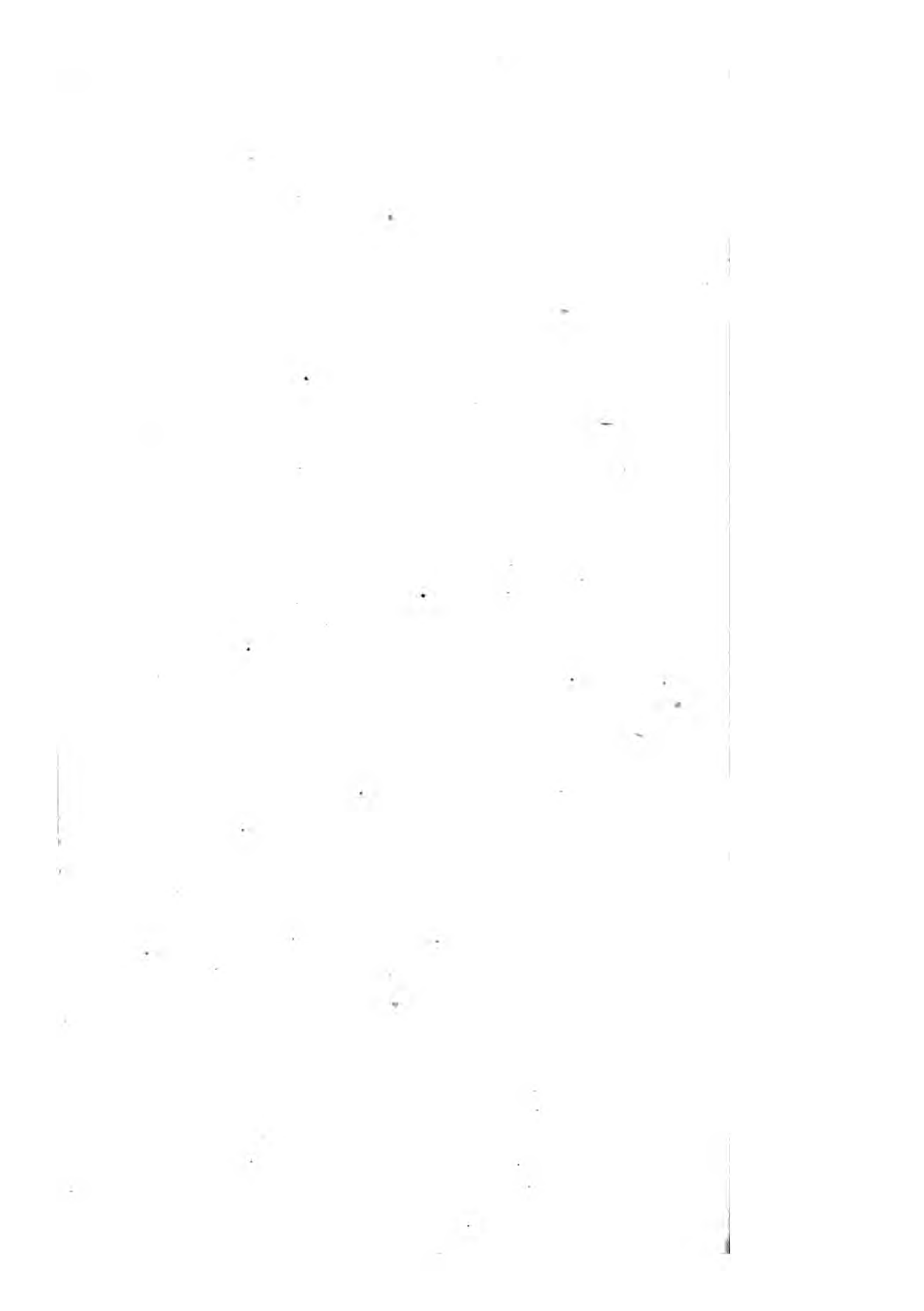
L'amour voyant partir De Brène ;
Et ne pouvant suivre ses pas ,
S'écrioit à perte d'haleine :
Nymphé ! ne vous en allez pas.

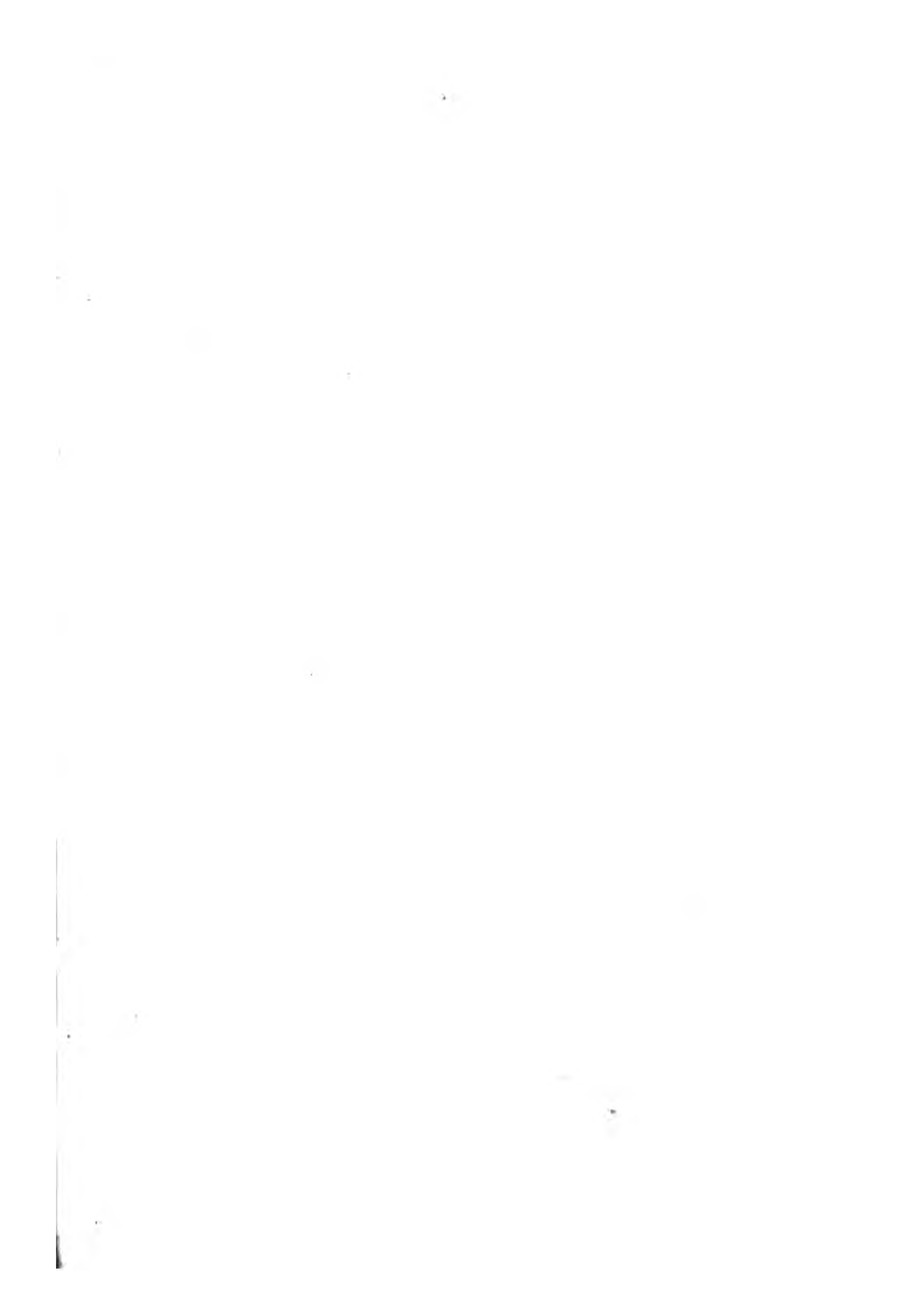


Allez , Couplets , allez en Brie ;
Y faire redire aux Echos ,
Que depuis que Brène est partie ,
Nos cœur n'ont ni paix ni repos.

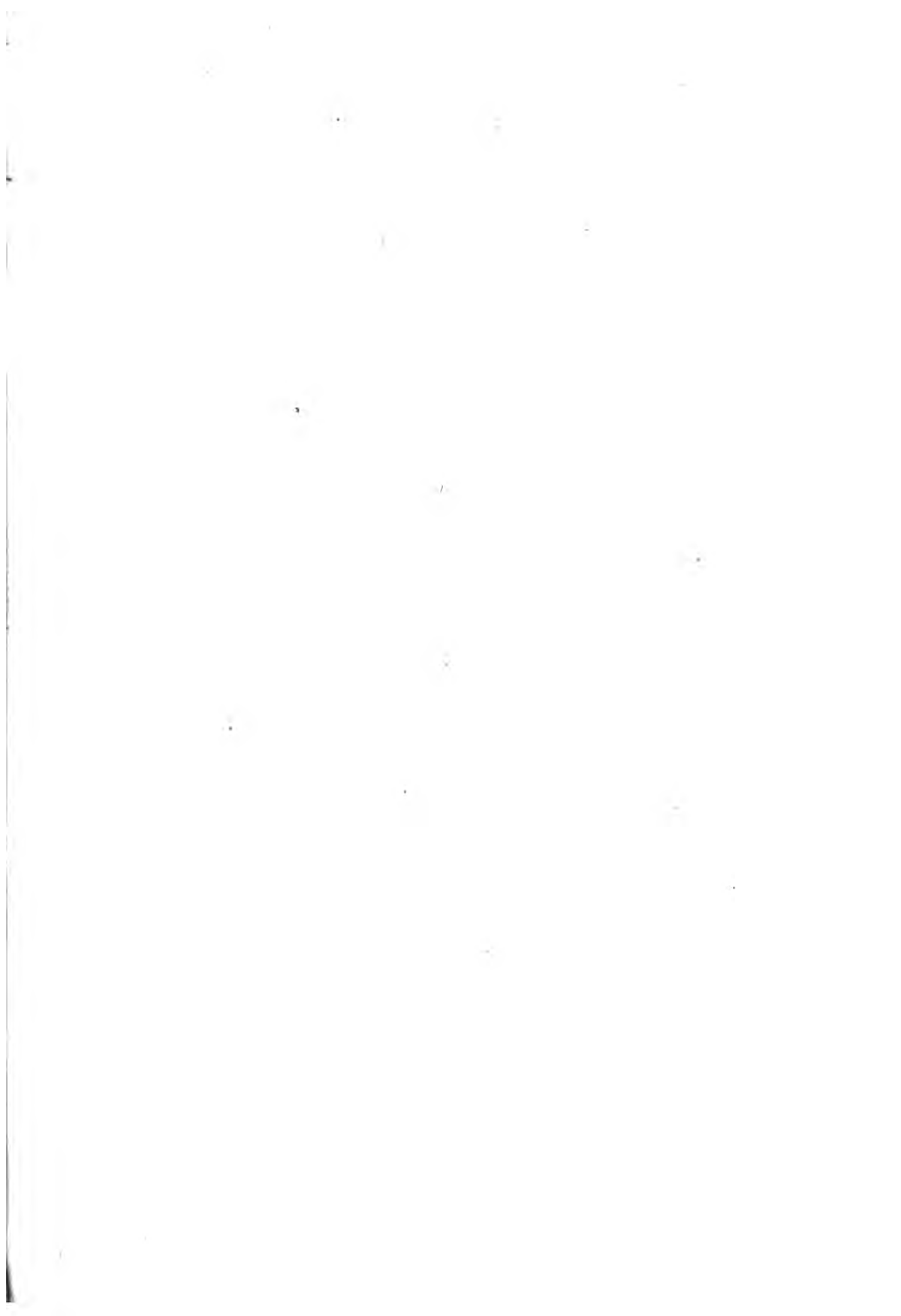
Fin des Chançons.









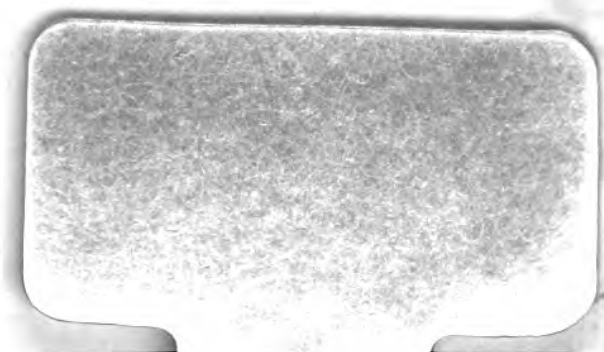


OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1435

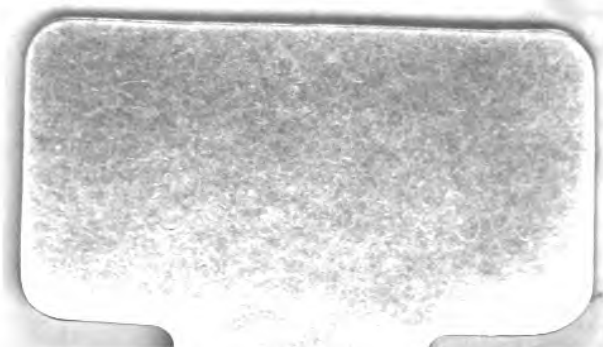


OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr II A. 1435



OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A. 1435



OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vol. Fr. II A. 1435

